(A SUIVRE) 8

MENSUEL 10f

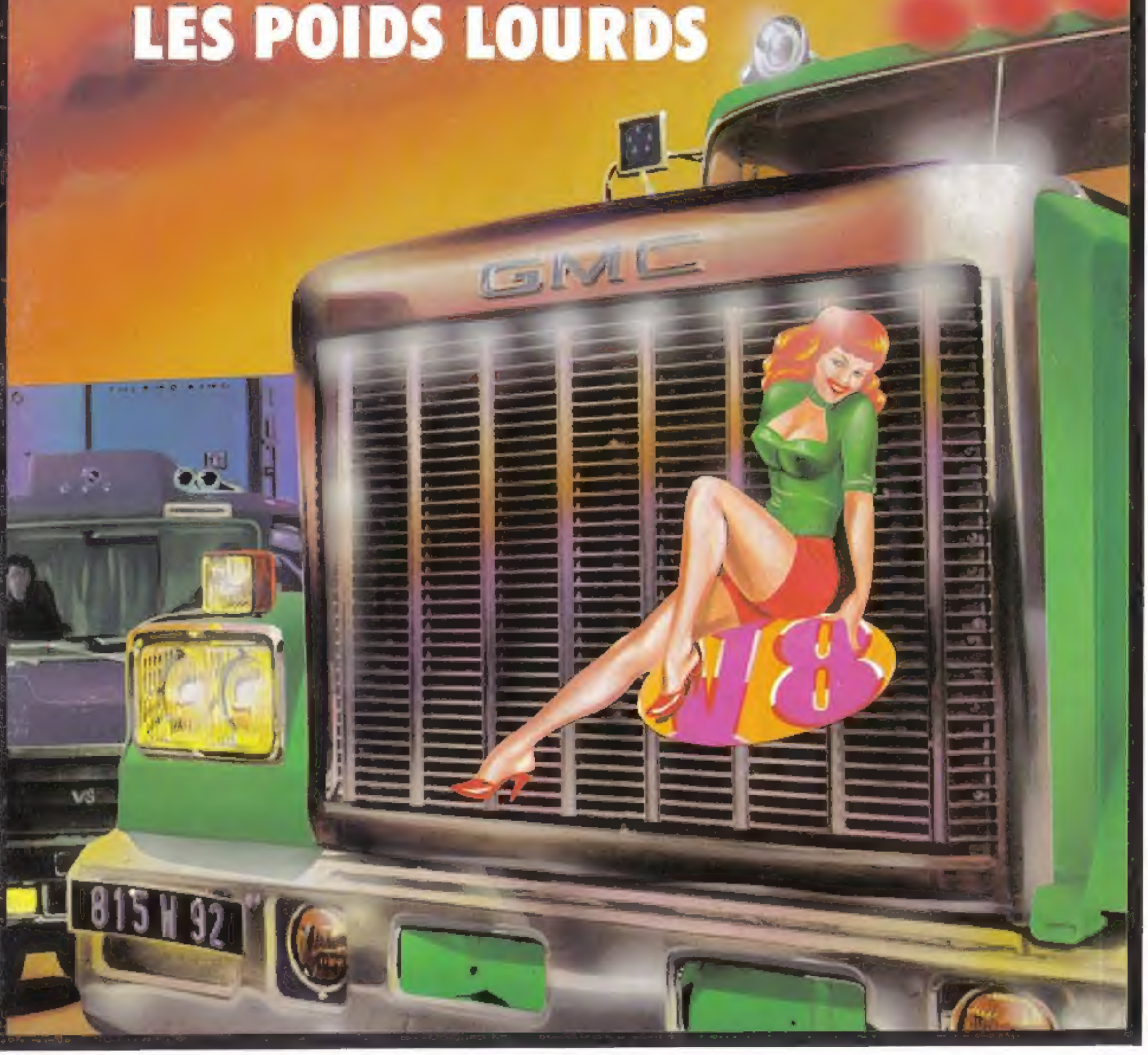
LA FIN DE CORTO MALTESE

UNE NOUVELLE INEDITE DE

LEWIS CARROLL
CROULE CHATEAU

DOSSIER:

LES POIDS LOURDS



(A SUIVRE) 8 SEPT 78

MENSUEL 10ff Belgique 70fb Suisse 6fs Canada $2 50 Pays Bas fl 6 50

artefact
EDITIONS
LIBRAIRIE
BANDES DESSINEES
SCIENCE-FICTION
CONTRE-PRESSE
CURIOSITES FRANCAISES ET ETRANGERES
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
3 rue du marché
95880 enghien

COURRIER

Depuis votre premier numéro, je suis *(A Suivre)* avec beaucoup d'intérêt.

Vous touchez le public amoureux d'une culture populaire dont les racines sont sans doute les feuilletons et les images qui baignaient notre enfance, littérature enfin reconnue, sans cloisonnement.

Vous avez pu éviter jusqu'à présent ce snobisme qui veut qu'une œuvre ait une étiquette et conduit tant de revues à la démagogie. Cependant, il me semble que vous pouvez aller plus loin. Tout d'abord, je pense qu'il y a une trop grande proportion de dessins dits «réalistes», qui tombent dans un certain conformisme, et entraînent une certaine pauvreté dans la part donnée à l'humour. Etre adulte ne veut pas dire se prendre au sérieux. En un mot, votre revue manque de folie.

Autre proposition : pourquoi ne pas nous offrir un vrai roman feuilleton, comme nous en trouvions il y a quelques décennies (sous forme d'un fascicule détachable, par exemple), plutôt que de courtes nouvelles, dont je ne nie pas l'intérêt ?

Ce que nous espérons, c'est simplement un regard. Il n'y a que les vrais regards qui restent, même si ces regards ne sont pas toujours dans l'axe des idées à la mode. Bravo donc à Forest, Tardi, Mandryka, Schuiten, Andréas et Rivière, en attendant de grands absents.

Alain Thirion
Le Chesnay

J'ai lu votre dossier sur le roman noir (*A Suivre* n° 6/7) avec un certain sentiment de frustration. En effet, en parcourant les titres de ce dossier, j'ai remarqué avec intérêt la place accordée à Raymond Chandler, et je m'attendais à voir aborder le problème scandaleux et incompréhensible de l'impossibilité à trouver la plupart de ses romans en version française. En effet, hormis *Le grand sommeil, Adieu ma jolie* et tout récemment, *Fais pas ta rosière,* aucun roman de Chandler n'a fait l'objet d'une réédition et ce depuis leur parution primitive, dans la Série Noire, au début des années 50.

Je cherche depuis des années à me procurer (ou tout simplement à lire) ces romans, et j'aimerais des explications sur ce curieux phénomène : Chandler est tout de même un auteur connu et qui devrait «se vendre» ?

Henri Lourdou
Toulouse

Nous n'avons pas nous-mêmes d'explications et ne pouvons qu'espérer avec vous que votre appel sera entendu des éditeurs...

Créateur de Corentin Feldoë et Line, Paul Cuvelier est mort cet été, à l'âge de 55 ans. Recruté, à 22 ans, par Hergé, il fit partie de la première équipe de *Tintin,* et devint rapidement un des maîtres de ce qu'il est convenu d'appeler «l'école belge». Par la suite, bien qu'ayant un peu délaissé la bande dessinée pour la peinture, il créera d'autres personnages, tels Wapi ou Flamme d'argent. C'est aussi à Paul Cuvelier que l'on doit l'inoubliable Epoxy, réalisé pour les éditions Losfeld, et réédité l'an passé. Le journal *Tintin,* lui, vient de republier les premières aventures de Corentin. Paul Cuvelier aura été toute sa vie l'image même du créateur infatigable, toujours à la recherche de formes nouvelles.

SOMMAIRE

P 4 - Hugo Pratt : Le train blindé du général Chang explose. A son bord, Corto Maltese et son «ennemi intime», Raspoutine. Mais est-ce vraiment la fin de Corto ? Qu'adviendra-t-il du «gentilhomme de fortune», aux confins de la frontière sibérienne ?

P 39 — Le plein de rêves, par Alain Héry, un jeune auteur de 25 ans. Fan de bande dessinée, il s'est volontairement exilé sur une île de la Loire pour travailler son dessin en solitaire. Aujourd'hui, il nous livre cette «nouvelle» sur le thème de la route et de ses mystères.

P 34 — Le dossier (A suivre) : Les poids lourds. Un nouveau mythe de notre siècle. Le camion est pour beaucoup un «lien mystique» qui relie son conducteur aux continents et aux hommes. Les routiers, aventuriers des temps modernes ?

P 66 — Croule Château, une œuvre de jeunesse de Lewis Carroll. Il n'avait alors que treize ans et cette nouvelle parut en feuilleton dans le Rectory Magazine, un petit journal qu'il composait pour les membres de sa famille.

Illustration de couverture : TRACT

4 PRATT : CORTO MALTESE EN SIBERIE - Chapitre 7 : La fin du dragon noir.

17 LES LIVRES DE GOT : Les marionnettes de Java.

23 CLAEYS : EAST SIDE STORY.

32 AVOINE : LA CHASSE.

34 LE DOSSIER (A SUIVRE) :
LES POIDS LOURDS - coordonné par **CLAUDINE LEGARDINIER. JEAN YVES MONTAGU - FRANÇOIS CARADEC - TONY CARTANO.**

39 ALAIN HERY : LE PLEIN DE REVES.

45 PHILIPPE DELAROCHE : LE CAMION DE MINUIT.

48 F'MURRR : JEHANNE D'ARQUE.

51 TARDI - FOREST : ICI MEME - Chapitre 7 : Ça, exactement la maladie.

65 FRANÇOIS RIVIERE : LEWIS CARROLL AVANT ALICE.

66 LEWIS CARROLL : CROULE CHATEAU.

69 CABANES - FOREST : LE ROMAN DE RENART.

73 DE LA FUENTE : HAGGARTH - LE CRANE AUX TROIS SERPENTS - Chapitre 4 : Le rituel.

86 LES BANDES DESSINEES DE JEAN FRANÇOIS BIZOT.

88 SOKAL : LA VENGEANCE DE CANARDO.

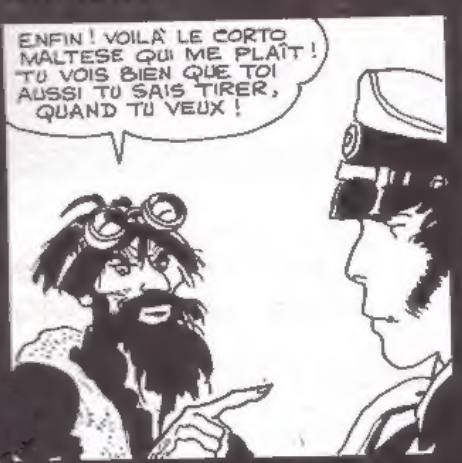
92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

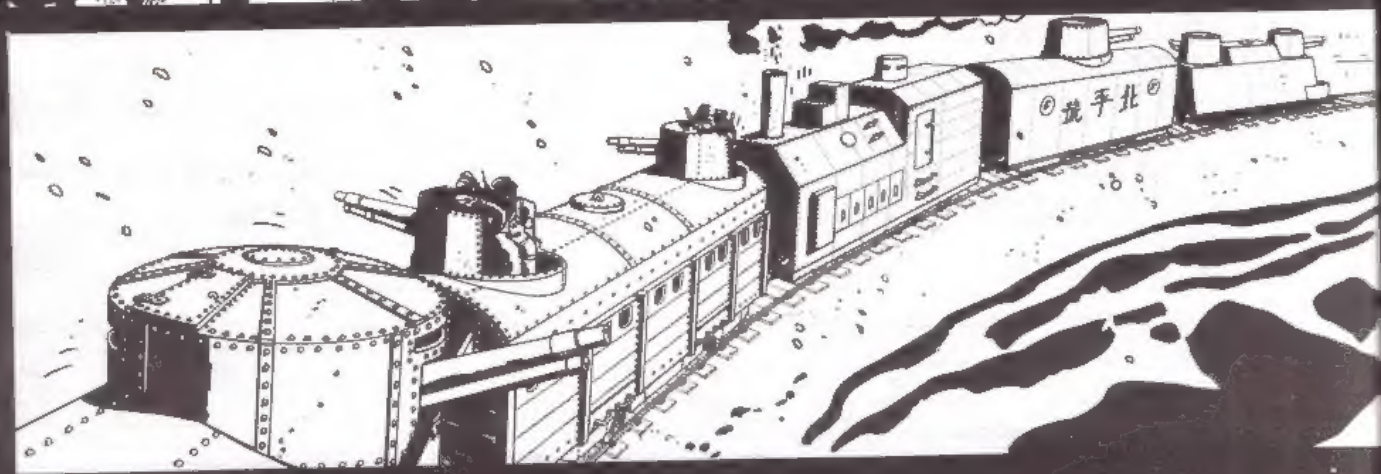
(A SUIVRE) - Mensuel - n° 8 - Septembre 1978 - Casterman 1978 ● Rédacteur en chef : JEAN-PAUL MOUGIN ● Secrétaire de rédaction : ANNE POROT ● Conception graphique : ÉTIENNE ROBIAL ● Maquette : BERNARD CICCOLINI ● Rédaction-administration : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544.59.32 ● Directeur de la publication : LOUIS GÉRARD ● Comité de direction : ETIENNE POLLET (directeur) ● DIDIER PLATTEAU (Directeur délégué) ● LOUIS GÉRARD ● J.-P. MOUGIN ● Siège social : S.A. ÉDITIONS CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. : 633.24.10. Telex : EDICAST 200 001 F ●Service de Presse : JOELLE FAURE ● Publicité : PHILIPPE PAYELLE ● Belgique : CASTERMAN S.A., 28, rue des Sœurs-Noires, 7500 Tournai. Tél. : (069) 22.41.41. Télex : CASEDI 57 328 ● Canada : MONDIA DISTRIBUTION inc. 1977 bvd Industriel Chomedex Laval (Que) H7S 1 P6. Tel. : (514) 667-9221 ● France : Diffusion N.M.P.P. ● Service des Ventes HEBDOPLAN. Tél. 266.57.15 ●Voor Nederland : Atlantis Staak 18 Rotterdam ● N° de Commission paritaire : en cours ● ISSN : 0180-3840 ● Dépôt legal : 3° trimestre 1978 ● Imprimé en Belgique par CASTERMAN S.A. TOURNAI ●

HUGO PRATT
CORTO MALTESE EN SIBERIE

CHAPITRE VII : LA FIN DU DRAGON NOIR

Fin 1918, aux confins de la Sibérie, Corto Maltese et son "inséparable ami" Raspoutine tentent de s'emparer du train de l'amiral Kolchak, chargé du trésor impérial russe. Mais d'autres (forces alliées, mercenaires chinois, sociétés secrètes) s'intéressent également à ce trésor. Finalement, Shangaï Li, des "Lanternes rouges" fera disparaitre l'or russe au fond du lac des Trois Frontières. Il ne reste plus à Corto Maltese qu'à régler ses comptes avec le Général Chang qui circule à bord d'un train blindé : le dragon noir brisé.





UN PEU PLUS À L'OUEST...
VOILÀ LE TRAIN DE CHANG !
TENEZ-VOUS PRÊTS ! VOILÀ LE TRAIN DU GÉNÉRAL CHANG !
LE DRAGON NOIR BRISÉ !
VIENS M'AIDER... NOUS DEVONS TIRER CONTRE L'AUTRE TOURELLE !

ÉCOUTE... AVONS-NOUS AU MOINS UNE BONNE RAISON DE FAIRE ÇA ?
QU'EST-CE QUI TE PREND ? TU AS DES PROBLÈMES DE CONSCIENCE ?
APRÈS TOUT... NOUS SOMMES AMIS, JE PEUX BIEN TE DEMANDER DE M'AIDER DANS CETTE AVENTURE. ET PUIS CHANG N'EST PAS TRÈS SYMPATHIQUE.
BOOM!
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
GÉNÉRAL... IL Y A UNE MUTINERIE PARMI LES ARTILLEURS. ILS TIRENT CONTRE LES AUTRES TOURELLES.
SUIVEZ-MOI, VITE !
ILS ONT TUÉ MES CANONNIERS !
CORTO MALTESE !

VOILÀ ! TIRE !!!
POP!
ENCORE !
MAIS QU'EST-CE QU'ILS FONT ? ILS NOUS TIRENT DESSUS ?
EH OUI... C'EST UN CADEAU DE SHANGAÏ-LI !
BANG!
BANG! BANG! BANG!
SRAPN!
FAIS SAUTER LE PONT !

LES BANDITS ! ILS NOUS ONT TENDU UNE EMBUSCADE !
LE PONT EST BOURRÉ DE DYNAMITE !
SRAPN!

AMIS LECTEURS, NOUS VOICI ARRIVÉS À LA FIN DE CETTE LONGUE HISTOIRE DE CORTO MALTESE EN SIBÉRIE ... LES TRAINS RUSSES ET CHINOIS ONT ÉTÉ DÉTRUITS, L'OR DE KOLCHAK A COULÉ DANS UN LAC MONGOL, LES ENNEMIS DE CORTO ONT ÉTÉ ÉLIMINÉS. ET CORTO ? DISPARU LUI AUSSI DANS LA CATASTROPHE ?

ET BIEN... JE VAIS VOUS DONNER LES COORDONNÉES POUR QUE VOUS ALLIEZ VOUS-MÊMES À SA RECHERCHE. L'HISTOIRE TELLE QU'ELLE M'A ÉTÉ RACONTÉE, SE TERMINE AVEC LES PATRIOTES MONGOLS QUI PARTENT RÉCUPÉRER LE WAGON ENGLOUTI. MAIS IL Y A DES TÉMOIGNAGES QUI POURRONT VOUS AIDER À TROUVER LE DÉNOUEMENT DE CETTE AVENTURE. EN VOICI LES AUTEURS: TARGÜN, LE MONGOL BOURIATE, LE LIEUTENANT SOTO, LE COLONEL TIPPIT DE LA U.S.A.A.F., LONGUE-VIE, L'UN DES CHEFS DE LA TRIADE, LE LIEUTENANT BARROW ET M. LING, EXPERT EN AGRICULTURE DANS LA RÉGION DE KIANGSI. DE TOUS CES TÉMOIGNAGES, LE DERNIER EST CELUI QUI M'A LE PLUS ÉMU, PEUT-ÊTRE PAR SA GENTILLESSE; MAIS IL NE CONVIENT PAS QUE J'ANTICIPE LA FIN DE CETTE HISTOIRE.

VOICI LE PREMIER TÉMOIGNAGE :

JE SUIS LE LIEUTENANT SOTO DE L'ARMÉE IMPÉRIALE JAPONAISE. LE 15 FÉVRIER 1920, UN GROUPE DE MONGOLS BOURIATES NOUS A LIVRÉ DES SOLDATS RUSSES ET CHINOIS DU SEIGNEUR DE LA GUERRE CHANG. PARMI LES BLESSÉS SE TROUVAIENT LES INDIVIDUS QUE VOUS CHERCHEZ : LE CAPITAINE DE MARINE CORTO MALTESE ET LE CAPITAINE DE MARINE RASPOUTINE. ILS FURENT REMIS AU MAJOR TIPPIT DE L'U.S.A.A.F. À HARBIN.

J'APPRIS QUE CORTO MALTESE ÉTAIT DANS UN HÔPITAL MILITAIRE À HARBIN AVEC SON AMI, UN CERTAIN RASPOUTINE. QUAND JE SUIS ARRIVÉ À HARBIN, EN MANDCHOURIE, JE NE TROUVAI QUE CORTO MALTESE, EN TRÈS MAUVAIS ÉTAT. IL AVAIT ÉTÉ BLESSÉ AUX YEUX À LA SUITE DE L'EXPLOSION QUI AVAIT DÉTRUIT LE TRAIN BLINDÉ DU GÉNÉRAL CHANG. SON AMI RASPOUTINE...

... AVAIT DISPARU AVANT MON ARRIVÉE. QUELQUES JOURS PLUS TARD, J'AIDAI CORTO MALTESE À PARTIR POUR HONG KONG. EN PARLANT AVEC LUI DE LA DUCHESSE MARINA SEMINOVA, J'EUS L'IMPRESSION QU'IL ME CACHAIT QUELQUE CHOSE AU SUJET DE LA MORT DE LA DUCHESSE... QUOIQU'IL EN SOIT... TOUT CE QUE VOUS VOULIEZ SAVOIR, JE VOUS L'AI DIT.

CORTO PARTIT POUR HONG KONG... VOULEZ-VOUS UN CONNECTICUT CIGAR ?

... OUI, CORTO MALTESE EST ARRIVÉ À HONG KONG DANS LE COURANT DU MOIS DE MARS. LES TEMPS ÉTAIENT DURS POUR TOUS ... MAIS IL ÉTAIT LE SEUL À AVOIR L'AIR DE NE PAS S'EN APERCEVOIR. IL VOULAIT SAVOIR OÙ SE CACHAIT LE GÉNÉRAL CHANG, ICI, À HONG KONG. LE GÉNÉRAL FAISAIT PARTIE DU DRAGON NOIR, UNE ORGANISATION MILITAIRE SOUTENUE PAR LES JAPONAIS, ENNEMIE DE LA TRIADE...

CHANG AVAIT RÉUSSI À ÉCHAPPER À LA CATASTROPHE FERROVIAIRE PROVOQUÉE PAR CORTO MALTESE ET EN "RÉFLEXION" PAR LES LANTERNES ROUGES DE LA MANDCHOURIE DU NORD. IL ÉTAIT ICI SOUS LE NOM DE WU-FENG, MARCHAND D'ARMES.

LA TRIADE AVAIT DÉCIDÉ DE L'ÉLIMINER, NOUS AIDÂMES DONC CORTO MALTESE À LE RENCONTRER. POUR CORTO C'ÉTAIT DEVENU UNE AFFAIRE PERSONNELLE ET MOI, JE SUIS UN AMI DE CORTO... AH, AU DERNIER MOMENT, UN LIEUTENANT DE POLICE EST ARRIVÉ, ET IL A UN PEU SEMÉ LA PAGAILLE. VOULEZ-VOUS MÂCHER DES NUAGES ?

JE SUIS LE LIEUTENANT BARROW DU SECURITY OFFICE DE HONG KONG. LA DERNIÈRE FOIS QUE J'AI VU CORTO MALTESE, C'ÉTAIT LE 15 MARS. JE ME SOUVIENS DE LA DATE PARCE QUE CE JOUR-LÀ, NOUS DEVIONS ARRÊTER LE COMMERÇANT WU FENG. C'ÉTAIT LE FAUX NOM DU SEIGNEUR DE LA GUERRE CHANG. LE GÉNÉRAL AVAIT COMMIS QUELQUES ERREURS ET LE GOUVERNEMENT CENTRAL AVAIT DÉCRÉTÉ SON ÉLIMINATION. NOUS ÉTIONS CHARGÉS DE DONNER UN ASPECT LÉGAL À CETTE AFFAIRE... MAIS JE VAIS ESSAYER D'ÊTRE PLUS PRÉCIS: C'ÉTAIT LA NUIT...

BONSOIR, "UNE-OREILLE", JE CHERCHE VOTRE MAÎTRE, LE GÉNÉRAL CHANG OU SI VOUS PRÉFÉREZ... LE CÉLÈBRE COMMERÇANT WU FENG.

JE M'ATTENDAIS À VOUS VOIR ARRIVER UN JOUR, JE CROYAIS VOUS AVOIR TUÉ LÀ-BAS EN MANDCHOURIE, MAIS UN AMI DE LA TRIADE M'A DIT QUE VOUS ÉTIEZ VIVANT. DOMMAGE.
VOUS AVEZ PERDU AU GRAND JEU, GÉNÉRAL CHANG. JE SUIS VENU VOUS VOIR MOURIR.
VOUS ÊTES VENU AVEC LA POLICE ?
QUELLE ERREUR ! JAMAIS JE NE FERAIS UNE CHOSE PAREILLE. VOUS M'AVEZ OFFENSÉ, ALORS JE M'EN VAIS. JE NE PUIS M'ABAISSER À VOUS EXPLIQUER CE QUE SIGNIFIE ÊTRE UN GENTILHOMME DE FORTUNE.
CORTO MALTESE
. JE VOUS PRIE D'ACCEPTER LES EXCUSES LES PLUS SINCÈRES D'UN INDIVIDU STUPIDE. N'HUMILIEZ PAS UN ENNEMI DÉSORMAIS VAINCU.
J'ACCEPTE VOS EXCUSES, GÉNÉRAL JE VOUS REMERCIE D'AVOIR COMPRIS
CE FUT UNE BELLE AVENTURE. COMMENT S'APPELAIT LA JEUNE FILLE QUI NOUS A EUS TOUS LES DEUX ?
ELLE S'APPELLE SHANGAI-LI DES LANTERNES ROUGES.
SHANGAI-LI ? ON DIRAIT LE NOM D'UNE OPÉRETTE AMÉRICAINE. ELLE A ÉTÉ UN ADVERSAIRE FORMIDABLE.
EH OUI !
LORSQUE VOUS LA REVERREZ, CAR JE SUIS CERTAIN QUE VOUS LA REVERREZ, DONNEZ-LUI CETTE ROSE AVEC LES PLUS SINCÈRES COMPLIMENTS DU GÉNÉRAL CHANG !
MALÉDICTION, CHANG, VOUS RESSEMBLEZ AUX ROMANTIQUES ALLEMANDS !
PEUT-ÊTRE, MAIS JE NE SUIS JAMAIS TOMBÉ DANS L'EXCÈS DE SENTIMENT OU DE PASSION. MAIS JE VOIS QU'"UNE-OREILLE" ARRIVE AVEC DES VISITEURS INDÉSIRABLES.
BONSOIR, GÉNÉRAL CHANG. AU NOM DE SA GRACIEUSE MAJESTÉ BRITANNIQUE, JE VOUS ARRÊTE !

AH, "UNE-OREILLE", TU PEUX PRÉPARER MON THÉ .. DE QUOI SUIS-JE ACCUSÉ, LIEUTENANT ?
DE RAPINE, MUTINERIE ARMÉE, MASSACRE, VENTE D'ARMES ET TRAHISON.
ENCORE DANS LES PARAGES, MONSIEUR CORTO MALTESE ?
OUI, ET VOUS AUSSI.
J'AI SUIVI VOS AVENTURES. UNE VIE INTÉRESSANTE QUE LA VÔTRE... CELLE DU COMMANDANT RASPOUTINE AUSSI. IL EST PASSÉ PAR ICI ET, COMME D'HABITUDE, IL A DISPARU PAR UNE NUIT SANS LUNE.
SAVEZ-VOUS OÙ IL POURRAIT SE TROUVER ? IL COMMENCE À FAIRE CHAUD ICI À HONG KONG.
VOUS ME POSEZ TOUJOURS LES MÊMES QUESTIONS... JE NE SAIS RIEN DE RASPOUTINE.
VOICI LE THÉ.
S IL VOUS PLAÎT, LIEUTENANT
MERCI, GÉNÉRAL, MAIS NOUS N'AVONS PAS LE TEMPS.
ON VOUS ATTEND AU BUREAU. LE MAJOR OSBORNE ET LE COLONEL RAND SERONT LÀ AUSSI, GÉNÉRAL.
ARRÊTEZ, LIEUTENANT. LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, LE GÉNÉRAL CHANG EST MORT.
COMMENT MORT ? CE N'EST PAS POSSIBLE...
IL Y AVAIT DU POISON DANS SON THÉ.
C'EST SON SERVITEUR... ARRÊTEZ-LE !

"UNE-OREILLE" N'A FAIT QU'EXÉCUTER CE QUE LE GÉNÉRAL AVAIT PRÉPARÉ DEPUIS LONGTEMPS.

VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE RAISON, MAIS C'EST QUAND MÊME UN HOMICIDE.

"UNE-OREILLE", VOUS AUREZ BESOIN D'UN BON AVOCAT. JE M'EN OCCUPERAI. VOUS AVEZ ÉTÉ LOYAL ENVERS LE GÉNÉRAL.

JE VOUS REMERCIE, CORTO MALTESE. LE GÉNÉRAL, BIEN QU'ÉTANT VOTRE ENNEMI, VOUS A TOUJOURS ESTIMÉ.

MAIS VOUS PARLEZ, JE CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ MUET.

AUTREFOIS, JE N'AVAIS RIEN À DIRE, MAIS AUJOURD'HUI VOUS DEVEZ SAVOIR. "ELLE", LA FEMME QUE VOUS VOULIEZ RENCONTRER LORSQUE VOUS ÊTES VENU À HONG KONG, EST REPARTIE. ELLE VOUS A LONGTEMPS ATTENDU AVANT DE RETOURNER EN EUROPE.

MERCI, "UNE-OREILLE", MAIS IL VAUT PEUT-ÊTRE MIEUX QU'IL EN SOIT AINSI. "ELLE" NE SERAIT JAMAIS QUE PARTIE UN PEU PLUS TARD.

VOUS ÊTES UN HOMME SAGE. ADIEU, CORTO MALTESE.

ADIEU, "UNE-OREILLE".

VOUS POUVEZ PARTIR, CORTO MALTESE. MAIS VOUS DEVREZ VENIR TÉMOIGNER AU COMMISSARIAT.

ADIEU, LIEUTENANT.

VOILÀ, CE FUT LA DERNIÈRE FOIS QUE JE VIS CORTO MALTESE. J'APPRIS QU'IL TÉMOIGNA EN FAVEUR DE "UNE-OREILLE" ET QU'IL PARTIT ENSUITE VERS LA RÉGION DE KIANG SI. C'EST TOUT CE QUE JE PUIS VOUS DIRE.

JE SUIS LING, EXPERT EN AGRICULTURE DANS LA ZONE DE KIANG SI. J'AI VU ARRIVER CORTO MALTESE UN MATIN D'AVRIL J'ÉTAIS AVEC DES PAYSANS LORSQU'IL VINT ME DEMANDER SI JE CONNAISSAIS UNE JEUNE FILLE DU VILLAGE..

QUI SONT CES JEUNES FILLES ? DES APPRENTIES LANTERNES ROUGES ?
OUI, MAIS POUR LE MOMENT ELLES SONT ÉTUDIANTES À LA NOUVELLE ÉCOLE DE KIANG.
...ET MOI JE SUIS LEUR PROFESSEUR. MON ACTIVITÉ DE GUÉRILLERA ÉTAIT UNE CHOSE PROVISOIRE. JE CONNAISSAIS SUKE BATOR ET LA RÉGION DU NORD.
POUR CETTE RAISON, LE GOUVERNEMENT DÉMOCRATIQUE DU KUOMINTANG M' A ENVOYÉE COMME AGENT AUPRÈS DES RÉVOLUTIONNAIRES MONGOLS DE SUKE BATOR POUR NOUS EMPARER...
.. DE L'OR IMPÉRIAL RUSSE AVANT QU'IL NE TOMBE ENTRE LES MAINS DES IMPÉRIALISTES ET DE LEUR ALLIÉ, CHANG TSO LIN.
...IL Y AVAIT EN PLUS LES AVENTURIERS ET LES SOCIÉTÉS SECRÈTES INDÉPENDANTES, J'AI DÛ FAIRE UN DOUBLE CALCUL, M'ASSOCIER À TOI POUR...
.. TE CONTRÔLER ET TRAVAILLER AVEC LE GOUVERNEMENT DU KUOMINTANG POUR NEUTRALISER LES AUTRES CONCURRENTS.
OÙ SE TROUVE L'OR ?
L'OR DE KOLCHAK ? IL SERVIRA À CONSTRUIRE UNE GRANDE CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE POUR LA CHINE, LA MONGOLIE ET L'URSS. RASPOUTINE ET TOI AVEZ CONTRIBUÉ À UN GRAND GESTE DE JUSTICE. L'ASIE ET LES FAIBLES LANTERNES ROUGES VOUS REMERCIENT.
LES FAIBLES LANTERNES ROUGES ? ÇA FAIT UN BOUT DE TEMPS QUE J'AI COMPRIS QUE LE VÉRITABLE SEXE FORT, C'EST VOUS LES FEMMES... MES TRÈS CHÈRES !!!
JE TE PRÉSENTE LING, INGÉNIEUR AGRICOLE DE LA RÉGION DU KIANG. LING EST MON MARI.
TON MARI ?
J'ÉTAIS CURIEUX DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE, MONSIEUR CORTO MALTESE. LI M'A BEAUCOUP PARLÉ DE VOUS.

JE SAIS QUE VOUS VOUS ÊTES CONNUS AU COURS D'UNE ACTION RÉVOLUTIONNAIRE EN MANDCHOURIE... VOUS AVEZ ÉTÉ FANTASTIQUES...

...ICI, NOUS AVONS SUIVI VOS AVENTURES AVEC ADMIRATION. LES ÉTUDIANTS ET LES AGRICULTEURS DU KIANG ORGANISENT UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE EN VOTRE HONNEUR... JE VOUS LAISSE ..VOUS AVEZ SÛREMENT DES CHOSES À VOUS DIRE, TOUS LES DEUX...

LING EST UN HOMME MERVEILLEUX. JE...

ÇA SUFFIT. INUTILE DE PARLER.

OÙ IRAS-TU ?

JE NE SAIS PAS. ADIEU, SHANGAI-LI.

CHERS AMIS, CETTE HISTOIRE EST DÉFINITIVEMENT TERMINÉE. JE SAIS QU'IL RESTE ENCORE DEUX QUESTIONS SANS RÉPONSE. RASPOUTINE ET UNGERN. ET PUISQUE PRATT NE L'A PAS FAIT, JE VAIS VOUS RÉPONDRE À SA PLACE. RASPOUTINE: IL FUT MON HÔTE PENDANT UNE SEMAINE À HONG KONG ET PUIS IL EST PARTI, EN EMPORTANT MON GAUGUIN, EN DÉDOMMAGEMENT, IL M'ÉCRIVIT UNE LETTRE. JE CROIS QU'IL EST ALLÉ EN INDE. UNGERN: LE BARON FOU CONDUISIT SA DIVISION DE CAVALERIE ASIATIQUE EN MONGOLIE ET IL OCCUPA URGA LA VILLE SAINTE. IL GAGNA SES DERNIÈRES BATAILLES CONTRE LES SOVÉTIQUES ET RÉUSSIT À HISSER UNE FOIS ENCORE L'ÉTENDARD IMPÉRIAL DES TZARS EN TERRITOIRE RUSSE. IL FUT LE DERNIER GÉNÉRAL BLANC À ÊTRE CAPTURÉ. IL FUT FUSILLÉ EN NOUVELLE SIBÉRIE. ON RACONTAIT QUE SI JAMAIS QUELQU'UN ALLAIT L'APPELER SUR SA TOMBE, IL RÉPONDRAIT. MOI, J'Y SUIS ALLÉ, SUR SA TOMBE, PAR UN BEAU JOUR D'AUTOMNE, LORSQUE LE BOIS OÙ IL REPOSE DEVIENT ROUGE ET OR. JE L'AI APPELÉ. IL NE M'A PAS RÉPONDU.

FIN

LES LIVRES DE GOT

LES MARIONNETTES DE JAVA

Après bien des métiers, Yves Got a finalement trouvé sa voie, la trentaine venue, en se consacrant au dessin. Hier à PILOTE, et au CANARD ENCHAINE, aujourd'hui professeur aux Arts appliqués, il collabore à deux journaux qu'à première vue rien ne rapproche. D'une part, l'ECHO DES SAVANES, où il livre d'incroyables histoires, au dessin violent et au rythme saccadé; de l'autre le MATIN DE PARIS, où il réalise le désormais célèbre BARON NOIR. Deux facettes d'un même auteur : fantasme et poésie, humour et politique.

Quand es-tu venu à la bande dessinée?

Assez tardivement... En lisant les bandes dessinées chinoises que je diffusais sur les marchés quand j'étais militant maoïste. C'était en 1966/67 et j'étais membre de la Fédération marxiste-léniniste, le futur P.C.M.L.F., qui était née de l'éclatement de l'Union des Étudiants Communistes. Je l'ai quittée en 1968, quand je me suis aperçu qu'on marchait vraiment à côté de nos pompes et que notre organisation était « stalinienne » dans le plein sens du terme... J'ai vécu les événements de Mai en liaison avec les comités d'action, mais sans appartenir à un groupe. Comme pour beaucoup de gens, ça a été une totale remise en question...

Tu étais étudiant?

Non, je vivais de différents petits boulots, mais j'étais en contact avec le milieu étudiant parce que je collaborais à des enquêtes, des interviews pour des boîtes de marketing. Seulement moi, j'approchais de la trentaine et je commençais à me demander sérieusement quel véritable travail je pourrais trouver. Alors je me suis souvenu que j'aimais dessiner et que, vers 17-18 ans, j'avais vécu deux ans aux États-Unis où j'avais suivi les cours de la Visual Art School de New York. J'avais d'ailleurs eu Burne Hogarth comme prof d'anatomie, mais comme je ne connaissais rien en ce temps-là à la bande dessinée, c'est bien plus tard que je me suis aperçu que c'était le dessinateur de Tarzan...

Donc, après mai, j'ai fréquenté le milieu de la bande dessinée, j'ai placé quelques planches abstraites à **Hara-Kiri**, grâce à Cavanna et puis une histoire dans **Le Miroir du Fantastique** et **Underground** avec Druillet, Giraud et Jiji. Après, je suis allé voir **Pilote** avec mes dessins et on m'a pris.

J'ai alors fait des illustrations pour des dossiers — l'agriculture, la femme... —, avant de réaliser quelques bandes fantastico-politiques. En fait, je faisais mon apprentissage...

Je suppose que ta période militante a été marquée par des lectures politiques?

Oui... Lénine, Mao, Lin Piao... Des auteurs pas vraiment palpitants et même plutôt bloquants du point de vue créatif. J'ai dû mettre un certain temps avant de me débarrasser de tout un langage que j'avais hérité d'eux. Mais je ne renie rien. J'ai milité avec le sentiment de donner mon obole à l'humanité. Il ne faut pas oublier que la mobilisation s'est d'abord faite contre la guerre du Vietnam...

Tu continues à t'intéresser à la politique aujourd'hui?

Je me sens concerné comme tout le monde, je suis toujours du même bord, mais en dehors des partis. Sans vouloir jouer les anciens combattants, je me reconnais dans tous les paumés de la génération de Mai 68. Je reste branché sur l'actualité; d'ailleurs le **Baron noir** est une bande en liaison avec les événements quotidiens. Je lis donc énormément la presse, **Le Matin** et **Libération. Libé**, c'est le journal dont je me sens le plus proche...

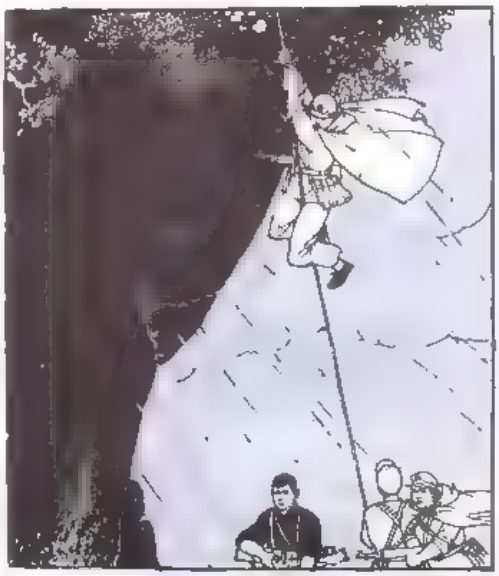
Comment est né le BARON NOIR?

Quand j'étais à **Pilote** je me suis mis à chercher ma propre expression, un style. En illustrant très librement des sommaires, j'ai, petit à petit, dessiné des bestioles, des espèces de monstres qui me parlaient directement. En les précisant, j'ai fini par déboucher sur un univers personnel. Je reconnaissais quelque chose qui me convenait. A partir de là, j'ai tenté plusieurs essais de bandes qui ne m'emballaient pas vraiment. Et puis j'ai demandé à Pétillon, dont j'aimais beaucoup les histoires et l'approche de l'absurde, de travailler avec moi. On a livré des trucs à **Pilote**; et le **Baron noir** est né...

Dès le début, c'était une série pour la presse quotidienne, mais comme on ne trouvait pas preneur, Mandryka nous a proposé de la passer dans l'**Echo**. C'est ce qu'on a fait pendant un an, avant de la publier dans le **Matin de Paris**... Aujourd'hui, Pétillon a arrêté d'y participer parce qu'il a trop de travail. J'en ai donc fait pas mal seul, j'ai bossé un moment avec Godard, et maintenant je pense continuer avec Kerleroux qui fait du dessin humoristique au **Carnard enchaîné** et à **Politique hebdo**...

Ça n'est pas trop difficile de produire une bande quotidienne ?

J'essaye de la faire sans me forcer et j'y prends un réel



阿明连忙把情况告诉了解放军。战士们马上用绳索从崖上滑下来，抢救阿兴。

这时，阿兴刚摸到洞口，正要俯身往里看，猛的有只手搭到肩上。他以为遇上敌人，一个急转身，一看，却是阿明，身后还站着三个解放军战士。

plaisir. A chaque fois, j'ai l'impression de la réinventer, de la dessiner pour la première fois. En plus, travailler pour un journal, c'est éviter de s'enfermer dans le ghetto de la bande dessinée et rester en prise directe avec le quotidien. Ceci dit, c'est un gros boulot et je serais incapable de réaliser seul le **Baron noir** sur une longue période. Je ne le conçois qu'avec une autre personne, chacun apportant ses idées...

Tu dessines aussi pour l'ECHO?

C'est complètement différent. Là, je ne suis pas prisonnier d'un cadre. Je suis absolument libre quant aux thèmes et je peux me permettre des recherches graphiques ou de contenu. D'une bande à l'autre, le style du dessin change en fonction de l'histoire. En fait, la seule unité entre mes bandes, c'est leur brièveté. Je ne supporte pas la distance, les trucs à épisodes. Je dessine avec un esprit d'artisan qui peaufine ses réalisations. Les histoires sont construites de telle façon qu'il y ait d'abord le déroulement lui-même et, derrière, les personnages, le cadre, qui sont autant de signes...

Tu as un dessin assez dur, violent...

Oui. Le dessin est une écriture...

Tu te reconnais des influences en dessin?

Au début, c'est normal, on se laisse porter par des gens qui nous touchent directement. Moi, j'aimais bien les dessinateurs américains des premiers **Creepy** et **Eery**. Des types comme Gray Moro, Neal Adams, Kubert. Surtout Kubert. C'est un dessinateur génial qui a une efficacité de trait incroyable. Il est économe dans les moyens et utilise toutes les possibilités de cadrage. Son approche me passionne, même si je ne fais plus de dessins réalistes ..

Et en littérature?

J'ai une démarche de graphiste, de dessinateur. La lecture n'a pas tellement de rapport avec mon travail. De ce point de vue, mes lectures, c'est aller dans la rue, voyager, regarder les gens. Ce qui ne veut pas dire que je ne lise pas...

Quoi?

C'est par périodes... J'ai beaucoup lu vers 21/23 ans pour combler une espèce de vide intérieur. Je lisais essentiellement des bouquins qui m'apportaient quelque chose, qui me permettaient de mieux appréhender le monde et la vie. Je cherchais des réponses aux questions que je me posais en tant qu'individu X dans une société Y. Je peux citer tout un tas d'auteurs : Genet, Gide, Sartre, Oscar Wilde, Proust, Dostoïevski, etc.

Je pense qu'en général on lit ces écrivains plus jeune, mais moi, je rattrapais un retard... C'est pour ça que je suis un peu passé à côté de ce qu'on appelle le roman populaire. A part Lovecraft et Brad bury, je ne connais pas la science-fiction et je n'ai pas lu de policiers, à part James Hadley Chase...

Quels sont les auteurs de cette époque qui t'ont particulièrement marqué?

Plusieurs. Céline avec **Voyage au bout de la nuit,** le Sartre des **Mots ...** Et surtout Antonin Artaud parce que c'est un écorché vif. Je pense que Céline et Artaud sont plus proches de mon tempérament. Comme Van Gogh, dont la correspondance est l'un des livres que je préfère. Chez tous ces personnages, on retrouve à la fois une solitude et une violence qui me touchent...

Mais aujourd'hui, j'ai presque envie de reprendre mes lectures non plus pour me chercher à travers elles, mais pour essayer de comprendre comment les auteurs travaillent, comment se construit un livre, comment s'articule une intrigue. **La maison de rendez-vous** de Robbe-Grillet m'a ouvert dans ce sens de nouveaux horizons...

Cet été, par exemple, je vais me replonger dans Shakespeare pour tenter de mieux approcher la mécanique du théâtre, c'est quelque chose qui me subjugue plus que le cinéma, qui m'a longtemps intéressé. J'ai l'impression, par mes bandes, d'être proche de la démarche théâtrale. Quand on travaille sur un format réduit comme le **Baron noir,** les petites cases c'est un peu l'espace d'une scène où arrive un personnage qui se place et soudain envahit tout le cadre. On ne voit que lui. C'est une démarche dont j'ai de plus en plus conscience. Comme si j'utilisais aussi les planches et des masques...

C'est-à-dire?

Je pense que la représentation des choses est plus importante que le langage. Je suis assez d'accord avec Antonin Artaud quand il dit que tout langage est incompréhensible. Ce qui est immédiatement perceptible, c'est le signe, donc le masque... **Le Baron noir,** c'est abstrait, peuplé de signes.. Les moutons ne sont évidemment pas des moutons, mais des caricatures grossières à l'image de la masse des gens, de toi, de moi; le vautour n'est évidemment pas un vautour mais l'expression d'une violence, d'un pouvoir... Comme dans le théâtre de marionnettes de Java, où il y a une trentaine de personnages qui ne font qu'une apparition rapide mais qui expriment chacun un signe aussitôt compris du public.

On se bat sur la signification, l'emploi des mots, par contre les signes se définissent par différentes interprétations. Et le dessin est un signe. C'est ce qui m'intéresse et c'est pour cela que je préfère une image chargée de sens à un beau dessin. C'est autrement passionnant que des histoires d'aventures de cow-boys ou de chevaliers en armure. Remarque que quand je dis que je souhaite reprendre mes lectures, j'ai l'impression que je cherche à me réconcilier avec le langage, le besoin de raconter...

Dans cet esprit, quels sont tes dessinateurs préférés?

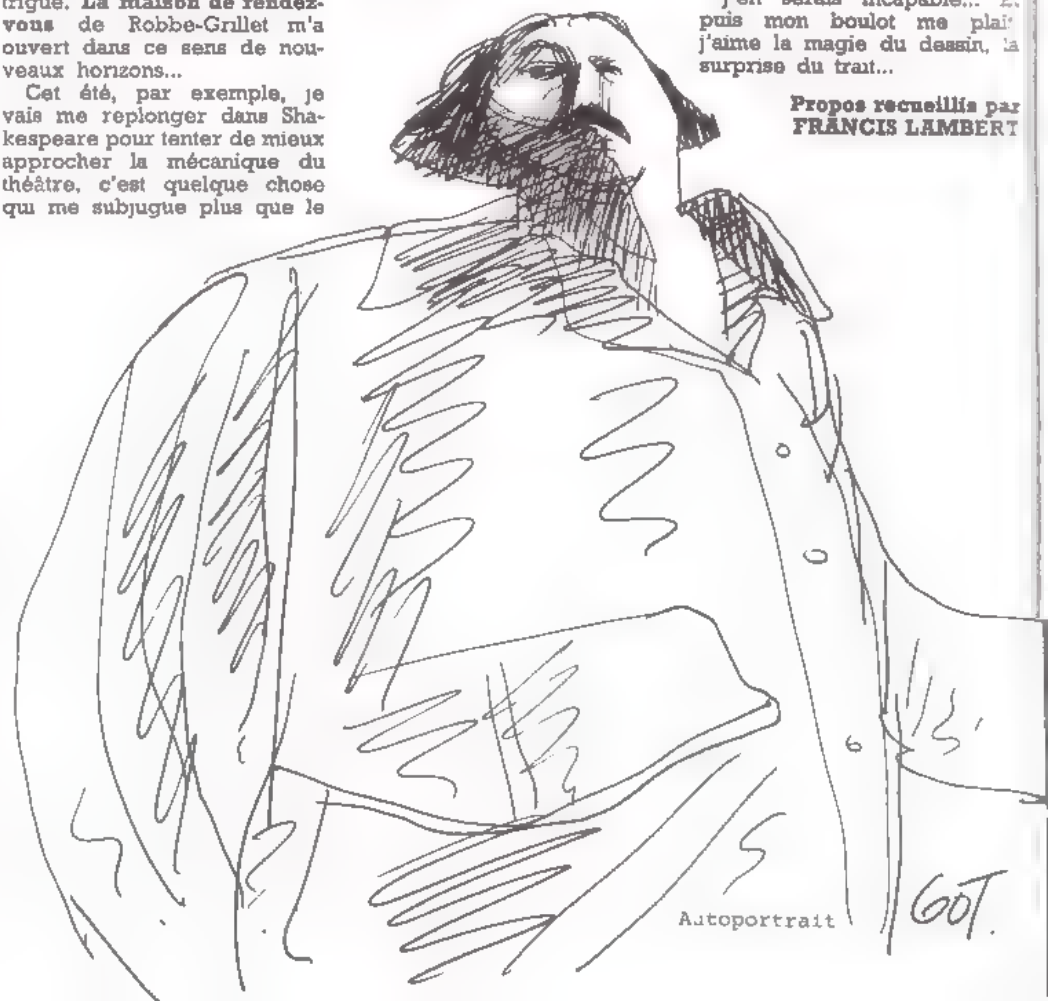
J'ai du mal à vraiment lire de la bande dessinée... J'aime avant tout des dessinateurs qui ont un univers propre, comme par exemple Moebius. Quand je lis **Le garage hermétique,** je reçois à chaque fois un choc, je voyage, je ne me préoccupe pas d'une compréhension immédiate...

Dans un tout autre domaine je dévore **Les tranches de vie** de Lauzier. Il est parfois irritant du point de vue idéologique, mais il peint avec un réalisme incroyable la vie des gens de son milieu.

Aurais-tu envie de faire autre chose que de la bande dessinée?

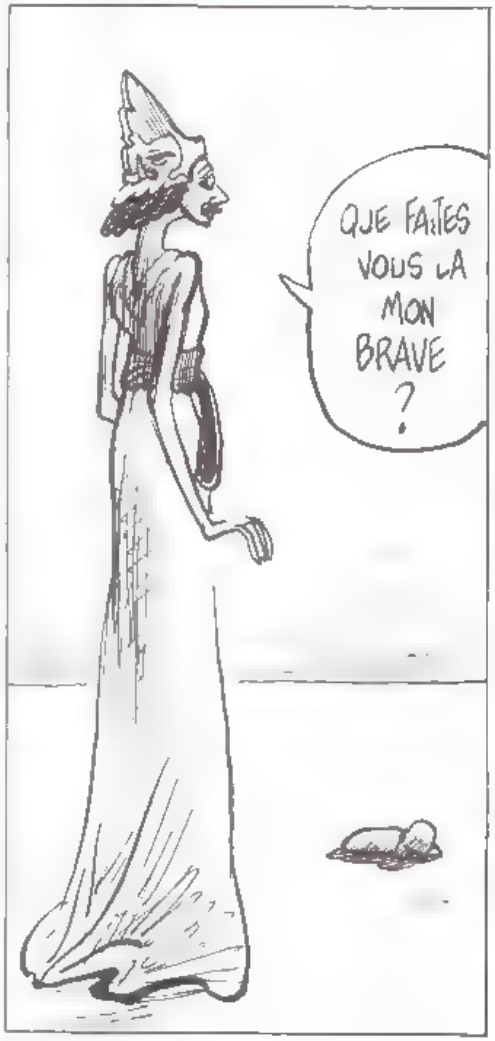
J'en serais incapable... Et puis mon boulot me plaît, j'aime la magie du dessin, la surprise du trait...

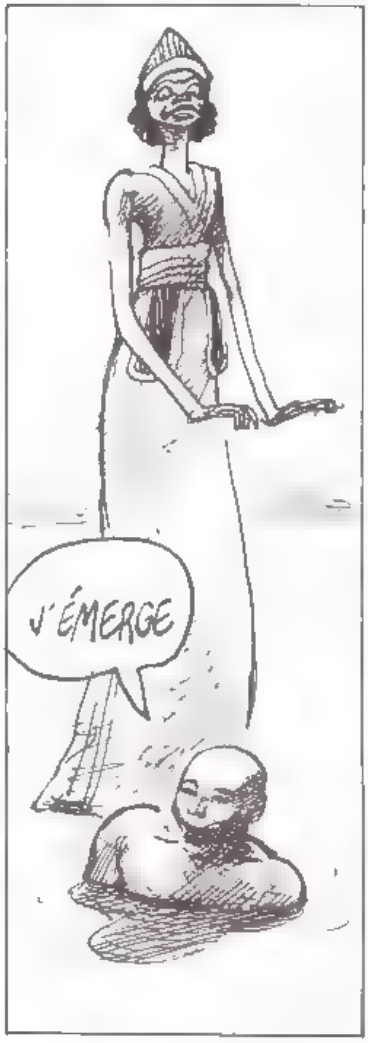
Propos recueillis par FRANCIS LAMBERT

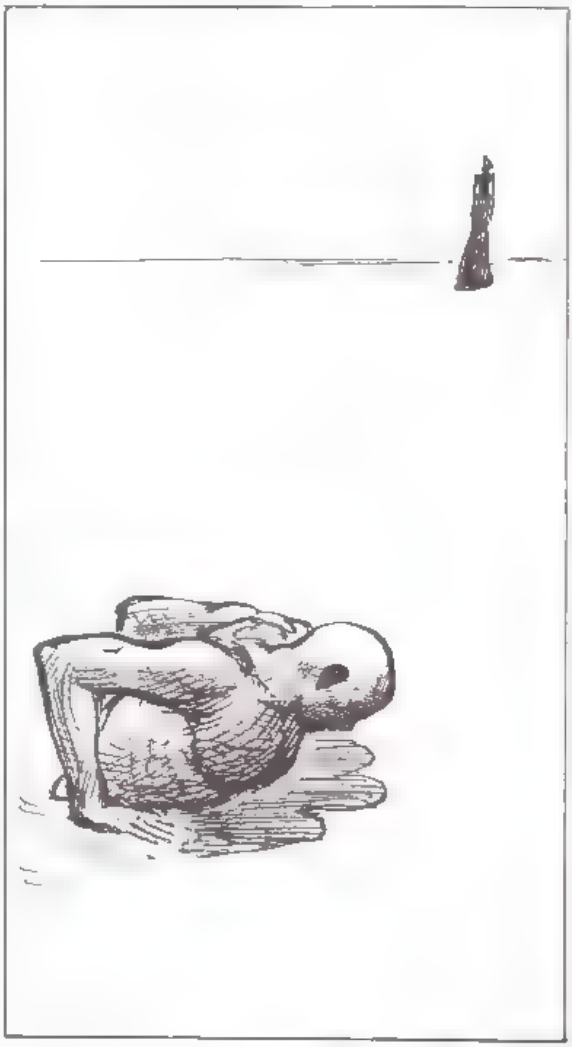


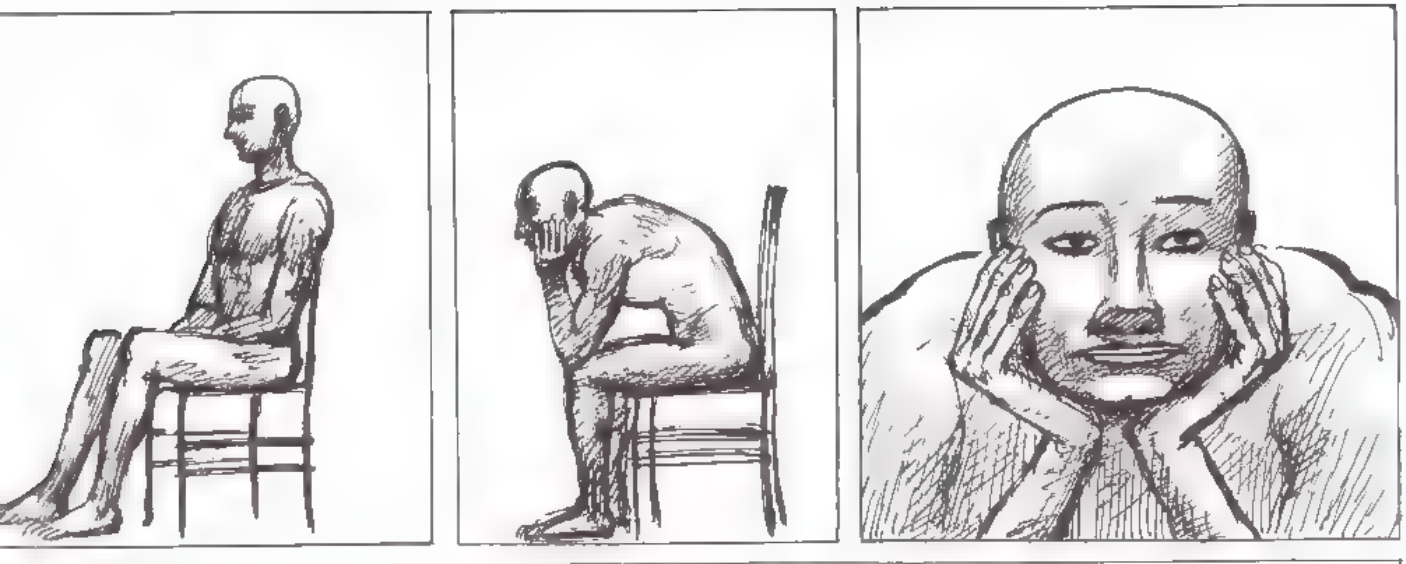
BROUILLON ININTERROMPU :

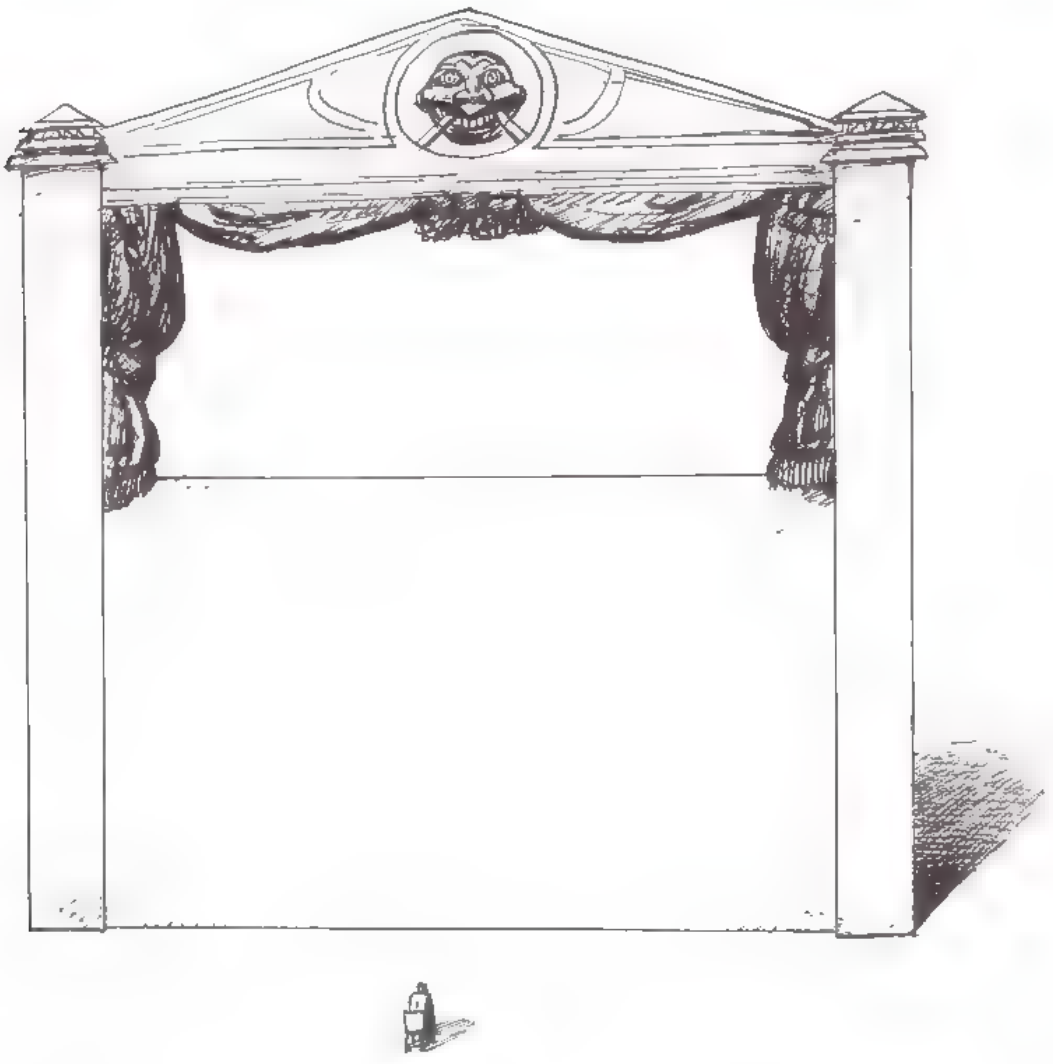
LA MORALE REVOLUTIONNAIRE N'EST PLUS POSSIBLE.

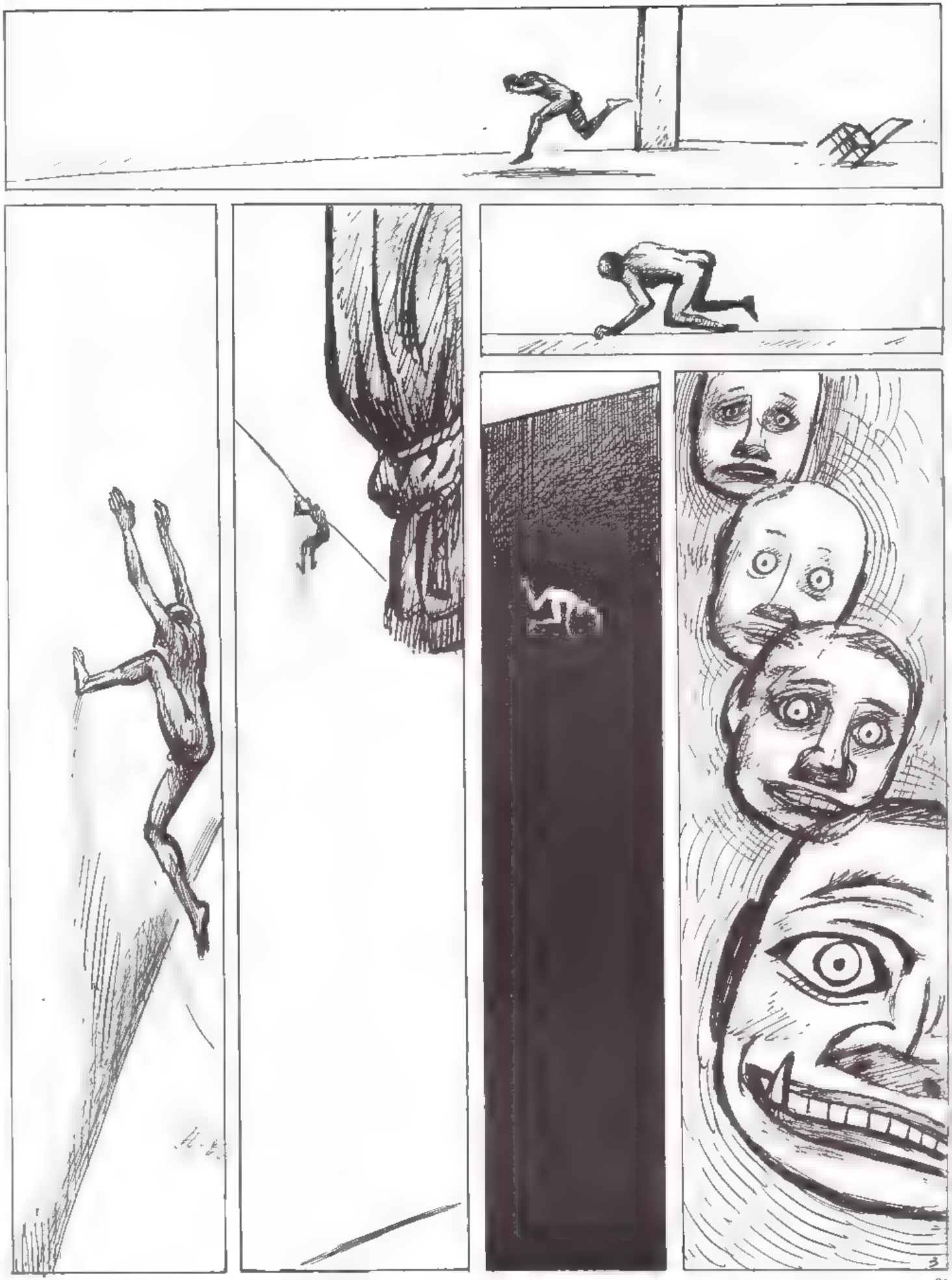


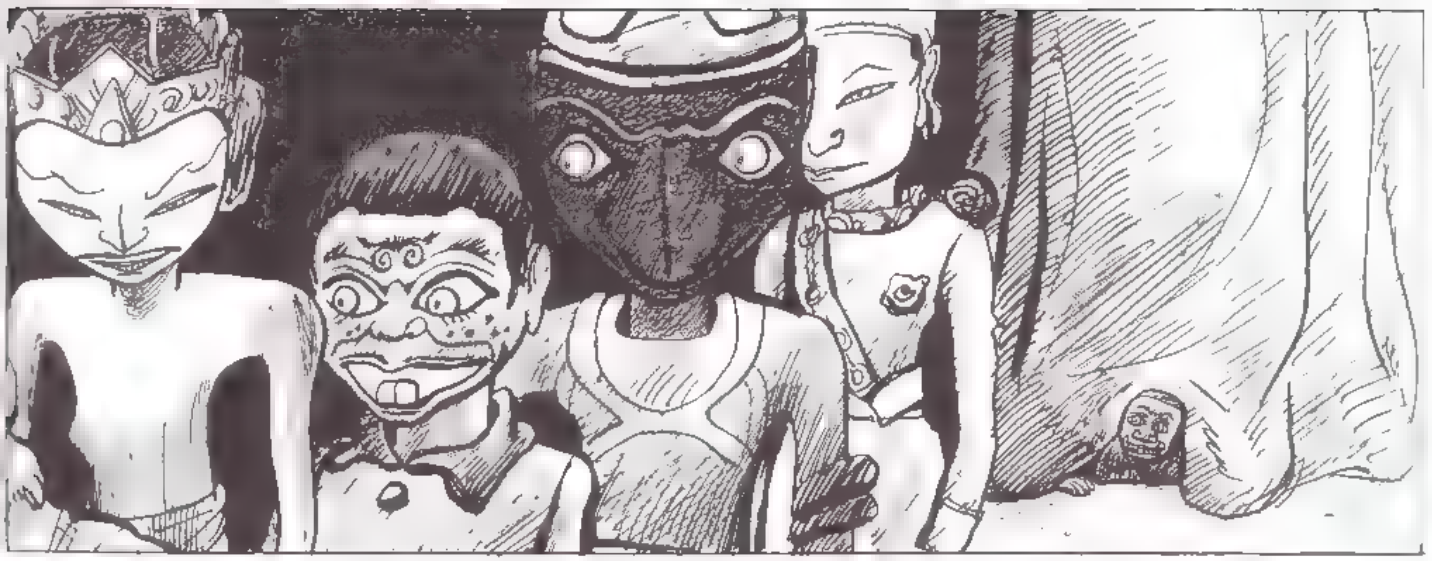




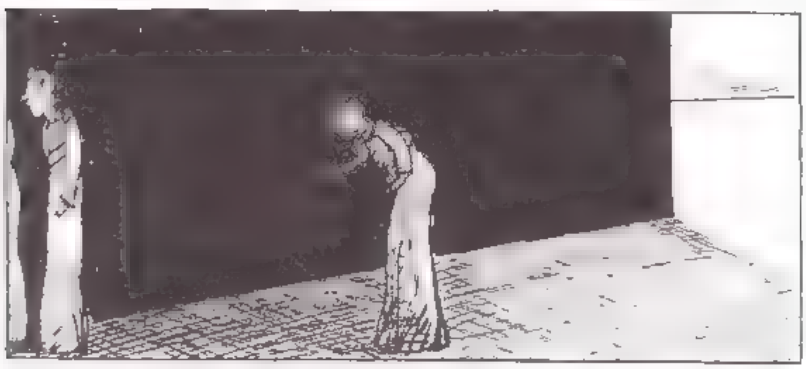


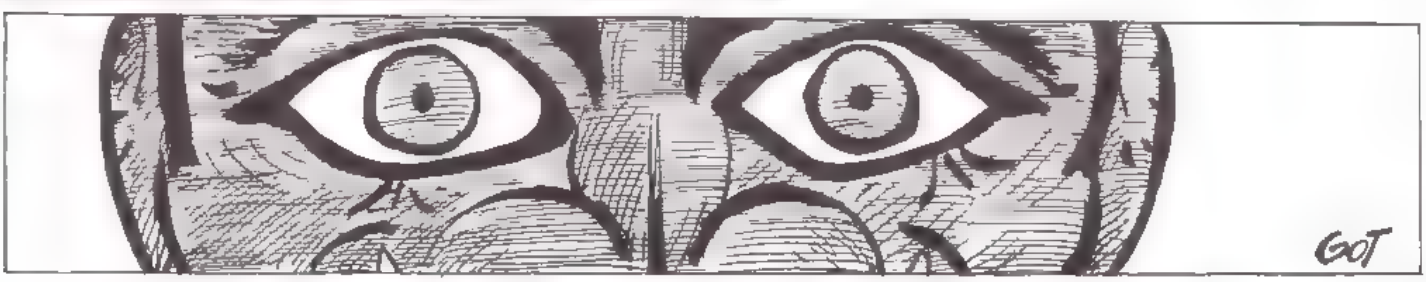






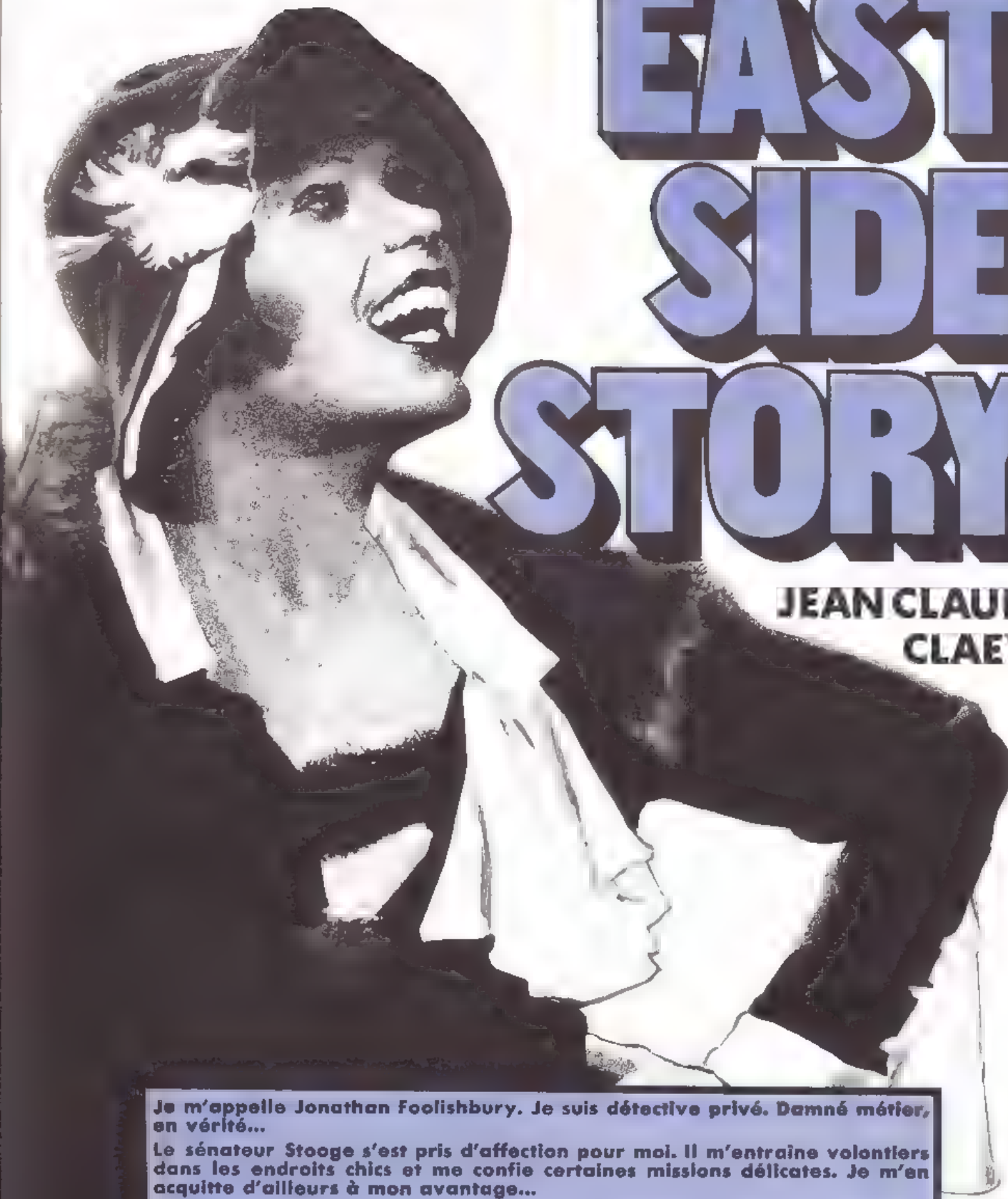
CHUT !




GOT

EAST SIDE STORY

JEAN CLAUDE CLAEYS



Je m'appelle Jonathan Foolishbury. Je suis détective privé. Damné métier, en vérité...

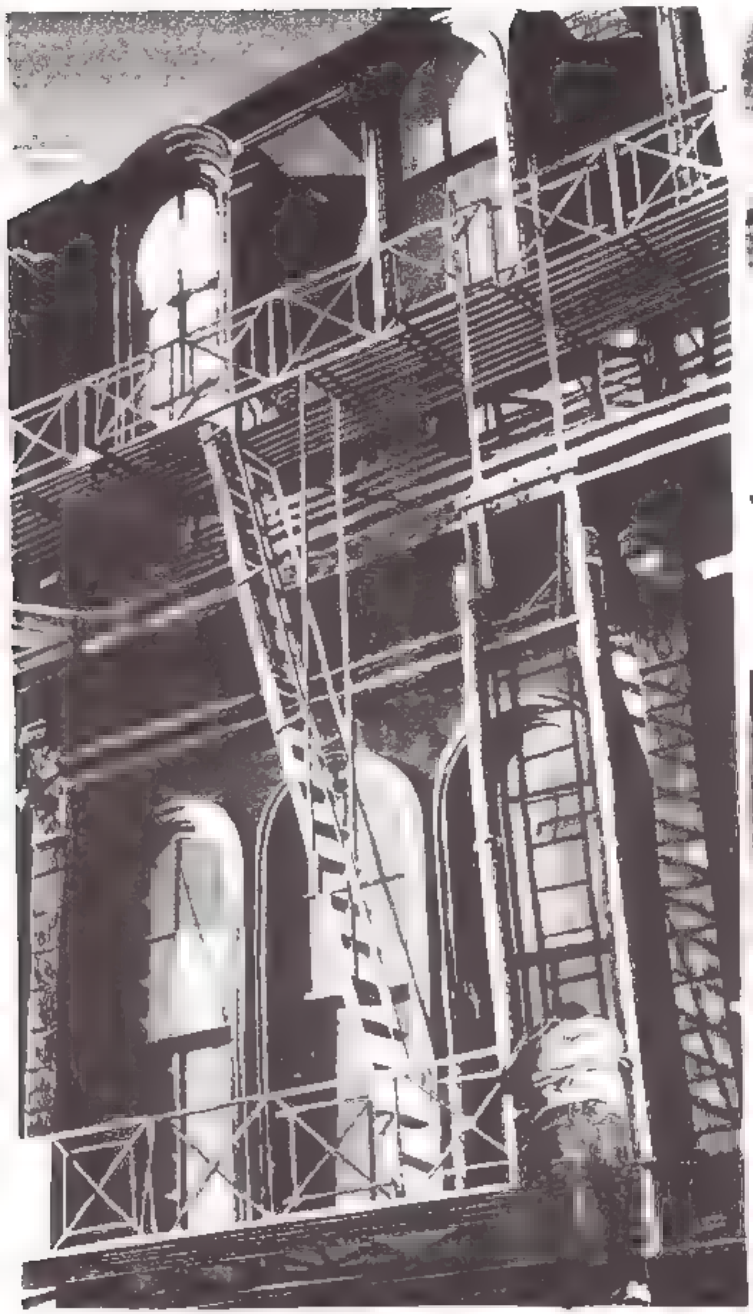
Le sénateur Stooge s'est pris d'affection pour moi. Il m'entraine volontiers dans les endroits chics et me confie certaines missions délicates. Je m'en acquitte d'ailleurs à mon avantage...

Pendant ce temps, un maniaque erre, la nuit, dans la cité : il extermine systématiquement les rouquines...

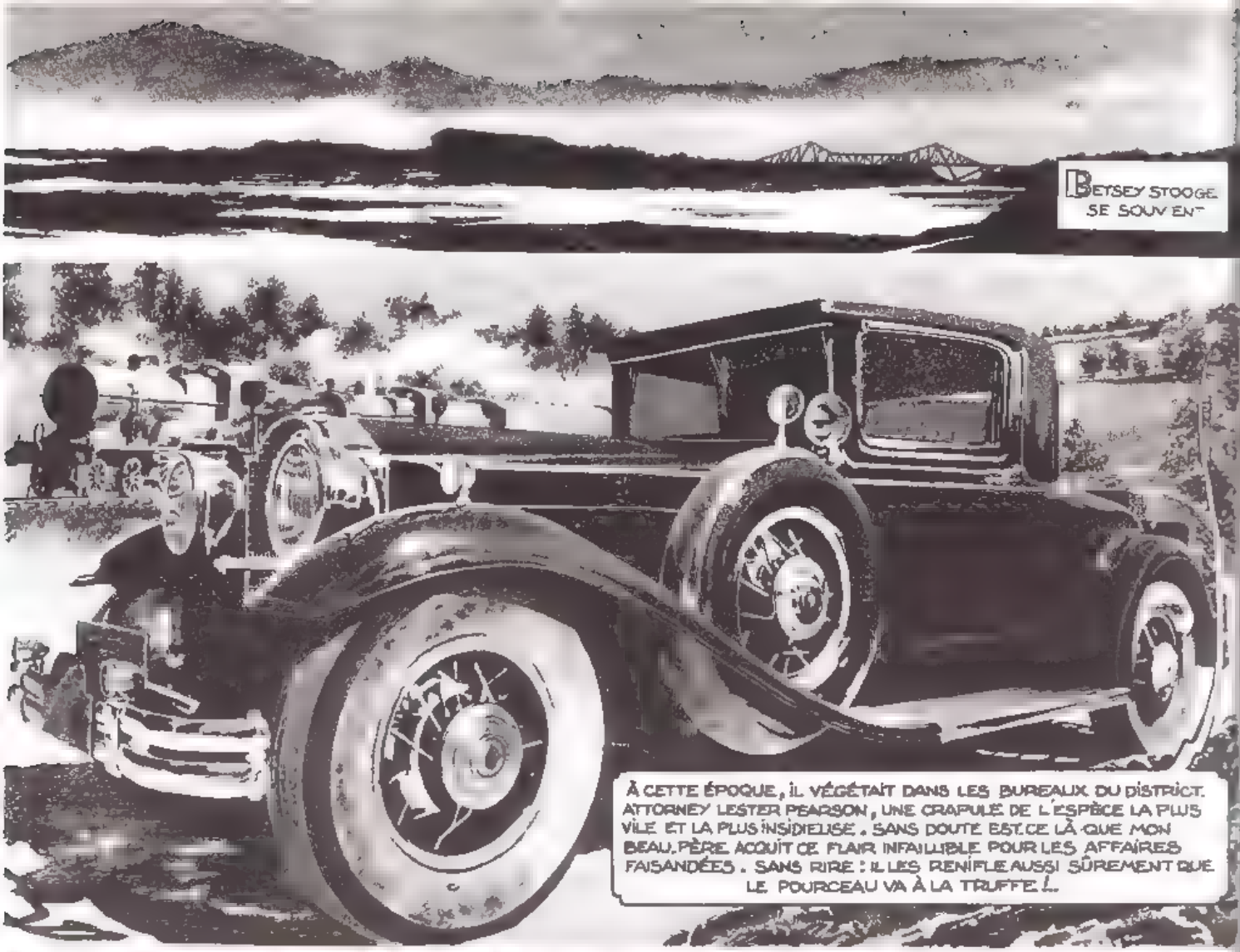
En parlant de rouquines, je fais la connaissance de Miss Honeybabble. C'est une amie de Betsey Stooge, la belle fille du sénateur.

Lola se manifeste à mon souvenir : joli brin de fille mais sale mentalité. La preuve : elle me pose un lapin...

QUELQUE PART DANS L'EAST SIDE

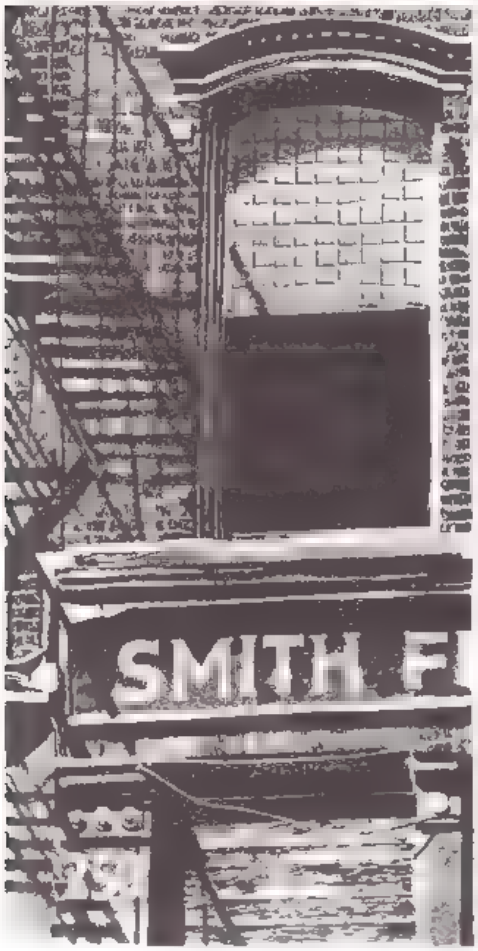


?!
BLAM!


BETSEY STOOGE SE SOUVIENT
À CETTE ÉPOQUE, IL VÉGÉTAIT DANS LES BUREAUX DU DISTRICT ATTORNEY LESTER PEARSON, UNE CRAPULE DE L'ESPÈCE LA PLUS VILE ET LA PLUS INSIDIEUSE. SANS DOUTE EST-CE LÀ QUE MON BEAU-PÈRE ACQUIT CE FLAIR INFAILLIBLE POUR LES AFFAIRES FAISANDÉES. SANS RIRE : IL LES RENIFLE AUSSI SÛREMENT QUE LE POURCEAU VA À LA TRUFFE !..
SA RENCONTRE AVEC MÈRE ET, PLUS PRÉCISÉMENT, AVEC LA FORTUNE DE CELLE-CI, LUI OUVRIT LES CHEMINS DE LA POLITIQUE. LES POTS DE VIN, LA PRÉVARICATION, LE CHANTAGE ET L'INTIMIDATION, TELLES SONT LES VERTUS QUI PRÉSIDÈRENT À SA RÉUSSITE...

MÈRE MOURUT BRUTALEMENT ALORS QU'ELLE S'APPRÊTAIT À DEMANDER LE DIVORCE... J'EXIGEAI UNE ENQUÊTE, LAQUELLE FUT CONFIÉE AU COMMISSIONER STANLEY G. BUMBLEBOCK, UNE CRÉATURE DU SÉNATEUR...
PFFF!!! L'AFFAIRE FUT VITE CLASSÉE... LE TESTAMENT ME FAISAIT SEULE HÉRITIÈRE. MAIS STOOGE DEVAIT GÉRER MES BIENS JUSQU'À MA MAJORITÉ. TU IMAGINES AISÉMENT LA SUITE...

RETOUR DANS L'EAST SIDE...


SMITH F

OÙ UN DRÔLE DOISEAU S'ABANDONNE À DE SINGULIÈRES TURPITUDES...

DRING
MH?
NON. TOUT SE PASSE COMME PRÉVU : SQUEERS S'OCCUPERA DES GAMINES, MOI DU FOUINEUR...

EXCELLENT, MON GARÇON ! ET SOYEZ SANS INQUIÉTUDE ...
MA MUNIFICENCE SERA À LA MESURE DE VOTRE BESOGNE !
DANS UN CABARET DE GOWERS WALK...
HELLO, FOOLISHBURY ! ÇA VA ?

ÇA ROULE!..
BEL ANIMAL, N'EST CE PAS?
JE N'ÉTAIS PAS LÀ POUR ME RINCER L'OEIL...
JE CHERCHE UNE FILLE: LOLA HOLLANDER. JOLIE, ENVIRON 1M70, ROUSSE.
ROUSSE? PASSEZ VOIR À LA MORGUE: VOUS Y TROUVEREZ PEUT-ÊTRE VOTRE BONHEUR: J'EN AI UN TAS!..
J'AI RI DE CETTE FINE PLAISANTERIE. PUIS AI REPRIS:

VOUS AVEZ DU NOUVEAU?
PAS GRAND CHOSE... VOUS SAVEZ, C'EST L'OEUVRE D'UN DÉTRAQUÉ; SANS DOUTE UN TYPE QUI A CONNU UNE DÉCEPTION AVEC UNE ROUQUINE. ÇA PEUT ÊTRE N'IMPORTE QUI...
LAISSANT LE CAPITAINE O'CONNORS À SES SALES CONVOITISES, JE RALLIAI LA MORGUE...
MORGU
LOLA GISAIT BIEN DANS UN CASIER DE CELLE-CI.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

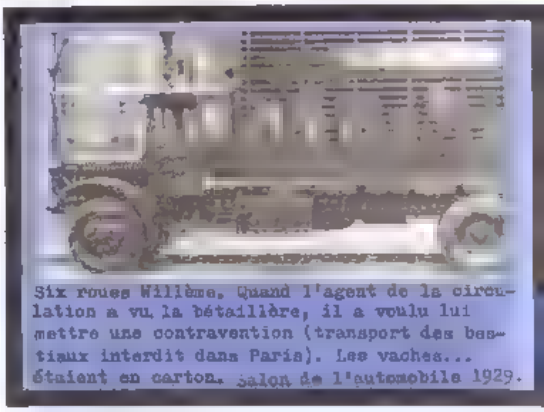
LA CHASSE

AVOINE

LES POIDS LOURDS

Un dossier coordonné par Claudine Legardinier.

Il y a les «pros» du camion, et les autres. Chez les «pros», il y a, explique l'un d'eux, «ceux qui font ça uniquement parce que c'est un job bien payé, et ceux qui en font une façon de vivre». Mais les autres, pourquoi roulent-ils ? Les Raymond Roussel, excentrique et fortuné ; les aventuriers des temps modernes, partis en de folles «croisières» aux confins du monde ; ou la beat generation en «trip». Peut-être tout simplement, parce que, comme l'a dit Kerouac,«la route, c'est la vie»...



Six roues Willème. Quand l'agent de la circulation a vu la bétaillère, il a voulu lui mettre une contravention (transport des bestiaux interdit dans Paris). Les vaches... étaient en carton. Salon de l'automobile 1929.

Photo Keystone

«Un vrai musée roulant ce fourgon-exposition à la forme moderne et aérodynamique Il fonctionne au charbon de bois . » disait le commentaire de l'époque, en évoquant le véhicule-musée de la direction des Eaux et Forêts

PETITE HISTOIRE DU POIDS LOURD EN 12 CAMIONS.

La plupart des documents et légendes de ce rapide historique sont extraits du livre très documenté de Jacques Borgé et Nicolas Viasnoff, Les poids lourds (Ed Balland)

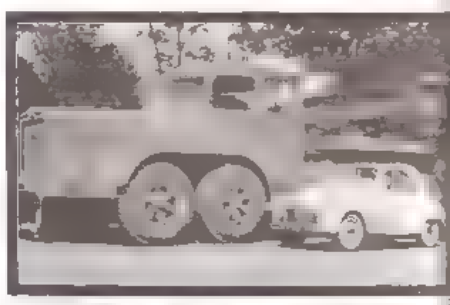
1909 Berliet La «flotte» de camions d'un même notaire. Les roues sont encore en bois plein cerclé de fer.

1910 Berliet Un des premiers autobus à impériale qui fut même exporté en Grande-Bretagne.

1922 Car De Dion G Q 3 De Dion B[illegible] avait été le plus grand constructeur automobile du monde avant 1914.

L'avant guerre Berliet Trois tonnes à gazogène L'un des camions le plus fabriqués durant le conflit.

1950 Le GLR Berliet Cinq cylindres 150 CV L'un des plus grands succès de l'après guerre.



1950 Willème Une remorque géante à 28 roues La charge utile transportée atteint 205 tonnes.

Des pin-up et des rugbymen. Ces silhouettes métalliques furent longtemps la décoration favorite des camionneurs, pour leur second «chez soi». Le mythe de la virilité croiserait-il le mythe de la route ?

DEUX FILLES D'ASLAN

Depuis maintenant quatorze ans, Aslan dessine, chaque mois, une pin-up pour Lui. Il est aussi sculpteur. On lui doit notamment la Marianne/Brigitte Bardot de nos mairies. Un recueil de toutes ses oeuvres est à paraître au mois d'octobre aux Humanoïdes associés.

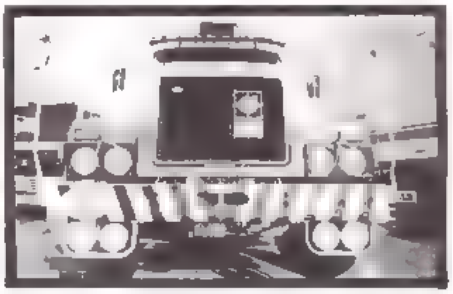
1925. Renault Tracteur de 18 CV. C'est sans doute un des premiers semi-remorques construits.

1930. Latil. Le projet d'un camion blindé est né à la police parisienne.

1936. Saurer suisse tout terrain à 6 roues. Les deux roues de secours au centre aident à franchir les obstacles.

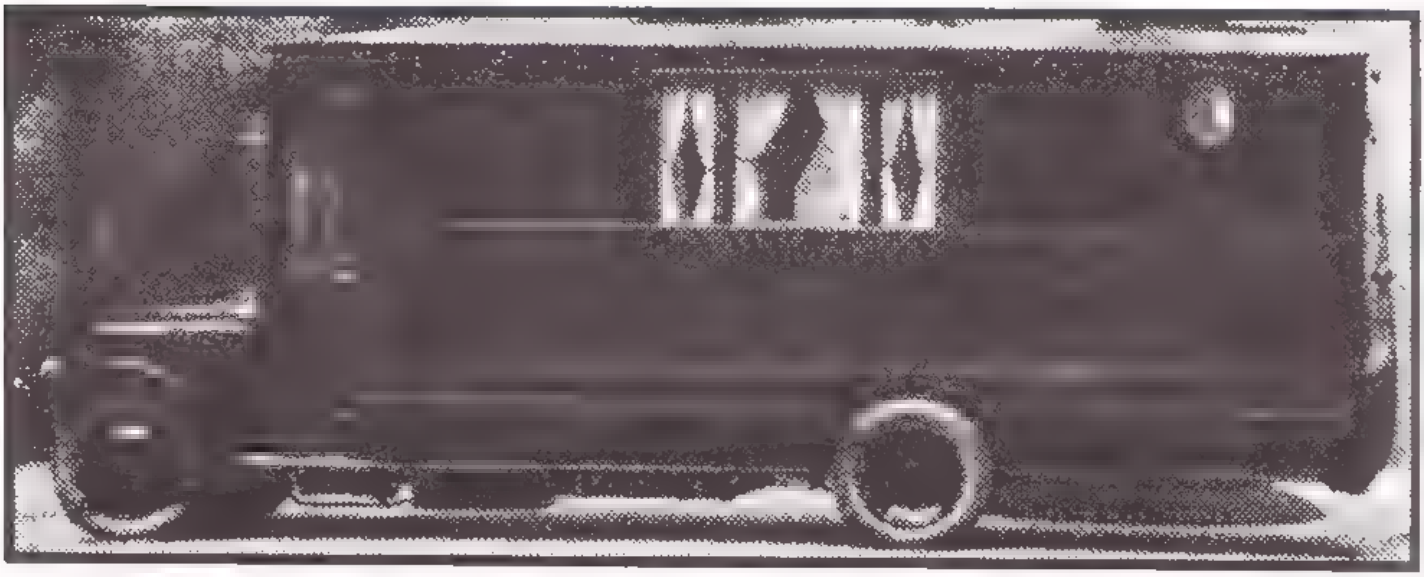
1957. Berliet T 100. 600 CV. Un véritable monstre de 100 tonnes. Le camion des records du monde.

1963. Bernard. Camion à quatre roues directrices. Les stylistes s'intéressent enfin aux véhicules utilitaires.



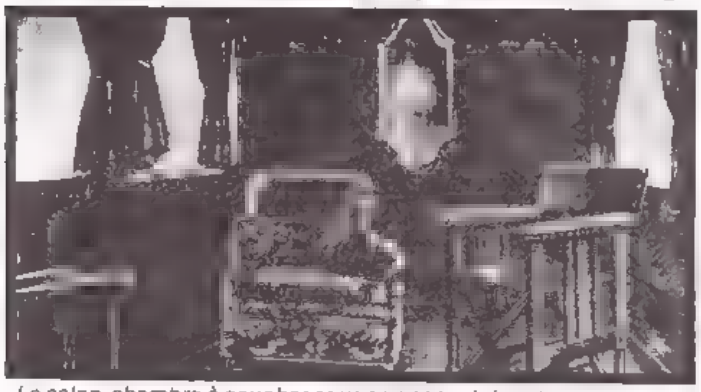
1977. Volvo. Un des routiers les plus gros du monde en circulation aujourd'hui.

LA MAISON ROULANTE de M. Raymond Roussel.

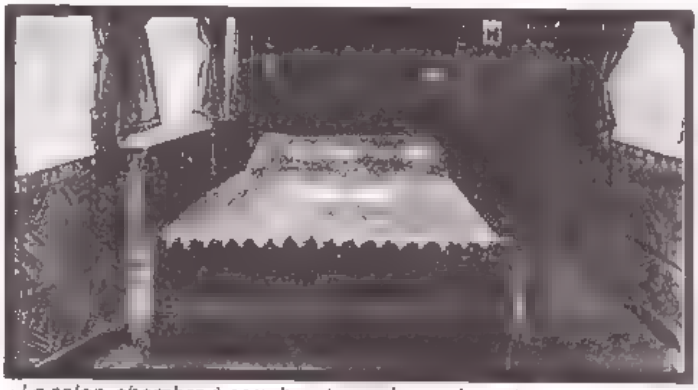


La «roulotte automobile» de Roussel dans sa propriété de Neuilly photographiée pour la revue du T.C.F. n° 326 - Août 1926.

De son vivant, Raymond Roussel, l'auteur de *Locus Solus*, fut admiré par quelques jeunes poètes qui avaient pour nom André Breton, Aragon et Paul Eluard. Honni par le grand public, il s'entêta à écrire des pièces, *L'étoile au front*, *Impressions d'Afrique*, que l'héritage familial lui permit de faire jouer. Voyageur impénitent, Raymond Roussel parcourut le monde. Pourtant il n'existe aucune relation entre ses périples réels et ses «impressions» imaginaires. Et si son «génie de l'absurde» s'exprime au long de ses ouvrages, son sens pratique du confort en voyage s'exprime dans les extravagances que lui autorisait son immense fortune. Ne fut-il pas le créateur de la «maison roulante» comme nous le rapporte François Caradec, une invention dont la revue du Touring Club de France rendait compte, avec enthousiasme, dans ses colonnes, dès l'année 1926...



«Le salon-chambre à coucher sous son aspect de salon»



«Le salon-chambre à coucher disposé pour la nuit»

Un yacht de terre

De son voyage autour du monde en 1920, Raymond Roussel avait surtout rapporté une profonde horreur des «changements de lits». La solution de la roulotte s'imposait. «C'est bien agréable — confiait-il à Roger Vitrac —, on s'arrête où l'on veut, on part quand on veut, un véritable yacht de terre. Et l'on est seul.»

Sa première randonnée, de 3 000 kilomètres, en 1925, le conduit en Suisse. Il écrit à Pierre Leiris : «Je compte, après la Suisse, visiter l'Alsace puis les champs de bataille, où le confort de ma roulotte sera particulièrement appréciable.» On l'imagine mal, en effet, couchant dans les tranchées.

Il fera un autre voyage en 1926. Paris-Rome. Il écrit à Charlotte Dufrêne : «Mussolini est venu longuement visiter la roulotte. Il est très simple et très gentil. J'ai eu aussi une audience du pape à qui j'ai montré les photos de la roulotte et qui les a gardées (Mussolini aussi, de sorte que je n'en ai plus). A Assise c'était encombré de pèlerins et il n'y avait pas une chambre, aussi la roulotte y était particulièrement appréciable.»

Malheureusement, la roulotte de Raymond Roussel n'attire pas que Mussolini et le pape : à chacun de ses arrêts se forme un attroupement et les curieux se hissent jusqu'aux fenêtres pour regarder à l'intérieur. Les municipalités des communes qu'il traverse obligent même à se garer sur les terrains réservés aux nomades. Pour avoir la paix, Roussel est parfois obligé de louer un garage et d'y passer la nuit dans sa roulotte !

A son retour à Neuilly, Raymond Roussel confie sa roulotte à un garagiste qu'il charge de la vendre. Elle lui avait coûté un million-or.

Et nul ne sait ce qu'elle est devenue.

FRANÇOIS CARADEC

Les œuvres de Raymond Roussel ont été publiées par les éditions Jean-Jacques Pauvert.

On trouve en livres de poche *Impressions d'Afrique* (Le Livre de Poche), *Locus Solus* (Folio), *Comment j'ai écrit certains de mes livres* (10 × 18).

Jean-Christophe Averty a adapté les *Impressions d'Afrique* à la télévision.

François Caradec est l'auteur d'une *Vie de Raymond Roussel* (éditions Jean-Jacques Pauvert).

UNE TRAGEDIE AMERICAINE

La route, sa légende et ses mythes

Le mythe Kerouac. Jack n'a jamais été, en dépit de la légende, Neal Cassady, son ami et véritable héros de *Sur la route* (1), livre qui, à partir de la fin des années 50, devint la bible de toute une génération, — la Beat Generation. Oui, Kerouac a traversé l'Amérique, d'une côte à

autre, toujours à la recherche de ce fameux «rêve américain», — la liberté, l'innocence, mais aussi les femmes, l'homosexualité et la drogue.

Pourtant, c'était pour revenir dans le giron de celle qu'il appelait lui-même «Mémère», sa maman qui lui assurait sécurité matérielle et réconfort spirituel. D'ailleurs, Kerouac a toujours été un être bourré de contradictions et donc prisonnier d'une angoisse existentielle d'ordre tragique. Voilà sans doute pourquoi il fut un grand écrivain.

Mais au risque de décevoir, il faut dire que Jack n'a fait qu'un seul grand voyage digne de la «révolution des sacs à dos», c'est-à-dire en auto-stop. Premier grand voyage en juillet 1947. Ensuite, ce fut le bus Greyhound et Mémère payait le billet. Cela dit, ah oui, restait la

tentation de l'Ouest ! Et à peine entrevue, resurgissait le désarroi.

Dans *Sur la route*, Kerouac écrit : «Voici que j'étais au bout de l'Amérique, au bout de la terre, et maintenant il n'y avait nulle part où aller, sinon à revenir». Et le deuxième grand voyage vers San Francisco, Kerouac le fit en voiture en compagnie de Neal Cassady, avant de rentrer grâce au fric de Mémère. A peine arrivé, reposé, nourri, blanchi, nouveau bus pour retrouver Cassady avec qui il s'embarque à bord d'une «Plymouth de pédés». Le «fou, Achab du volant» ce n'est pas Jack, mais Neal, encore une fois. Nouvelle halte chez Maman

et redépart vers le Mexique pour trouver «l'herbe et les femmes». Jack abuse surtout de la première. Mémère aura bien du mal, cette fois, à le retaper. 1950, manage, épisode malheureux et éphémère. Jack emprunte 30 dollars à Maman et file en bus vers Frisco tout en travaillant à *Sur la route*.

Nouveau séjour au Mexique avec Burroughs, la marijuana et la morphine. L'auteur de *Junkie* (2) partant pour l'Equateur, Kerouac décide de rentrer au bercail. Enfin, 1957, c'est la gloire avec la publication de *Sur la route*, immédiat best-seller. Coïncidence ou pas, Kerouac se range. La route, c'est fini. Jack redevient le «bon fils» à sa Mémère. Il a 35 ans.

Quelques années plus tard, alors que Kerouac s'enlise dans son rôle tragi-comique de citoyen américain au-dessus de tout soupçon et passablement conservateur, Neal Cassady, lui, reprend la route. Cette fois, il ne conduit plus Kerouac à sa «perte» ou à sa «rédemption» mais sert de chauffeur à l'autobus psychédélique de Ken Kesey et de sa bande de Merry Pranksters (Joyeux Lurons). La Beat Generation est morte, s'ouvre ère du psychédélisme. Le LSD prend la succession de l'herbe. Tom Wolfe, le célèbre

«nouveau journaliste», a raconté dans son livre non moins célèbre *Acid Test* (3), l'épopée farfelue du cirque Prankster et de son autobus scolaire International Harvester 1939, tout peinturluré, bardé de haut-parleurs, de micros, de caméras, de magnétos et bien sûr, d'acide. Destination : la Ville Limite. «Le voyage en autobus devenait toute une allégorie de la vie». On est avec l'autobus ou on n'y est pas. Simplement. Synchro ou pas.

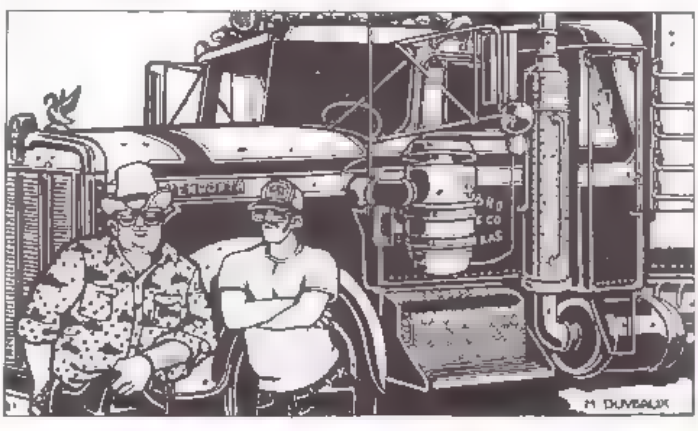
C'est le pied jusqu'au jour où les flics, les Hell's Angels, et surtout la mode et la récupération s'en mêlent. La preuve même les Beatles, «pet tes poupées de plastique» emboîtent le pas à Kesey en 1967 et refont le coup du bus psychédélique avec leur film *Magical Mystery Tour*.

Rien n'empêche que le mythe Kesey s'élève au firmament du nirvana de l'Age de l'Acide. Les grands chefs charismatiques se rencontrent à tous les coins de rue. Le temps pour le «Rêve» de faire encore deux ou trois pet ts tours et de disparaître à nouveau. Neal Cassady va en taule et crève. Kesey se range, lui aussi, pour jouer son rôle d'auteur best-seller de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (4). Début des années 70, c'est la fin mais... il y a encore des «dingues» qui font des courses de motos dans le désert et le grand maboul en chef de la nation, Hunter S. Thompson, qui dérive en bagnole le long des autoroutes californiennes, défoncé à blanc, «à vide», *pour rien*, dans un *Las Vegas Parano* (5).

TONY CARTANO

(1) Gallimard 1960 • (2) Belfond 1972 • (3) Le Seuil 1975 • (4) Stock 1963 1976 • (5) Henri Veyrier 1977 •

Illustration de Michel Duveaux



Tony Cartano, critique à La Quinzaine et aux Nouvelles littéraires, spécialiste de littérature américaine, a publié trois romans : «Le Conquistador», «La Purification», et «Le danseur mondain». Son prochain livre, «Le singe hurleur», sortira en septembre aux éditions Buchet-Chastel.

LA CROISIERE JAUNE

L'idée est d'André Citroën. Il veut, par une grande transversale Méditerranée-Pacifique, relier Beyrouth, porte française de l'Orient, à notre colonie de l'Indochine. Les précédents succès de la traversée du Sahara (1923) et de la croisière noire (1924) le confortent dans son projet. Les voitures seront 14 autochenilles spécialement conçues pour être démontées en cas de besoin et réglées pour la circulation en altitude. Quant aux hommes, leur chef sera Georges-Marie Haardt, brillant maître-d'œuvre de la réussite transafricaine. En plus des techniciens et spécialistes de l'usine Citroën, l'expédition comprendra un archéologue et son adjoint, un géologue (le père Teilhard de Chardin), un cinéaste et ses trois opérateurs, deux médecins, un naturaliste, un peintre, le délégué américain du «National geographic magazine», un géodésien, deux radiotélégraphistes et un historiographe (40 personnes en tout).

Deux ans sont nécessaires à la préparation de l'itinéraire. Des émissaires font le siège des gouvernements, tandis que des milliers de litres d'essence et 50 tonnes de matériel d'assistance, discrètement enterrés, jalonnent la «Route de la soie».

Backchichs aidant, l'Orient ouvre ses portes, mais, trois mois avant le départ, le gouvernement soviétique interdit la traversée des steppes kirkhizes. La seule voie possible passe par l'Afghanistan et l'Himalaya. Haardt décide alors de scinder l'expédition en deux. Les voyageurs du premier groupe (groupe Pamir) quitteront la Méditerranée à Beyrouth le 4 avril 1931, traverseront le désert de Syrie, l'Irak, la Perse, l'Afghanistan, les Indes et feront l'ascension de l'Himalaya. En même temps, le second groupe, groupe Chine, partira de Pékin et se portera à la rencontre des précédents pour les aider à traverser le Turkestan chinois, le désert de Gobi et la Mongolie.

Jusqu'à Srinagar, le groupe Pamir rode son exotisme, mais au pied de la plus haute montagne du monde, malgré des pentes de 45 % et une largeur de piste inférieure à la voie des véhicules, Haardt décide l'assaut. Des centaines d'hommes, de chameaux et de chevaux assureront le transport des pièces de rechange, des câbles et du matériel de levage.

La neige atteint 4 à 5 mètres. Il faut sonder pour s'écarter des croissements souterrains qui minent le passage. En première démultipliée, l'ascension se fait à 1 km/h. D'autre part, à 4 000 m, le moteur perd plus de la moitié de sa puissance et la carburation se fait mal. Lorsque la pente devient forte, on creuse des rigoles de soutien pour les bandes de roulement. Soudain, une chenille gauche tourne à vide, un pan de corniche vient de s'effondrer. La voiture miraculeusement en équilibre rejoindra la terre ferme après 5 heures d'efforts. Parfois, les blocs de pierre qui barrent la route sont décortiqués à la masse. Quand le passage est impossible, on démonte les voitures pour les passer à dos d'hommes : 100 mètres en 12 heures.

Mais le groupe Pamir n'a rien à envier au groupe Chine. Dans le désert de Gobi, le vent provoque de véritables «coliques de poumons» et les bandes de pillards obligent à troquer le volant contre le fusil. Après avoir été mêlé à une sanglante bataille ou le docteur de l'expédition, assisté du père Teilhard de Chardin, font office de Croix Rouge internationale, le groupe entier est fait prisonnier à Ouroumtsi.

Le consul des Soviets conseille de joindre Paris Seul. A. Citroën, en intervenant directement auprès du gouvernement de Moscou, peut débrouiller la situation. Mais la voiture radio est gardée et il faut dissimuler l'usage des génératrices nécessaires à la transmission radio. Un mécano propose alors de remplacer le petit moteur deux temps qui, ordinairement, les entraîne, par le moteur de la voiture. En les plaçant sous l'essieu arrière, il suffit de relier les génératrices au ventilateur par une courroie. Une soirée musicale servira de prétexte pendant que l'opérateur caché dans la cabine manipulera. Quand le moteur de la voiture radio démarre, le père Teilhard de Chardin choisit le premier disque «Parlez-moi d'amour». Les soldats chinois, méduses, regardent avec stupeur le cornet magique qui susurre des mots tendres. «Mon cœur n'est pas las...». Soudain, un crépitement étrange fait pâlir et Français. Le message semble grignoter la mélodie. Il faut couvrir le bruit du morse. Tout le groupe se lève pour reprendre en chœur. La jonction des deux groupes aura quand même lieu et Pékin sera atteint le 1[illegible] février 1932.

Haardt mourra quelque temps plus tard des suites d'une pneumonie double, épuisé par les épreuves qu'aucune autre expédition automobile n'égalera. «Res non verba» — «Des actes non des paroles» Teilhard était sa devise gravée sur [illegible] Scarabée d'or, la voiture guide de l'expédition qui symbolisait le nouveau mythe du siècle : l'aventure automobile.

JEAN-YVES MONTAGU

Jean-Yves Montagu, grand reporter, auteur des *Routiers de l'impossible* (Ed. Pac), a réalisé la première liaison commerciale France-Nigéria à travers le Sahara au volant d'un 38 tonnes. Familier des déserts, il prépare à l'heure actuelle un livre sur le Rub A Khali, grand désert saoudien qu'il a sillonné avec ses camions de dynamite de la prospection pétrolière.

LE PLEIN DE REVES

CONFIANT DANS SON COMPAGNON DE VOYAGE, IL SE SURPREND SOUVENT À LUI PARLER, CE QUI LE BAIGNE DANS UNE EXALTANTE CONFUSION OÙ LA RÉALITÉ SE TEINTE D'IMAGINAIRE.

DEUX JOURS DÉJÀ ET TOUJOURS CE SALE TEMPS, MON VIEUX BEN!

AUJOURD'HUI TU CONNAÎTRAS ODETTE, SACRÉE GAMINE, ELLE TE PLAIRA, J'EN SUIS SÛR.. D'AILLEURS ELLE SE SOUVIENT CERTAINEMENT

... CE JOUR-LÀ IL AVAIT PLU; ON ROULAIT DEPUIS LA VEILLE. TOUT ME PARAISSAIT IMMOBILE.. LE FROID, L'HIVER, COMME AUJOURD'HUI. J'AVANÇAIS À PEINE, RETENU PAR LE HASARD... TOUT ÉTAIT PRETEXTE A LA REVOIR

..ON AVAIT DÉCIDÉ DE S'ARRÊTER UN PEU. POUR CALMER LES INQUIÉTUDES ... J'APERCEVAIS AU LOIN LE TOIT FUMANT DU "PIGEON D'OR".

ENFIN! ON VA POUVOIR SOUFFLER UN PEU!

PYRRH

JE FREINAIS, RATTRAPANT L'INERTIE DE LA ROUTE. UNE SENSATION ÉTRANGE ME GAGNAIT; LE PAYSAGE FIGÉ, MUET, SEMBLAIT ATTENDRE L'ÉCHO DU SILENCE

...JE DESCENDIS, À LA FOIS CONTENT ET INQUIET.. L'ENSEIGNE LUMINEUSE ÉTAIT TOUJOURS EN PANNE.

À L'INTÉRIEUR, IL N'Y AVAIT PERSONNE ...

BASTI541

LE BAR DELAISSÉ ME SURPRIT..

UNE CIGARETTE SE CONSUMAIT LENTEMENT... ELLE ÉVEILLA EN MOI UNE CRAINTE INDÉFINISSABLE

KUZE

KUZE

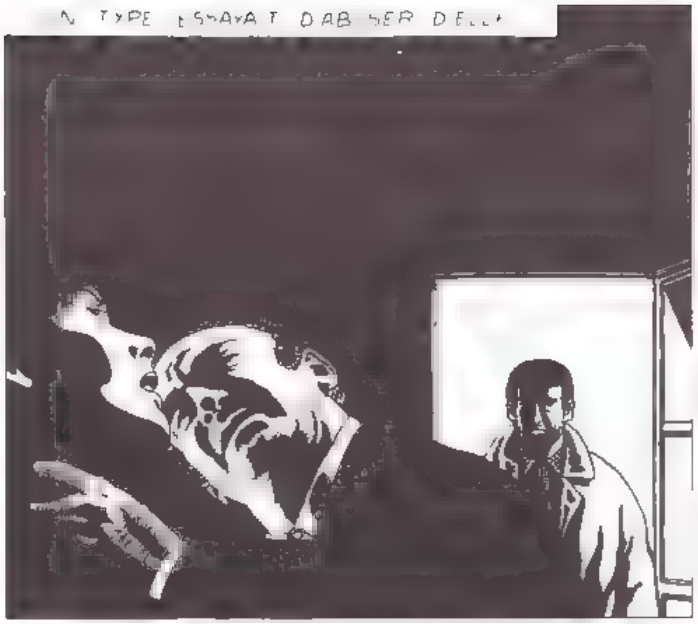
JE PRESSENTAIS QUELQUE CHOSE

Y'A QUELQU'UN ?! ODETTE ?! . C'EST MARCEL !.

.. LA PORTE DE LA CUISINE ÉTAIT ENTROUVERTE ..

LA PIÈCE PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ

ODETTE ! .. TU ES LÀ ?! . ODETTE !?

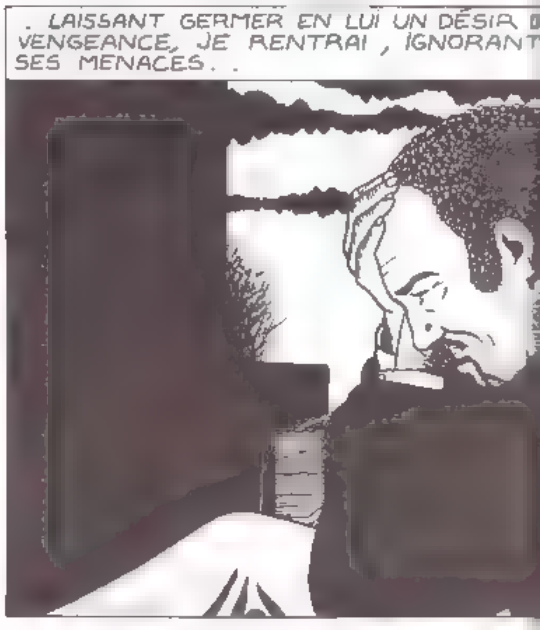

N TYPE ESSAYAIT D'AB SER D'ELLE

AVAIS EU DANS MA JEUNESSE UNE CERTAINE
RÉPUTATION DE BATTANT

JE M'APERÇUS QUE JE N'AVAIS PAS PERDU LA MAIN

J'ÉVITAI DE LUI LAISSER PRENDRE L'AVANTAGE

!


. LAISSANT GERMER EN LUI UN DÉSIR D
VENGEANCE, JE RENTRAI, IGNORANT
SES MENACES. .

DE RETOUR DANS LE BAR, ODETTE S'ARRANGEAIT DÉJÀ DERRIÈRE LE COMPTOIR
ELLE ME SERVAIT DU CAFÉ, TROUBLÉE ENCORE PAR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ
AH! ON PEUT DIRE QUE TU TOMBES BIEN, MARCEL!
J'ÉTAIS ENCORE MAL À L'AISE, J'AVAIS PEUT-ÊTRE UN PEU FROID
TU POURRAIS FAIRE SIGNE ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR
AU FAIT, QU'EST CE QUI T'AMÈNE?
UNE LIVRAISON POUR CLERMONT. COMME TU VOIS, LA ROUTE NOUS RÉSERVE BIEN DES SURPRISES!
ELLE COMPRENAIT LE VOYAGE, L'APPEL DE LA ROUTE. JE LUI EN PARLAIS SOUVENT
EN CE MOMENT, IL NE PASSE PLUS GRAND MONDE. JE NE M'EN PLAINS PAS, DEPUIS LA MORT DE LA VIEILLE ALICE, JE ME TROUVE SEULE ICI.. ALORS
ET TON CAMION?
dick

J'ÉTAIS SÛR QU'ELLE ME PARLERAIT DE MON CAMION.. ELLE EN AVAIT FAIT SON SUJET DE PLAISANTERIE FAVORI

ÇA VA, IL AVALE LES KILOMÈTRES. J'AI REFAIT LE MOTEUR IL Y A DEUX MOIS À PEINE

C'EST NORMAL TU LE CHOU-CHOUTES PLUS QU'UN FRÈRE!

TOUT SE PASSA TRÈS VITE, UN CRISSEMENT DE PNEUS AUQUEL SE MÊLAIENT DES COUPS DE FEU ET UN RUGISSEMENT DE MOTEUR NOUS INTERROMPIT BRUTALEMENT... AUSSITÔT NOUS NOUS PRÉCIPITÂMES...

LE TYPE GISAIT, ÉCLAIRÉ PAR LES PHARES DU CAMION.., IL ÉTAIT MORT.. SUR LE PARE-BRISE, DEUX IMPACTS MARQUAIENT LA FIN D'UNE LONGUE AMITIÉ..

IL NE RÉPONDAIT PLUS À MON APPEL. PEUT-ÊTRE ÉTAIT-IL MORT LUI AUSSI..

6 A

DRÔLE D'HISTOIRE, MON VIEUX. TU NE TROUVES PAS?

BON SANG JE BAVARDE. JE BAVARDE. ON EN A DÉPASSÉ LE PIGEON D'OR

TANT PIS! ON S'ARRÊTERA AU RETOUR.

PEUT ÊTRE

J.P. BLANCHARD – A HÉRY

FIN

LE CAMION DE MINUIT

PHILIPPE DELAROCHE

Le Merlu arriva à Saint-Malo vers les cinq heures de l'après-midi. Parti à quatre heures ce matin du dépôt de Bordeaux, il avait pratiquement tailladé la route sans poser le pied. Juste quelques arrêts bien espacés, le temps de biberonner un demi au comptoir des relais qui bordent la 137.

Il n'avait rien à se reprocher. Le Merlu. Côté boisson, on ne l'avait jamais vu accepter le «petit retour» des copains. Ses copains, des types de l'O.N.A.T.R.A. de Marseille ou de S.T.G. du dépôt central de Rennes. A peine sorti de Saint-André-de-Cubzac, il avait déjà reconnu quelques-uns de leurs bahuts rangés sur le bas-côté de la route. Les rideaux des cabines étaient tirés. Dans un petit moment, ils se révéleraient les uns après les autres. Le premier moteur lancé effraierait les merles et les coucous. Les derniers à partir n'auront rien goûté de la camelote ivresse du petit jour.

Le Merlu savourait le plaisir de leur ouvrir la route à eux tous. Pour l'occasion, il étrennait la dernière acquisition du patron, un tracteur Ford Turbo de 350 chevaux, boîte automatique. On ne sentait pas à fait que à bord de cette forteresse. Simplement, on continuait de faire son compte : douze heures d'affilée et des jambes de plomb au moment d'aller se coucher.

En trois heures de route, on avait couvert 230 kilomètres. Avec d'aussi bonnes moyennes, on serait plus vite rendu au vendredi soir, se disait Le Merlu. Des panneaux signalaient à présent l'approche du Carrefour des Quatre Chemins. Le Merlu leva le pied et brancha le ralentisseur électrique. Aussitôt franchi le carrefour, il aperçut l'enseigne du «Relais du Pain Bénit». Le Merlu se demanda si Julienne était restée ouverte toute la nuit, en plein jour. L'enseigne continuait d'être éclairée. Le Merlu se gara entre deux plateaux sur le remblai fraîchement gravillonné, et sauta à terre. Il laissait tourner le diesel au ralenti parce qu'après l'échauffement de la route, on ne sait jamais. Il arrive que les mécaniques craquent d'un chaud et froid.

— Ah, vérole de vérole ! Vous imaginez pas que j'irai me secouer mes vertèbres sur un camion pourri et sorti du corso fleuri ! J'ai qu'une famille et c'est à la Chaume qu'elle est. J'ai jamais manqué la fête du pays depuis que suis morveux, pas une seule fois. Vous m'entendez bien ? Pas une seule fois. Alors rater ça pour me coltiner au cul une citerne de chimiques !

Brieau a claqué deux fois de suite la porte du bureau des Transports Méca-Ouest. Chez lui, c'est une habitude. En général, il fait d'abord trembler la porte dans ses gonds et puis il revient sur la pointe des pieds, sans dire mot, pour empocher la feuille de route que la secrétaire du patron a laissée bien en évidence sur son bureau.

A ce moment-là, les administratifs retiennent un fou rire en le voyant repartir les yeux dans le vague, droit devant lui. Mais si un de ces jours quelqu'un du bureau se mettait à pouffer, personne ne s'étonnerait de prendre le hangar sur la tête.

C'est pourtant un tendre, ce Brieau. Suffit d'entendre Le Merlu raconter leurs «navigations» comme ils disent tous les deux. Avant, du temps où ils charriaient les copains qui se mariaient contre la première venue, Le Merlu et Brieau faisaient la route ensemble. Des Paris-Milan, des Lille-Rotterdam-Bordeaux dans une seule journée. Ils venaient tout juste de dételer la smic des chauffeurs de l'O.N.A.T.R.A. les invitaient à partir en piste. Ah, ce qu'ils ont pu en bouffer de la gomme et du gas-oil ! Des trains de pneus tous les quinze jours, des pleins de huit cents litres chaque veille de départs. Je tenais une santé, le dit souvent Brieau en évoquant les journées les plus chaudes. Là seulement, c'était permis à ceux du bureau de se tenir les côtes.

Brieau venait de monter un DAF sur le pont de vidange lorsque en sautant de la cabine, il se reçut dans les bras du patron. Entre eux, c'était visiblement un concours de bouderie. Le patron froissait les manches de son costard trop large en visant les taches de graisse qu'avait faites sur ses chaussures le choc avec Brieau. Hochant la tête machinalement, Brieau faisait descendre le zip de sa combinaison. Il était près de midi et ça tombait bien, la sonnerie du garage crèverait le malaise.

— Attendez-moi une seconde, Brieau.

Le patron a relevé la tête en disant ce à d'une voix douce. Le visage de Brieau s'est subitement éclairé. Il ne m'en veut pas pour ses croquenots. Le patron en lui-même : il faut parler le langage de la confiance à ses employés.

— Les gars d'Orléans sont en rupture depuis deux jours. La marchandise doit leur arriver à tout prix lundi matin. Les autres sont en vacances. Je vais pas laisser transporter l'acide par un bleu. Je peux compter sur vous pour dimanche soir ?

Brieau soutient le regard du patron en se mordillant les lèvres. Il a vu le Ford manœuvrer à l'entrée du dépôt.

— Tenez, Brieau, voilà Le Merlu ! Je l'attendais pas de si bonne heure. Dites-moi ça fait un bail que vous n'avez pas pris la route ensemble ? Je mets Le Merlu sur le coup. Rentrez chez vous à la Chaume et soyez là dimanche à dix heures.

C'est Le Merlu qui a pris le volant. Brieau a tiré la porte du hangar sur le rail à demi somnolent, pendant qu'il mettait en route. Dehors, un temps de chien. Il paraît que des arbres sont tombés en travers de la route après Dol-de-Bretagne. La radio bassine les estuaires sur le

retour avec des oraisons funèbres toutes les dix minutes. Le Merlu accroche bientôt le 70 avec à ses trousses une douzaine de charrettes à la file. Encore un kilomètre de ligne blanche et c'est la charge.

Les «bon dimanche». Le Merlu, il s'en tamponne. Il fait son boulot. Tant que ces petites bagnoles viennent pas l'astiquer ou lui renifler le derche, il assure, à l'aise dans sa cabine surélevée, peinard derrière son panoramique, il peut anticiper sur le profil de la route, prévoir les mouvements de troupes devant, derrière, à gauche, à droite, l'œil sur les rétros extérieurs. Garder le bon régime, c'est une question d'oreille.

Bercé par le mouvement de métronome des essuie-glaces, Brieau s'est assoupi. Il garde au coin des lèvres le mégot d'une Boyard mais qui se consume par à-coups depuis huit heures du soir. Emu, Le Merlu a tendu le bras et lui a calé la tête contre le rebord de la couchette. Profitant des dernières descentes, le camion a pris de la vitesse. Le Merlu a branché la radio.

Johnny chante «J'ai oublié de vivre hihi-i-i vreu...» Et lui, Le Merlu, ça lui fait drôle d'avoir son vieux pote auprès de lui. C'est vraiment pas des paysages à traverser avec une pointe de mélancolie, qu'il se dit Le Merlu. Et encore, après Mayenne, c'est bien plus fouillis. Des coups à s'éparpiller la cargaison, à faire voler les ridelles.

«Inter Danse dans dans, Inter-Danse dans dans... en direct du bal du corso fleuri de La Chaume, avec Jo Donnat...»

— Bon Dieu ! Réveille-toi, Brieau.

Le Merlu secoue le Vendéen. Le mégot se vide de sa cendre et de trois derniers brins de tabac. On dirait qu'à présent Brieau mâche un ticket de métro.

— Tu la voulais ta fête, la voilà !

Brieau appuie un coude sur le dossier du Merlu.

— C'est pas vrai ? Ils font venir la radio ? Ah, on peut dire qu'ils ont le bras long au Comité ! Mets plus fort, ça commence à vibrer dans cette citerne.

Après Saint-Brice-en-Coglès, les «bon dimanche» se sont faits rares. Au moment de dévaler la grande descente du calvaire, Le Merlu a signalé une lumière clignotante sur la chaussée.

— Une bagnole en difficulté, pronostique Brieau, un estivant qui cherche sa route ?

(Pour Brieau, l'année entière, il ne rencontre jamais que des estivants, qu'il neige ou qu'il fasse chaud. D'où sa classification, en tête, les routiers (d'abord les citernes, les aristos de la route, ensuite les plateaux) puis les flics, les ambulances et les pompes, pour finir, par tolérance, les charrettes de particuliers, soit les «estivants».)

Le Merlu serre sur le bord, sans trop mordre sur le bas-côté. Dans le noir, on ne devine pas le fossé.

— C'est une femme, a dit Brieau en descendant sa vitre.

— Putain d'orage ! Vous avez choisi votre moment, ma p'tite dame. C't'une R 5 qui vous a lâchée. Elle a pourtant l'air de sortir fraîchement de l'établi. Ces charrettes qu'on vous fait à présent. C'est jetable au bout d'un an !

La passagère a osé un sourire. Brieau se plierait en quatre pour la mettre à l'aise. Le Merlu a baissé la radio parce qu'on s'entendait plus.

La petite dame porte des lunettes à grosse monture d'écaille. Elle doit avoir dans les cinquante depuis au moins une trentaine d'années. Un pantalon un peu lâche. Un visage rond et quelque chose de doux. Doux ou ramollo. Le Merlu arrive pas à trancher. Finalement, c'est plutôt ramollo et glacé comme la pluie qui fouette la tôle du bahut. Et puis non, comment savoir ? Il faudrait aller voir les ficelles qui font passer ses yeux de l'attendrissement au mépris.

C'est vrai qu'elle a l'air de les mépriser. Brieau a monté le son. La cabine du camion est désormais au centre de la chaumière où se produisent *Jacky et ses girls*. Justement, Brieau a reconnu la voix du capitaine de l'équipe de foot de La Chaume, c'est lui qui l'a assuré contre les dégâts des eaux.

«L'animateur...

— Il y a des distractions pour les jeunes ? En tout cas, ce soir, il y a une chaude ambiance. Surtout du côté de Miss Vendée. Tiens ! A la table de la reine du corso, j'aperçois l'organisateur, le sympathique capitaine de l'équipe de foot de la Mothe-Achard.

— ... de La Chaume, signale-t-on.

— Ben dame, l'hiver, y'a pas grand chose pour les jeunes, mais avec l'été et l'afflux des estivants, on peut compter sur du monde à nos fêtes...»

Brieau a flambé le bout de sa maïs d'un seul coup de zippo.

— Dis-moi, Le Merlu, il est bien trop tard. On trouvera jamais une station où déposer la p'tite dame. On va tout de même pas la laisser transie sous la pluie.

— T'inquiète ! On trouvera à Fougères.

La passagère garde la tête droite, on dirait qu'elle est contrariée. Soudain, elle se tourne vers Brieau.

— Qu'est-ce que vous transportez au juste ?

«L'était temps qu'elle se dégèle» pense Brieau. Le Merlu le devance.

— Du Fénol. Un produit chimique, inflammable et explosif.

Et puis à nouveau le silence. Jo Donnat a cédé son micro à *Jacky et les girls* qui nous donnent en version française «C'est un brise-cœur». La voix est étranglée comme il faut.

Brieau a laissé passer une chanson et puis une musique de slow très sirupeuse. Le Merlu a fini par lui demander d'arrêter une seconde. Ça lui flanquait une de ces envies de vomir. Alors Brieau s'est mis à relater tous les incidents de son week-end. Des tas d'histoires tellement que Le Merlu se pinçait pour se souvenir de ce qu'il avait fait, lui, pendant ces deux jours. Brieau passait d'une bagarre à une coucherie, d'une coucherie à un litige entre voisins, du litige à la musette qu'avait ramassée son beau-frère aux *Régates*, le samedi soir aux Sables. «Ah, c'était tranquille» ponctue à chaque fois Brieau. «Tu connais François, le garçon des Régates, qui roulait avec la Frégate du vieux, eh ! je vois encore attraper le Parisien par le paletot, lui a balancé un pain, bon Dieu, le gars a dû faire trois tours dans son slip et sans toucher les bords !»

La passagère n'a pas bougé, son visage ne s'est dénoué à aucun moment. Ils ne savent pas la faire rire.

Fougères est désert. Le Merlu a proposé de pousser jusqu'au Mans. Il attendait un remerciement, à tout le moins un signe, mais la petite dame a continué de laisser aller son regard droit devant elle mêlé au faisceau des phares.

Ça devenait intenable. Et dire qu'ils avaient accepté ça pour se marrer tous les deux. Le Merlu a passé le volant à Brieau.

En redémarrant Brieau a fait brouter le moteur. Sur vingt mètres, leurs trois têtes ont dodeliné d'avant en arrière comme ces chiens ou chats qu'on voit sur les plages arrière des voitures. A présent le camion dévalait les descentes, engloutissait les côtes. Et Brieau donnant des coups de coude à son voisin :

— Ah ! Ah ! Ah ! vois-là-bas la vilaine petite katerelle !

On arrivait à toute vitesse sur l'insecte. Brieau s'échauffait de plus en plus fort. A chaque sommet de côte, il exagérait son rire.

— Aïe, Aïe, qu'êfe que fous faites sur mon femin, petite foiture ? Ah ! Ah ! Misérafle quatre-vingt dix ! Place au Prince de la foute !

C'aurait été un film ? Ils m'auraient dépannée. Non, il leur aurait fallu de l'argent. J'aimerais être au bord de la mer. C'est un camion qui se jette par la fenêtre pour imiter les mobylettes de la Pointe du Groin. Et la jeune fille ne dit rien. Elle garde un regard fixe et tous se sentent étrangers. C'est une Z.A.C. Où sont les arbres ? Tout a été jeté. Qu'ils aillent vite. Vitesse, talus, barrières, passages à niveaux. Jouent aux hommes. Démonstration de virilité. C'est le goût du risque. C'est cela, la notion de limite. Ah bien sûr, comme ça, sans trop y regarder, ils ont l'air d'être dans l'exercice de leur métier à vrai dire, ils veulent éprouver une résistance à l'intérieur d'eux-même, défier le calme des choses, des objets. A moment pas prendre le thé, appuyer quelques notes au piano, le poignet tombé de haut et souple sur le clavier. Jouent aux hommes de cinéma. Qu'est-ce que ça vaut de vivre sans temps morts ? Ça vaut de mourir sans voir venir. Par exemple ces panneaux qui signalent qu'on aborde une suite de virages dangereux. Quatre-vingt, du Fénol, c'est un gaz ou un acide ? Soixante, allez continuez à rire. La santé, c'est vraiment trop vulgaire. Trente, c'est un virage qui va se refermer sur nous. Dans ses débuts j'étais pas mauvais écrivain. Ils sont trop vieux, ont plus les réflexes. On serre trop tôt à la corde. Les vitesses pas rentrées. Celui qui est à côté du chauffeur, il me fixe d'un air hostile. Hostile ? On va éviter tout juste le muret du petit pont. Et là trop tard pour redresser vers l'extérieur.

La citerne a volé par-dessus le tracteur. La remorque s'est cassée alors que Brieau tentait de redresser. Il y a du feu partout autour de la cabine. Le Merlu a été décapité en passant au travers du pare-brise. Dans cinq minutes les secours. Brieau ne sent plus ses jambes. Il va s'ennuyer sans Le Merlu. Heureusement il y a la radio. Il devrait pouvoir atteindre le bouton du volume.

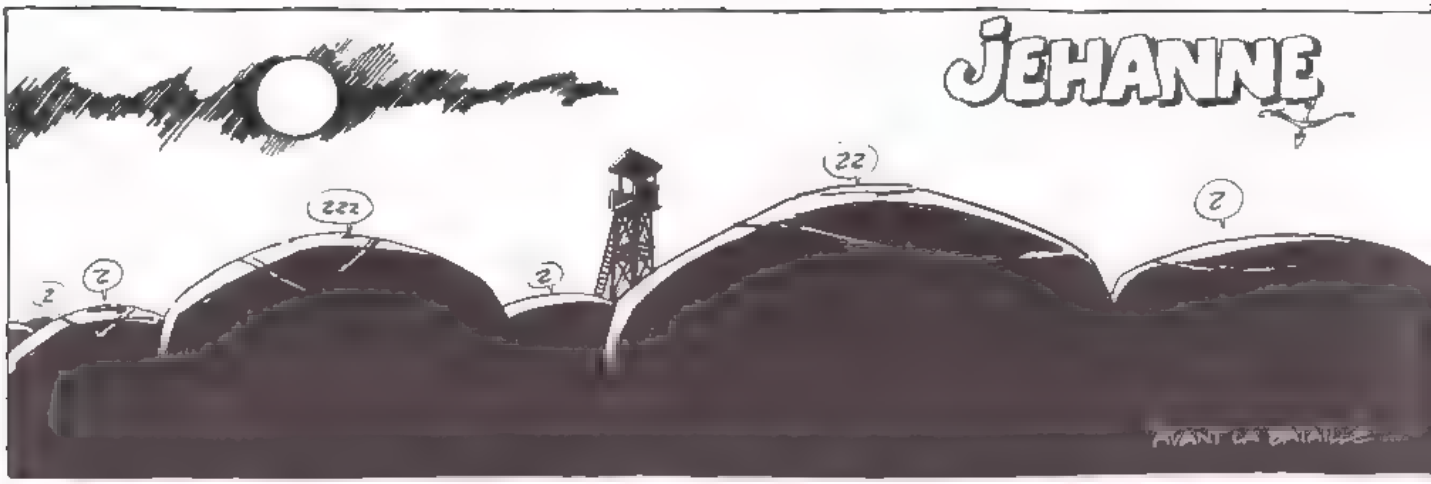
La petite dame a escaladé le fossé, a sorti de la poche de son gabardine un fichu qu'elle a noué sur sa tête. Quand le car de Police-Secours est arrivé, toutes sirènes hurlantes dans la nuit, tout près de la pancarte «Le saut du cerf», un hérisson a entendu la petite dame siffloter.

Détruire, dit-elle. Détruire dit-elle.

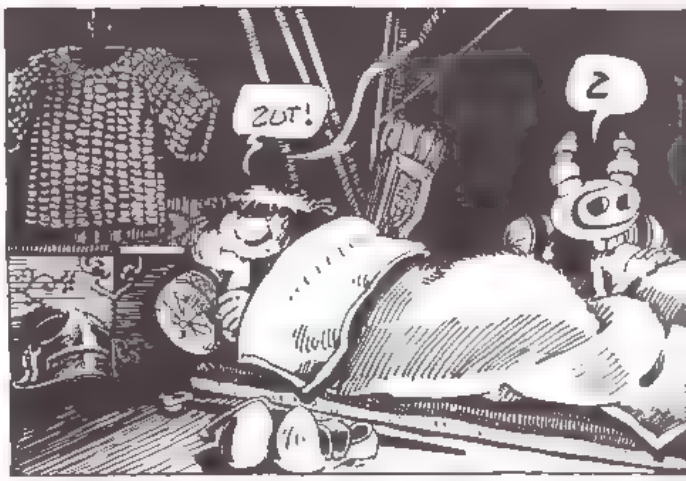
Et puis, il n'y eut bientôt plus personne pour l'entendre. Les routes ne sont pas un endroit pour les hérissons.

PHILIPPE DELAROCHE

JEHANNE


22
222
2
2
2
2
AVANT LA BATAILLE....

JE PRENDRAIS BIEN UN THÉ
Z


ZUT!
Z

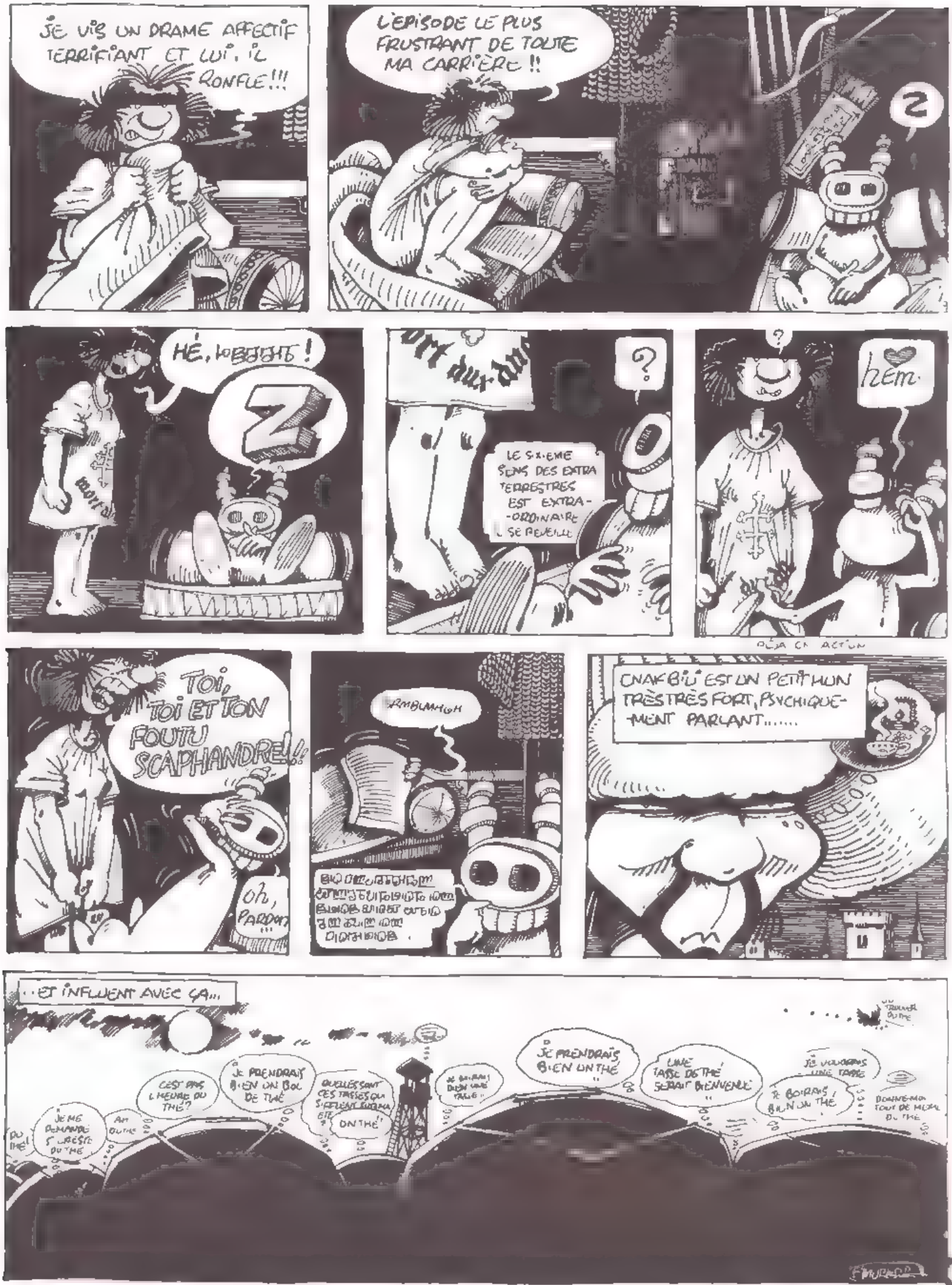
SI J'AI BONNE SOUVENANCE ÇA FAIT UN BAIL QUE LOBJIGHT ET MOI SOMMES FIANCÉS THÉORIQUES....
ET SI NOUS N'AVIONS BOULEVERSÉ LA CHRONOLOGIE..

... ON POURRAIT CHIFFRER ÇA EN SIÈCLES...
ET PUIS CE MAUDIT SCAPHANDRE QU'ON NE PEUT ÔTER ; LUI CHEZ MOI, MOI SUR SA PLANÈTE!!!

ÇA ENTRAVE SALEMENT NOS RAPPORTS AFFECTIFS ET AUTRES....

SI CE CRÉTIN DE LOBJIGHT N'AVAIT DÉSINTÉGRÉ DIEU, JE POURRAIS ESPÉRER UN MIRACLE!!

AH! OÙ SONT DONC PAUL CLAUDEL ET LE BON DOM REMI Y PERGOLA...
.. MON PAPA!!!
ENAK BILI ÉST UN HUM EKSEPSSIONNEL
J'AI ENVIE DE THÉ...
Z
ON S'EN EST PAYÉ UNE SACRÉE TRANCHE AVEC CLAUDEL!!!
DOMMAGE QU'IL ÉTAIT AUSSI COINCÉ!...
Z
PAR CONTRE LÀ, LUI, NE L'EST PAS DU TOUT
COINCÉ..
Z
TIENS J'AI PERDU UNE MAILLE
ENAK BILI EST PETITHOM TRÈS FORT!!
C'EST PAS L'HEURE DU THÉ?
TIENS, JE LAPPERAIS BIEN UNE TASSE DE THÉ!!
JE JURERAIS QU'IL SOURIT BÉATEMENT SOUS SON CASQUE
RRR

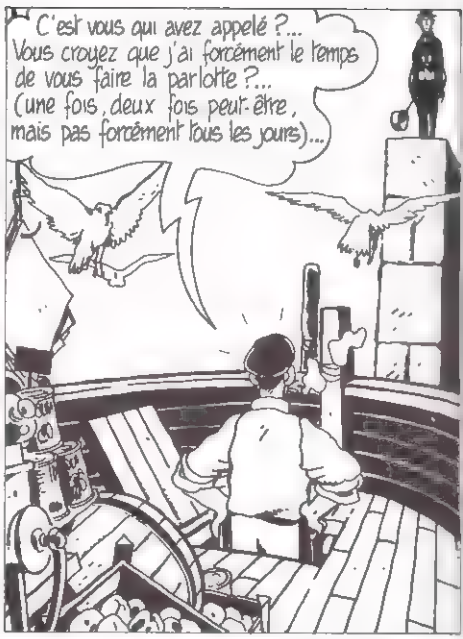

JE VIS UN DRAME AFFECTIF TERRIFIANT ET LUI, IL RONFLE!!!
L'EPISODE LE PLUS FRUSTRANT DE TOUTE MA CARRIÈRE !!
Z
HÉ, ЮВЕЙЕНЬ !
Z
?
LE SIXIEME SENS DES EXTRA TERRESTRES EST EXTRA-ORDINAIRE SE REVEILLE
?
hem.
TOI, TOI ET TON FOUTU SCAPHANDRE!!
oh, PARDON
CNAKBIU EST UN PETIT HUN TRÈS TRÈS FORT, PSYCHIQUE-MENT PARLANT.....
...ET INFLUENT AVEC ÇA...
DU THÉ!
JE ME DEMANDE S'ÉCRESTE DU THÉ
AH DU THÉ
C'EST PAS L'HEURE DU THÉ?
JE PRENDRAIS BIEN UN BOL DE THÉ
QUELLES SONT CES TASSES QUI SIFFLENT SUR MA ETE
UN THÉ!
JE PRENDRAIS BIEN UN THÉ
UNE TASSE DE THÉ SERAIT BIENVENUE
JE VOUDRAIS UNE TASSE
JE BOIRAIS BIEN UN THÉ
DONNE-MOI TOUT DE MEME DU THÉ

TARDI FOREST
ICI MÊME
CHAPITRE VII : ÇA, EXACTEMENT LA MALADIE

Arthur Même vit sur les murs de Mornemont, seuls biens qui lui restent de l'héritage que ses ancêtres ont perdu au cours d'interminables procès. Quand les nouveaux propriétaires du "Pays Clos" veulent entrer ou sortir de chez eux, Même leur fait payer un droit de passage. Dans sa triste vie, un seul rayon de soleil : Julie Maillard, qui hante ses rêves. Mais dans la capitale, quelqu'un d'autre est obsédé par le souvenir de Julie : le président de la république. Comme il risque de perdre les prochaines élections, il a décidé d'ériger [illegible] du pouvoir.

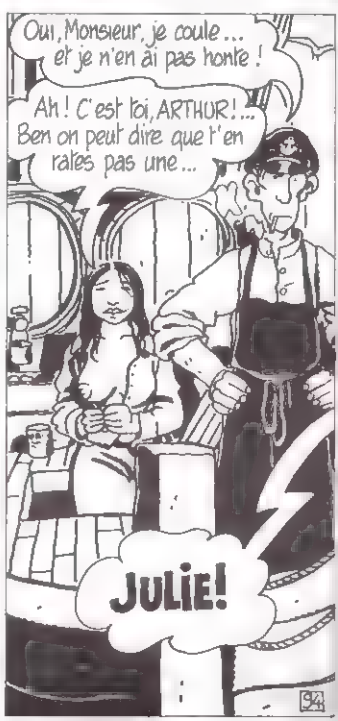
Alors, c'est pas fini d'exciter mes chiens ?... Vos petits trafics, pouvez pas les faire ailleurs ?...
Attendez un peu, c'est vos sales cabots qui vont se retrouver ailleurs... et vous avec !...
WOUA WOUA WOUA
Oui, oui... toujours ce procès que vous alliez gagner... Oui, oui... et nous, HOP ! dehors !...
WOUA WOUA
Parfaitement !
Le salaud, il les a lachés !
Faut bien qu'i s'défendent ! Allez, camarades, allez... Qssssss... Qssssss !
WOUA WOUA WOUA WOUA
Ah ! C'est nouveau !... Les voilà partis au diable... A croire que je ne les intéresse plus !
WOUA WOUA WOUA WOUA
Ce foutu lac !... Me suis toujours dit qu'il y avait QUELQUE CHOSE DEDANS !...
WOUA WOUA WOUA WOUA WOUA WOUA WOUA
33

Bon ! Où est passé l'épicier ? Lui qui a toujours des idées sur tout, il doit bien avoir une idée sur ce qu'il y a dans ce lac d'assez baroque pour attirer tous les clébards de MORNEMONT...


C'est vous qui avez appelé ?... Vous croyez que j'ai forcément le temps de vous faire la parlotte ?... (une fois, deux fois peut-être, mais pas forcément tous les jours)...

...Parce qu'un épicier c'est pas rien qu'un épicier... c'est un homme aussi... qui a sa vie et ses affaires... si vous voyez ce que je veux dire !..
Qu'est-ce qu'il vous arrive ?

Ma péniche a heurté quelque chose... ou quelque chose a heurté ma péniche... bref, il y a quelque part un trou dans ma péniche... tout petit peut-être, ce trou, mais ça ne l'empêche pas d'être percée de part en part !...
Si je comprends bien, vous coulez !..
C'est qui ?...


Oui, Monsieur, je coule... et je n'en ai pas honte !
Ah ! C'est toi, ARTHUR !... Ben on peut dire que t'en rates pas une...
JULIE!

Les chiens aboient au bord du lac... l'épicerie coule... et toi, JULIE, qu'est-ce qui t'arrive ?...
T'as de ces questions !..
Mademoiselle MAILLARD a bien voulu porter quelqu'intérêt à mon prochain naufrage...
Je vois mal ce que peut avoir d'intéressant le naufrage d'une épicerie...
Une épicerie, une frégate ou une canonnière, c'est du pareil au même !... S'il y a naufrage, c'est qu'il y a eu navigation...
On peut couler au mouillage !...
Ça, c'est bon pour vous, c'est même un truc qui doit vous empêcher de dormir...
Faut dire, mon pauvre ARTHUR, que t'as pas tellement le goût des voyages...
Toi, t'as de drôles de goûts !...
A quoi fais-tes-vous allusion, mon vieux ?
Je ne suis pas votre vieux !
J'voudrais pas vous déranger, mais j'entends comme un glouglou... Le TITANIC, ça vous dit quelque chose ?
Squiouz'moi, mais moi j'débarque... et tant pis si c'est pas chic !
95

J'peux t'accompagner un bout de chemin ?
M'accompagner où ?... Aucune cloche ne me sonne !... Je ne vois pas pourquoi je bougerais d'ici où j'ai à faire...
.. A faire quoi ? j'me la mande...
Il attend le courrier, pardi !... Mais la poste est toujours en cale sèche de l'autre côté du lac !... Déjà beau qu'elle soit rentrée au port avec son hélice toute emberlificotée... (c'est mauvais les herbes !)
Je vous ferai remarquer qu'en cas de défaillance des services publics les autorités sont en droit de réquisitionner les particuliers... La semaine dernière c'est vous qui aviez la charge du courrier, il me semble... Qu'est-ce qui vous en dispense aujourd'hui ?
Ça c'est la meilleure !... Allez rendre service !... Personne ne m'a réquisitionné et surtout pas les autorités... D'autant que pour ce qui est des autorités, j'aimerais savoir de quoi ou de qui on parle ?... Où est l'autorité quand il n'y a pas de police... Et n'allez pas me dire qu'il y a une police sur ce lac quand n'importe qui peut venir vous torpiller !...
Oh ! la la ! Ça déménage sérieusement !...
Bon ! On aura tout vu !...

TARÉ!
Ben vous, on peut dire que vous êtes cousu de fil blanc!
Vos propos me sont une énigme, Mademoiselle, mais il me plaît de vous saluer comme une ambassadrice...
?
Pourquoi elle dit qu'on est comme ça?
Toi, occupe-toi de tes fesses et de ton gouvernail...
Oh! Moi, j'ai dit ça comme ça... mais qu'on soye un espion ou un pêcheur à la ligne, c'est pas mes affaires...
...En tout cas j'ai pas dit ça pour vous vexer... BIENVENUE À MORNEMONT!...
Ainsi nous sommes en PAYS CLOS!
...Allons, tout ne va pas aussi mal que je le craignais.

Mademoiselle, je suis reporter à Radio Cité... et mon ami qui oue les sous-mariniers avec 'rant d'élégance est également radio reporter, mais à Beromunster... Auriez-vous obligeance de nous accorder une interview?...
- Radio Cité, onnais pas... et sans vous vexer) vous, 'e serait plutôt -adio-Bonniments...
Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte au juste?

Hmmmmm... La première question, qui ne manquera pas d'intéresser nos auditeurs, est la suivante : sauriez-vous nous dire, Mademoiselle, qui règne sur MORNEMONT, le PAYS CLOS?... Qui en est le Préfet ou le Gouverneur?... à moins qu'il ne s'agisse d'un Prince ou d'un Roi?...
Pour une question, c'est une question... Avant de répondre, faut y réfléchir. Vous en auriez pas une autre en attendant?...

J'm'demande si c'est pas une cisaille qu'il me faudrait... une bonne cisaille!...
Là-dessus, j'peux pas vous répondre non plus, c'est à vous de savoir...

Mais si c'est une cisaille qu'il vous faut, j'peux aller vous chercher ça...
C'est à cause des herbes... Elles se sont enfortnilées autour du gouvernail et de l'hélice...

Ah! Ça, c'est mauvais, les herbes!..
Les herbes ont bon dos!...
Parfaitement, les herbes! Si cette saloperie n'avait pas bloqué le gouvernail, jamais je n'aurais été cogner cette péniche!...
Parce que c'est vous?... BRAVO!

J'vais quand même aller vous la chercher, cette cisaille!...
98

Alors, vous commencez à me croire ?
Hummm... Faut pas m'en vouloir, mais j'ai appris à me méfier de tout le monde !
Finissons-en... montez à bord et jetez un coup d'oeil dans la cale... vous verrez bien si oui ou non je coule !
Bon !... Mais notez que la question n'est pas tellement là...
Je ne vois pas à quoi vous faites allusion !...
AAAAAA
Je ne vous le fais pas dire !

Sur ces livres....
Oui condamnés, perdus... Toute la pensée humaine décomposée, liquéfiée.. du beurre pour les épinoches...
Vous n'avez pas lu tout ça, quand même?
Mais si, évidemment.
SALAUD!
Ah! Ce monde est plein d'escrocs et de furlupins!...

Ça va pas, M'sieur ?
MICKEY ET LE TRÉSOR

Qui es-tu ?... tu n'es pas d'ici ...
Si, mais je suis du BOUT...
Ah ! le BOUT !..

Je n'y vais jamais... là-bas il n'y a ni mur, ni clôture d'aucune sorte...
Vous voulez dire qu'il n'y a pas de portails à ouvrir... ni de sous à toucher?
C'est ça...

...vraiment je ne vois pas pourquoi j'irais jusqu'au BOUT...
Moi j'aime bien... c'est même le seul coin de MORNEMONT qui me plaise... C'est près de la sortie... d'un côté il y a la montagne pourrie et la forêt, de l'autre le lac, mais entre les deux il y a un passage... Le mois dernier, ma grand-mère l'a passé ... le passage.. toute une journée elle est restée de l'autre côté... fallait qu'elle voie un spécialiste ...

...Elle est revenue juste avant la nuit...avec des drogues et mon "tv" de MICKEY!
MICKEY ET LE TRÉSOR

Un livre de biquet ! S'il croit m'épater, ce petit imbécile... un livre... pas plus tard que tout à l'heure j'en ai vu un million de livres... au moins !

Bon Dieu ! Qu'est-ce qu'ils ont dans la peau avec leurs bouquins ! ...Le monde n'est pas assez compliqué comme ça ?...

Tu tombes bien, j'te cherchais !
T'as pas une cisaille ?..

Une cisaille, pour quoi faire ?...
Il y a un sous-marin dans les roseaux... c'est ça qui fait aboyer les chiens et qu'a torpillé la péniche de l'épicier !...
102

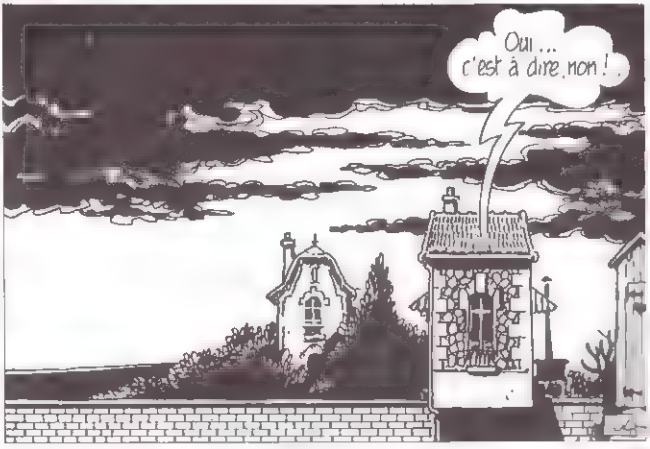
Un sous-marin !... Rien que ça... Si tu cherches à me brouiller la cervelle... et à m'empêcher de te poser des questions, trouve autre chose !
Je comprends rien à ce que tu dis... Y a un sous-marin échoué dans les roseaux, un point c'est tout !
Son gouvernail s'est tellement emberlificoté dans les herbes, qu'il est allé cogner la péniche de l'épicier avant d'finir dans les roseaux... et les sous-mariniers m'ont demandé une cisaille pour les couper, les herbes... parce que j'sais pas si tu sais, mais les herbes, c'est mauvais !
MENSONGES!
Alors là, tu tombes mal ; j'ai jamais si bien dit la vérité qu'en t'parlant de cisaille et de sous-marin !...
Parle-moi plutôt de l'épicier.
Quoi, l'épicier ?... Quand j'étais toute petite y m'faisait déjà grimper sur sa péniche... et y m'donnait des trucs et du sem-sem gomme...
Tais-toi... tais-toi !...
ARTHUR, ça va pas ? T'es pas malade, des fois ?
C'est toi qui es malade... Tu es une malade, JULIE ... UNE MALADE!

ARTHUR... Comment t'as deviné ?...
Deviné quoi ?

Pour la maladie !... T'es le premier à y avoir pensé... le premier, ARTHUR...
Qu'est-ce que tu racontes ?

Je suis malade, ARTHUR... Nous sommes tous malades à MORNEMONT !...
JULIE!

Mais... cette maladie... c'est quoi au juste ?
Mais tu l'as reconnue...


Oui... c'est à dire, non !

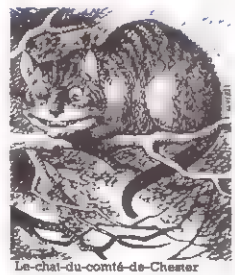
Tu l'as reconnue, j'en suis sûre !... Il y a des signes qui échappent à tout le monde, mais pas à toi, ARTHUR !... Tu la vois, cette maladie... Là, sur mon visage !...
Oh ! Je ne vois que tes yeux, JULIE.. Ton drôle de sourire et tes yeux brillants !...
Mais c'est ÇA, justement: les gens ont l'œil brillant, trop brillant...
Eh ben, voilà, c'est ça la MALADIE ! ...Ça donne l'œil brillant ou l'œil terne... c'est ça exactement... EXACTEMENT !...
...Croyez qu'elle reviendra ?..Et avec la cisaille ?
Oui, elle reviendra.. mais avec un burnevis ou un chausse-pied...
S'est enfoncée d un pied en moins d'une heure...m'étonnerait que je flotte encore demain matin !

(A SUIVRE)

Lewis Carroll avant Alice

Alice au pays des merveilles.

On raconte que la reine Victoria, passionnée par sa découverte d'**Alice au pays des merveilles**, voulut lire toutes les autres œuvres de Charles L. Dodgson et reçut ainsi tous les savants ouvrages d'un mathématicien d'Oxford. Dans le royal et légitime étonnement qui s'ensuivit réside sans doute le fascinant paradoxe d'un écrivain du secret dont tout l'œuvre crypté respire la plus implacable logique, celle d'une poétique apparue dès les premières années de vie chez les êtres les plus sensibles. Lewis Carroll est sans nul doute plus pénétrant que Milton et Einstein associés : la poésie qu'il crée, sous couvert d'une naïveté qu'il n'eut jamais vraiment, explore tous les recoins de l'inconscient et les roueries des perceptions, scrute les rapports quasi-scientifiques existant entre les lois du monde et celles du corps humain, en un patchwork d'images enfantines truffées de références « nonsensiques »... Dans une petite étude qui fait autorité, Walter de La Mare, cet autre rêveur, relie la vision de Carroll à celle des frères Grimm et d'Andersen ; mais je pense qu'il faut reconnaître à l'auteur de **La logique sans peine** et de **La chasse au Snark** la paternité d'un mode littéraire beaucoup plus attaché à la subversion des normes et participant de ce fait à un renouvellement complet de la narration symbolique. La meilleure preuve se trouve sans nul doute dans ces écrits d'enfance qui voient enfin le jour, grâce au patient travail des chercheurs ayant contribué à l'édition du **Magazine du Presbytère** (1).



Le-chat-du-comté-de-Chester
Illustrations de Sir John Tenniel
Lewis Carroll.

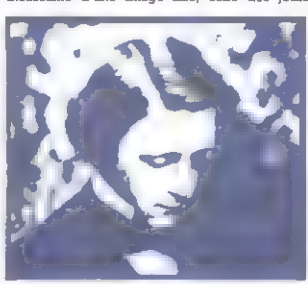
(1) A paraître aux éditions Henri Veyrier dans la collection Domaines.

(2) **Lettres à des petites filles**, Flammarion, coll. L'Âge d'Or. Régine Deforges vient de rééditer **Alice au pays des merveilles et De l'autre côté du miroir**. **Sylvie et Bruno** est publié au Seuil, qui est également l'éditeur d'une biographie de Lewis Carroll par Jean Gattegno.

Croft, dans le Yorkshire, où le père du petit Charles Lutwidge a été nommé archidiacre en 1843 : c'est là qu'un jeune garçon fasciné par les lectures du presbytère et avec l'aide de ses frères et sœurs, décide la publication d'un journal manuscrit, orné par lui de dessins à la plume. En 1845, Charles a 13 ans. Durant six ans, il invente des feuilletons à la mode victorienne, des jeux, des séries d'aphorismes, compose odes et poèmes malicieusement tournés, et même un courrier des lecteurs. Ce faisant, il fréquente la Richmond Grammar School où il est un élève assidu et obtient d'excellents résultats. Le petit Dodgson éprouve émerveillement naturel d'un esprit déjà prompt à se frotter à toutes les subtilités du langage, à ses jeux infirmes et à ses innombrables armes géométriques. Le public du **Rectory Magazine** — second des huit magazines que Charles « dingera » — est donc celui de la maison parents et enfants savourant les trouvailles de la petite rédaction, s'engageant à faire rebondir les péripéties des différentes histoires mises simultanément en chantier, faisant en somme un écho parfait au génie inventif de celui dont tout le monde ignore encore qu'il aiguise là ses premières armes de conteur...

On s'est posé beaucoup de questions sur la personnalité de Carroll, cette « petite fille manquée » selon certains, ce fuyard de l'imaginaire trouvant dans sa mise en scène astucieuse d'une éternelle enfance, l'ultime remède à ses névroses... Névrosé, sans doute, puisque M. Freud le dit, mais de là à faire croire que Charles aurait connu des premières années difficiles, il y a quelque abus ...de langage. Une enfance merveilleuse, voilà ce qu'il connut au presbytère, entouré des siens, vivre volant au milieu d'un perpétuel feu d'artifice culturel, de ceux qui aident à la vie de tous les jours chez les êtres imaginatifs. Le **Rectory Magazine** ressemble à un long plan biographique nous faisant plonger au cœur même de cet univers familial typiquement victorien — mais pas au sens follement puritain du terme, comme se représentent trop schématiquement les Français —, pour mieux nous confronter à la vie savoureuse, débridée, malicieuse et déjà hautement réflexive d'un jeune être en train de vivre, assurément, les plus belles années de son existence.

Les légendes ont la vie dure : l'on continue de se représenter le scribe merveilleux de **L'autre côté du miroir** ou de **Sylvie et Bruno** comme un être un peu pervers, amateur de petites filles, alors même que toutes ces tendances d'une psyché savamment maltraitée (chez Carroll plus que chez la plupart des écrivains modernes) visent à la reproduction incessante d'une image fixe, celle des jours heureux trop tôt enfuis. La photographie! Les « antéfixes » ne sont là que pour figer les traits des gamines-figurantes au théâtre intérieur sans cesse en représentation, dont le script pourrait bien être cette étonnante correspondance (2) toute imprégnée de fraîcheur, au fil de laquelle Carroll se replonge avec amour et un secret humour dans le flot du temps originel, où il retrouve le goût des fruits du grand jardin, l'odeur du foin coupé, le son de la cloche qui sonnait pour le thé... On ne dit jamais assez que tous les fantasmes d'une vie sont déjà là, aux premières bouffées d'oxygène qu'absorbe le nouveau-né, qu'en somme, tout se combine très tôt pour faire d'un être la proie d'ombres diverses réunies par une même fascination : les textes du jeune Charles L. Dodgson composés pour le **Rectory Magazine** témoignent d'un goût prononcé pour les associations oniriques, pour le kaléidoscope aux images génératrices, aux visions de terreur (**Alice**) se superposant sans cesse à des péripéties enfantines, toutes caractéristiques de ce qu'on nomme l'univers carrollien. Le langage est déjà celui, lumineux et retors, du logicien fameux, ce qui revient à dire que celui-ci ne changea donc jamais, qu'il sut, au comble de l'habileté, rejeter une à une les tentations de l'âge adulte, tout en précisant sa démarche, en la purifiant de toutes ces imperfections et de tous ces retards que sont finalement les roueries des « grandes personnes »!



Avant **Alice**, manipulant sa douce folie des mots, distanciant — en feignant de jouer à l'adulte - les moindres fixations de son enfance, Lewis Carroll fabriquait les structures d'une œuvre à venir qui trouverait ainsi sans heurts sa cohérence admirable.

FRANÇOIS RIVIÈRE

Parus en feuilleton (manuscrit) dans le *Magazine du Presbytère* à la fin de l'année 1845, les avatars de Guggy, Mrs Cogsby et Mrs Primmins mêlent l'humour loustic et le génie ravageur du *nonsense* propres à Lewis Carroll. Ce texte fait partie d'un recueil inédit, à paraître en automne dans la collection *Domaines*, aux éditions Veyrier.

LEWIS CARROLL

CROULE CHATEAU

Photo - montages de Pym

CHAPITRE 1

« Qui m'aime aime mon chien »

— Chère Mademoiselle Primmins!, dit la bienheureuse Madame Cogsby, accorte et robuste personne, qui se livrait, par un soir d'été, à cette très charmante occupation qu'est le jardinage, ce qui consistait en l'amputation de quelques boutons de rose fanés, à l'aide d'un énorme couteau d'aspect sanguinaire, qui semblait avoir été conçu, à l'origine, dans l'intention assez peu banale de tuer des crocodiles, mais qu'elle utilisait pour l'instant sans montrer plus d'émotion que s'il était le plus délicat des canifs pour dames

— Chère Mademoiselle Primmins! Vous ne pouvez songer à faire un pas de plus, avant d'être entrée prendre un verre de mon vin vieux. De plus, vous n'avez pas vu mon Guggy chéri depuis des siècles, et il a fait tellement de progrès!

Ledit Guggy chéri était un garçon de quelque six ans, plutôt grand pour son âge, objet des délices de sa mère, et de la totale exécration de tous les voisins, qui étaient les malheureuses victimes, des soirées entières, de Mme Cogsby, qui les réunissait pour l'admirer et entendre ses prouesses

Il était toujours conduit dans la pièce, à la demande expresse de sa mère, bien que les visiteurs les plus observateurs aient remarqué que la bonne ne le portait que jusqu'à la porte En fait, il était impossible à n'importe quelle bonne humainement constituée de le porter sur neuf mètres sans s'effondrer

- Pensez donc, M'dam, commença la présente victime, une jeune femme abîmée par la maladie, qui dépassait largement les 70 kilos, et qui soutirait ses mots avec difficulté à l'une des plus petites bouches qui soit

— Pensez donc, M'dam, j'm'aviserais pas de m'introudu'r' dans vot' intimité

Mais Mme Cogsby ne voulait entendre aucune excuse, et elle se trouva bientôt assise dans le salon, où, dans l'intervalle d'une demi-heure, huit ou dix autres victimes furent rassemblées, et le Guggy chéri fut introduit

« Oh! Le charmant garçon! », s'exclama-t-on en chœur à son apparition. Le charmant garçon, pendant ce temps, se tenait au genou de sa mère, le pouce dans la bouche, et ne daignait faire la grâce d'une parole à quiconque

— Je dois vraiment vous montrer, commença Mme Cogsby, une des remarquables productions de Guggy. C'est un portrait de son père, merveilleusement ressemblant (élévation de sourcils générale), mais le pauvre cher homme n'a pas voulu le regarder quand je le lui ai montré aujourd'hui, et il est parti tout confusque (probablement une combinaison de « offusqué » avec « confusion », car Mme Cogsby offrait la particularité de confondre les mots)

A cet instant, on entendit frapper doucement à la porte

CHAPITRE 2

« Ils font des simagrées. »
Gray.

La porte s'ouvrit et M. Cogsby père entra craintivement dans la pièce. Il jeta un regard inquiet autour de lui, surprit Mlle Primmins

n flagrant délit d'examen de son portrait et, avec un faible cri d'horreur, e laissa choir dans un fauteuil

Mme Cogsby s'élança vers lui et, à force de claques très énergiques ans le dos, en une batterie bien ajustée, elle réussit à rallumer l'étin- elle de vie

— Mon cher Alfred, lui murmura-t-elle à l'oreille d'un ton répro- eur, dès qu'elle vit des signes de regain de conscience, dire que vous edez à cette faiblesse! Vous, pour qui, j'en suis certaine, j'ai été plus ue une mère

Excusez-moi, M'dam, intervint un grand jeune homme pâle, enché sur une chaise, qui avait à la bouche, en permanence, le gros out d'une courte baguette, mais seriez-vous par hasard sa grand-mère?

— Monsieur! dit Mme Cogsby avec un regard foudroyant, qui le éduisit instantanément au silence

Même en ce terrible moment, elle eut la présence d'esprit de sonner cloche

— Raccompagnez cette personne! dit-elle d'une voix éteinte, et le eune homme, passablement stupéfait de l'effet produit par ses paroles, vit la domestique indignée, qui voyait que sa maîtresse avait subi affront, même si elle ne savait pas du tout quel il était

Une fois le danger passé, Mme Cogsby commença à penser que n'était son tour de faire un esclandre; et, en conséquence, elle commença

— La brute! l'animal!!! appeler , une jeune femme , qui n'a pas cinte ans , l'appeler, gra, grand and mère,, oh!

Et là, ayant atteint le paroxysme, elle tomba, exécutant sa manœuvre orite , s'affaler sur un canapé, dans une pose pittoresque

L'instant d'après, on entendit un cri déchirant en provenance de uggy, seuls se distinguaient les pieds de ce bel enfant, émergeant de ous la robe de sa mère

Le premier combattant tomba

D un côté son chouchou de fils administra à Mme Cogsby une série petits coups de pied vigoureux, tandis que de l'autre, ses amies oilettes usaient de toutes sortes de reconstituants occultes

s est Mlle Primmins, une pleine poignée de plumes brûlées dans une ain une fiole de bois-de-cerf dans l'autre, qui attirait le plus de gards

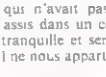
M Cogsby avait disparu à la première alerte, et réapparaissait maintenant, le visage éclairé d'un sourire de satisfaction, et, avant que sonne n'ait pu s'interposer pour en empêcher, il vida sur sa femme t le contenu d'un très gros seau d'eau

Tous les symptômes de l'évanouissement se dissipèrent en un instet Mme Cogsby, dont les yeux jetaient des éclairs courroucés et igueurs, se leva de sa position couchée, saisit par l'oreille son mari ersifle, et le tira hors de la pièce

Le malheureux Guggy, avec qui personne ne compatissait, était ste écrasé comme une gaufrette, sur le sofa, où il fut découvert par bonne, des heures plus tard, poussant des hurlements frénétiques Des cris et des coups résonnaient dans la pièce voisine, et les invitées rent la maison en se bousculant et en se bouchant les oreilles, andonnant à son sort l'infortuné M Cogsby

es messieurs ne furent que trop heureux de les suivre, et il ne resta sonne, si ce n'est un vieux monsieur sourd, qui n'avait pas la ndre idée de ce qui s'était passé, et demeurait assis dans un coin, ambes croisées, le visage arborant un sourire tranquille et serein e qui s'ensuivit dans la maison de M Cogsby, il ne nous appartient de le dire

M e Primmins, à son arrivée chez elle, fut saisie d'une violente crise erfs



Un conte des temps jadis - Ossian

On peut, au fil du temps, surmonter l'antipathie la plus profonde le dégoût le plus violent; et, bien qu'elle ait été, durant les six mois suivirent, l'innocence offensée en personne, bien qu'elle ait professé plus extrême aversion pour la conduite de la Cogsby et juré solennement de ne jamais remettre les pieds dans la demeure des Cogsby, algré tout, quand Mme Cogsby envoya ses invitations pour son ba du nouvel an, personne ne répondit avec plus d'empressement à la vocation, personne ne fut plus ponctuel au rendez-vous, que Mlle Primmins.

Vêtue d'une robe longue en satin du plus sombre bleu de Prusse, uffée d'une tiare de pierres précieuses, ses boucles auburn retombant zes cusement sur ses épaules (qui lui appartenaient de bon droit, ar elle les avait payées) et son teint clair (qui lui appartenait du même on droit), éclatant de tout le frais incarnat de la jeunesse, aucun de eux qui la voyaient alors n'aurait imaginé qu'elle fût la banale Mlle Primmins de tous les jours, au teint jaunâtre, connue pour être la commère la plus malveillante et vindicative de la ville pas plus qu'on n'aurait imaginé qu'elle fût l'Empereur de Russie

Et M Auguste Bymm était là aussi, repentant de toutes les anciennes offenses, et pardonné par Mme Cogsby; et bien sûr, on introduisit dans le salon le charmant Guggy, qui, après avoir marché sur les pieds de trois messieurs, poussé une assiettée de gâteaux dans le giron d'une dame, et inondé la table de café, fut enfin envoyé au lit, vociférant, pour avoir renversé la lampe sur Mlle Primmins

Immédiatement toutes les mains s'activèrent à « éteindre » Mlle Primmins, qui, enveloppée de flammes, fut enfin emmitouflée dans le tapis de foyer par M Auguste Bymm, et finalement désenflammée

Ceci était à peine fait, qu'un événement plus horrifiant se produisit

On vit, l'espace d'un instant, les talons de M Cogsby qui oscillaient sur l'appui de la fenêtre ouverte, l'instant d'après il avait disparu

Surprenant! - Crabbe

Ils coururent tous à la fenêtre on voyait l'infortuné M Cogsby, plante dans une des plates-bandes, en position renversée, tremblant comme un peuplier Il apparut que le malheureux avait reculé pas à pas du lieu de l'incendie, horrifié par l'accident qui était arrivé à Mlle Primmins, jusqu'à se retrouver hors de la pièce de la façon décrite dans le chapitre précédent

M Auguste Bymm fut sur les lieux en un instant, déracina un M. Cogsby à demi asphyxié, le porta dans ses bras jusque dans la maison, où il le confia à la sollicitude maternelle de sa femme (il ne se risqua pas à la qualifier de grand-maternelle en cette occurrence), et retourna, fort satisfait de lui-même, auprès de l'ardente demoiselle Primmins, qui, gagnée par l'émotion, ôta son collier de (faux) diamants sur-le-champ, et le pria d'accepter ce cadeau, avec ses hommages, en témoignage de sa sincère gratitude

Le calme s'étant rétabli parmi les invités en émoi, et Mme Cogsby étant revenue avec l'heureuse nouvelle que les seules conséquences de la chute de M Cogsby étaient un cou ankylosé et une légère crise de déboussolement, la conversation reprit son cours habituel, et Mlle Primmins, s'asseyant à côté de Mme Cogsby, la pria de donner son avis sur un sujet d'importance « Elle pensait, dit-elle, donner une petite réception enfantine dans quelques jours, mais ne savait pas très bien comment s'y prendre »

Non? Vraiment! » s'exclama frénétiquement Mme Cogsby, comme c'est charmant! Ma foi, je suis sûre que je vous assisterai du mieux que je pourrai Je ne verrai nul inconvénient à vous laisser mon Guggy chéri pour cette occasion, et je suis sûre qu'il sera le boute-en-train de toute la compagnie! »

Mais, non pas précisément dit Mlle Primmins avec une toux nerveuse pour cacher sa confusion, car elle n'avait pas prévu cette offre et son seul objet était d'éviter la présence de cet enfant abhorré Je ne vous ai pas précisément parlé de lui, vous savez, Mme Cogsby

Je sais bien, ma chère, dit Mme Cogsby, en la posant une main affectueuse sur le bras, votre délicatesse naturelle étant bien trop grande, vous ne vous seriez pas avisée de séparer une mère de son enfant chéri quelle que soit la force de votre désir mais est-il nécessaire que je vous dise que j'ai entièrement confiance en votre prudence et votre expérience, et que je n'hésite pas à confier mon trésor d'enfant à vos soins, et, non, je n'hésiterais pas, fût-il cent Guggys!

Mlle Primmins frémit à cette idée et reprit, avec une assurance que peu affaiblit

Mais, voyez-vous, Madame, c'est que je suis si nerveuse et, vraiment beaucoup , d'enfants c'est-à-dire . je ne voulais pas dire mais vous comprenez ce que je veux dire en fait pour ces raisons je crains de devoir décliner la compagnie de votre trésor de Guggy

Chère demoiselle, répondit Mme Cogsby

Va, et maude une voiture - Craniothalamologus

Chère mademoiselle, dit Mme Cogsby, je comprends vos désirs et soyez assurée que j'agirai en conséquence

— Merci, merci, répliqua cette dame troublée, je suis sûre que vous comprenez ce que je désire c'est-à-dire, vous savez je ne voulais pas le dire mais , mieux que je n'aurais pu l'exprimer moi-même

Oui, oui, je vous comprends parfaitement répondit Mme Cogsby et, là-dessus, les deux femmes se séparèrent, l'une en quête de M Auguste Bymm, pour l'assurer à nouveau qu'elle n'avait pas eu la moindre blessure, seulement peur, et que sa gratitude envers lui survivrait jusqu'au dernier instant de sa vie; l'autre pour passer le

restant de la soirée à vanter aux dames ses invitées les prouesses de son Guggy

L'heureux jour finit par arriver, et Mlle Primmins, les mains tremblantes, décorait elle-même les plats dont elle comptait régaler ses jeunes invités, aidée, ou plutôt embarrassée, par sa bruyante et arrogante domestique, qui ne cessait de ronchonner devant l'ignorance de sa maîtresse, et de déplorer, dans un même souffle, le désagrément que ces sortes de choses causent toujours, concluant régulièrement ses paragraphes d'un : « Je vous l'avais bien dit, il vaudrait mieux que vous me laissiez faire », en s'emparant d'un plat ou de quelqu'autre objet

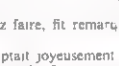
L'un après l'autre, ses petits invités arrivèrent, timides, effarouchés, et craintifs

— Bonjour, mes chéris, commença Mlle Primmins, vous n'ôtez pas vos bonnets?

— Il vaudrait bien mieux que vous me laissiez faire, fit remarquer sa domestique, maussade

Quand ils furent tous là, Mlle Primmins comptait joyeusement les têtes, quand la porte s'ouvrit et Maître Georges Cogsby fit son entrée

CHAPITRE II



« Une vision d'horreur »
Thomson

Maître Georges Cogsby, qui, comme le lecteur le sait déjà, s'honorait du doux sobriquet de Guggy, entra dans la pièce, et Mlle Primmins, sur le visage de laquelle se peignait, de manière éclatante, la répugnance la plus intense, se leva pour l'accueillir

Mon enfant chéri, commença-t-elle, je suis ravie de te voir; comment va ta chère maman?

– Sais pas, fut l'intelligente réponse du cher petit, et Mlle Primmins s'adressa aux autres enfants

– Eh bien, j'espère que vous vous amusez tous bien, avec une expression qui ajoutait clairement mais je ne pense pas que vous en ayez encore l'occasion'

Elle s'affaira à organiser des jeux etc... pour ses petits visiteurs, mais Maître Guggy ne voulait rien faire, ne voulait participer à rien, et ne cessait de circuler dans la pièce, pinçant les invités, et se réjouissant de leurs cris

Enfin il se posta près de Mlle Primmins elle-même, qui jouait une polka entraînante, pour égayer son petit monde.

Après avoir écouté quelque temps avec la plus grande attention, tout en devissant trois cordes à l'intérieur du piano, il demanda tout soudain

— Est-ce que ça fait partie de la musique, Mlle Prim?

— Qu'est-ce qui fait partie de la musique, trésor?

Faire des grimaces

Non, mon chéri, répondit-elle précipitamment; et, se levant de son siège, elle alla se réfugier dans une autre partie de la pièce

Le charmant enfant se mit alors à examiner l'arrangement intérieur de l'instrument, et finit par casser la pédale

Enfin, quand il eut provoqué le mécontentement de tous les enfants, et les pleurs de trois petites filles, Mlle Primmins pensa qu'il était temps de les convier à prendre le thé dans une autre pièce

Un superbe gâteau trônait au haut bout de la table Mlle Primmins en découpa la moitié en grosses tranches qu'elle distribua à ses invités, puis quitta la pièce pour aller chercher du vin A son retour, elle ne put trouver le restant du gâteau

- Jane, demanda-t-elle dans un chuchotement confidentiel, qu'avez-vous fait du reste de gâteau?

Madm', lui fut-il répondu dans un tout aussi faible chuchotement, madm', Monsieur Cogsby l'a mangé, s'il vous plaît'

CHAPITRE III

L'heure est bientôt venue
Shakespeare.

Mlle Primmins se tourna vers Maître Cogsby, horrifiée La main dudit enfant tenait un énorme morceau de gâteau, ses joues étaient distendues à l'extrême, ses mâchoires tentaient faiblement de se mouvoir

Poussant un cri furieux, elle lui fit, d'un coup, lâcher le gâteau, et, empoignant ses cheveux d'une main, elle lui administra dans le dos une telle averse de coups, que le gâteau fut instantanément avalé, au péril imminent de la vie du cher ange, et les admirables lèvres de Guggy eurent un cri si affreusement discordant qu'il fit sortir toute la compagnie, les oreilles bouchées, pour proscrire ce bruit horrible

Mlle Primmins le supporta durant 20 secondes entières, sans lâcher ses cheveux, puis, s'apercevant que le bruit, au lieu de s'affaiblir, ne faisait que s'aggraver, et, sans à-coup ni aspiration, s'élevait par degrés vers un summum qui aurait surpassé les hurlements déchaînés de trois machines à vapeur prises ensemble, elle déserta son poste, et s'enfuit à l'étage supérieur, dans son salon, où s'étaient rassemblés les autres invités

Même là on entendait distinctement la voix de Guggy qui retentissait dans toute la maison, faisant résonner les murs

En dernier recours, elle sonna la bonne, et, lui donnant une cruche d'eau, elle lui cria dans l'oreille, pour se faire entendre au-dessus de ce vacarme

— Ayez la bonté de descendre cette cruche dans la salle à manger, et de la verser toute sur Monsieur Cogsby'

La bonne sortit, et Mlle Primmins s'assit, en comptant mentalement le temps qui devait s'écouler avant qu'elle ne puisse descendre

« Maintenant, pensait-elle, elle est au deuxième palier, et maintenant à hauteur de la fenêtre de l'escalier Maintenant elle est dans le vestibule, elle doit être parvenue à la porte de la salle à manger à l'heure qu'il est, et maintenant,

Durant le temps de ces pensées, le bruit s'était affaibli graduellement et le groupe commençait à espérer qu'il allait bientôt s'arrêter, mais à l'instant même où Mlle Primmins en arrivait à ce point précis de ses calculs, la maison fut secouée de haut en bas, et un rugissement tonna à ses oreilles, si soudain et si épouvantable, qu'il ne peut se comparer qu'à l'explosion d'une manufacture de poudre à canon, qui ferait sauter avec elle une ménagerie de bêtes sauvages

Cinq des invités s'évanouirent incontinent; les autres, accroupis par terre, se tenaient les uns aux autres, dans une muette terreur d'agonie Et, quand se fut éteint le dernier écho du bruit terrible, on n'entendit plus que le souffle de Mlle Primmins épouvantée

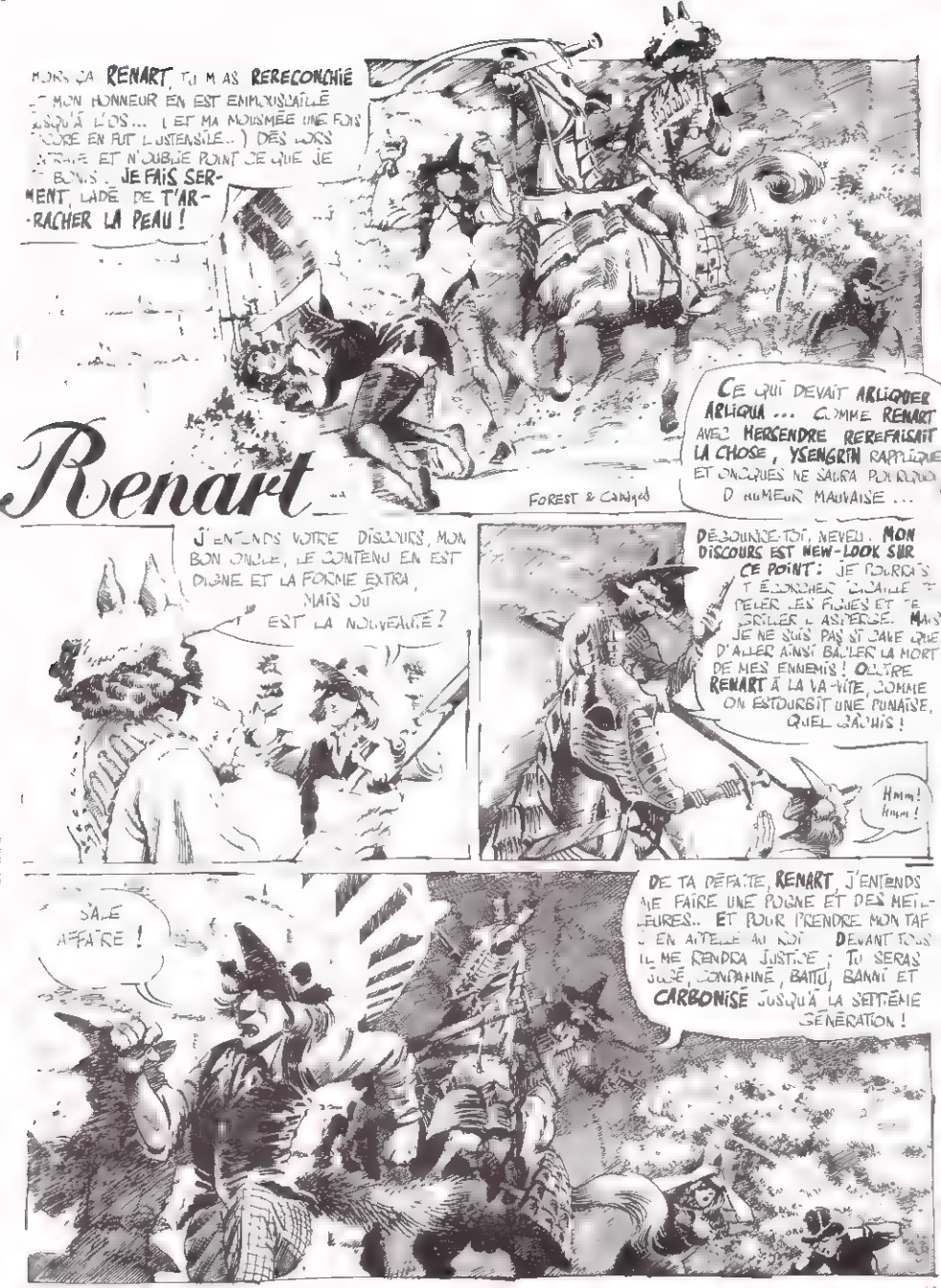
Le silence qui s'ensuivit était presque aussi atroce que le bruit, et Mlle Primmins, dès qu'elle eut recouvré ses esprits, tremblante, descendit les escaliers, et trouva Guggy, le visage défait, mais tout à fait calme, debout près de la table, bouche-bée, trempé comme une soupe La cruche était par terre, vide, et, à côté d'elle, l'infortunée domestique, en pâmoison.

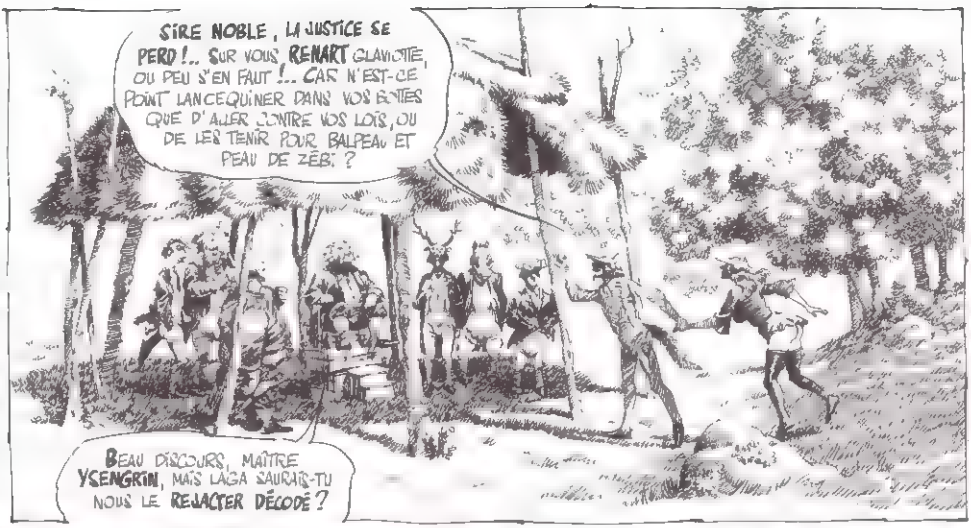
CHAPITRE IV

Le lendemain, Mlle Primmins quitta les lieux, et à quelques mois de là, Mme Cogsby reçut deux billets de faire-part de mariage, avec une tranche de gâteau de noce, de la part de

« Monsieur et Madame Bymm. »

FIN


MORS ÇA RENART, TU M'AS RERECONCHIÉ ET MON HONNEUR EN EST EMMOUSCAILLÉ JUSQU'À L'OS... (ET MA MOUSMÉE UNE FOIS ENCORE EN FUT L'USTENSILE..) DÈS LORS ENTRAVE ET N'OUBLIE POINT CE QUE JE T'AI BONIS. JE FAIS SERMENT, LADÉ DE T'ARRACHER LA PEAU !
Renart
FOREST & Cardyed
CE QUI DEVAIT ARLIQUER ARLIQUA ... COMME RENART AVEC HERSENDRE REREFAISAIT LA CHOSE, YSENGRIN RAPPLIQUE ET ONCQUES NE SAURA POURQUOI D'HUMEUR MAUVAISE ...
J'ENTENDS VOTRE DISCOURS, MON BON ONCLE, LE CONTENU EN EST DIGNE ET LA FORME EXTRA, MAIS OÙ EST LA NOUVEAUTÉ ?
DÉGOURRE-TOI, NEVEU. MON DISCOURS EST NEW-LOOK SUR CE POINT : JE POURRAIS T'ÉCORCHER L'ÉCAILLE, TE PELER LES FIGUES ET TE GRILLER L'ASPERGE. MAIS JE NE SUIS PAS SI CAVE QUE D'ALLER AINSI BÂCLER LA MORT DE MES ENNEMIS ! OCCIRE RENART À LA VA-VITE, COMME ON ESTOURBIT UNE PUNAISE, QUEL GÂCHIS !
Hmm! Hmm!
SALE AFFAIRE !
DE TA DÉFAITE, RENART, J'ENTENDS ME FAIRE UNE POGNE ET DES MEILLEURES.. ET POUR PRENDRE MON TAF J'EN APPELLE AU ROI. DEVANT TOUS IL ME RENDRA JUSTICE ; TU SERAS JUGÉ, CONDAMNÉ, BATTU, BANNI ET CARBONISÉ JUSQU'À LA SEPTIÈME GÉNÉRATION !



SIRE PAR VOTRE LOI LE MARIDA EST UN SACREMENT (ET DIEU ET SAINTE-ARITMUCHE VOUS ONT INSPIRÉ). OR, QU'EN PENSE LE ROUQUIN ? IL S'EN POGNE, SIRE, IL S'EN POGNE ! POUR M'AVOIR SURPRISE HIER ET PAR RUSE COINCÉE, IL M'A FAIT LA CHOSE, LADÉ ET LAGA SELON SA FANTAISIE... ET RIANT HAUT ET FORT, COMME JE LUI DISAIS QUE CES CHOSES-LÀ ÉTAIENT PAR LE MARIDA, RÉSERVÉES À MON SEIGNEUR UNIQUE, LE GONZE ICI PRÉSENT :

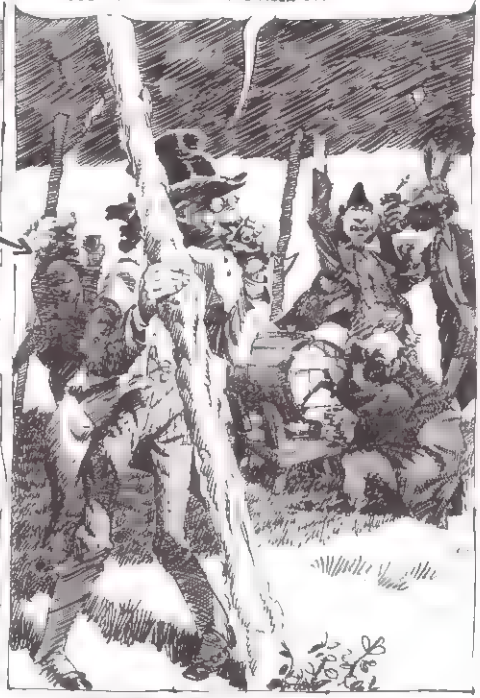
NE RIGOLEZ POINT MAJESTÉ, CAR RENART N'A DE CESSE D'ENCALDOSSER VOS BARONS ; À LA PREMIÈRE OCCASE, IL S'ATTRIPUCE LEURS FEMELLES ET SI RIEN N'ARRÊTE L'ARCAN, AVANT LONGTEMPS VOUS AUREZ DE BIEN MAUVAIS SUJETS DANS VOS CAMPAGNES... LES UNS AURONT LA TÊTE DU LOUP LES AUTRES D'UNE POULE OU D'UN CADOR, MAIS TOUS AURONT LES GRIFFES ET LA QUEUE DU GOUPIL. DIEU N'Y MANQUERA POINT D'Y VOIR QUELQUE MOQUERIE ET DE SE FOUTRE EN PÉTARD !

QU'ON MANDE RENART ICIGO, MAÏS D'ICI QU'IL RAPPLIQUE ET S'EXPLIQUE, JE BONIS QU'ON METTE EN PERCE UN GRAND FÛT DE BEAU-JOLPIF QUI MOULT PORTE À L'INDULGENCE...

ADONCQUES ON FAIT MANDER RENART... BRICHEMER, LE CERF BEAUCENT LE SANGLIER SONT CHARGÉS DE L'AFFAIRE... AVEC FUX ONCQUES LE GOUPIL NE FUT EN BISBILLE ; IL LES CROIT CAVES DU COLLIER ET S'IL CHOUBINE UN PEU LES DEUX GONCES VIENT EN DOUCEUR LUI RÉCHAUFFER LES MICHES

A ALBOURS CHANTECLER ET COUARD LE LIÈVRE AVEC YSENGRIN PARTAGENT À L'AVANCE LA PEAU DU ROUQUIN ROONEL, CHIEN QUI NE PEUT BLAIRER LE GOUPIL EST PAR CES LARGES ÉLU PROCUREUR LE PRÉTEXTE ÉTANT QU'IL FAUT ÉPARGNER AU ROI L'INGRATITUDE DE CETTE CHARGE. MAIS UNE COMBINE EN CACHE TOUJOURS UNE AUTRE !

EN ATTENDANT LA COUR BASCULE UN GODET PUIS UN AUTRE QUELQUES PRINCES AUTOUR DU ROI, LÈVENT LE COUDE À LA SANTÉ DU GOUPIL BEAUCOUP RIGOLENT ET SE FOUTENT DU COCU)... YSENGRIN N'A PAS LEUR FAVEUR CAR ILS ONT EU JADIS CELLES DE SA FEMME, ET PAR LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER, ILS SAVENT ENCORE OÙ SE CHAUFFER LES DOIGTS ET LE RESTE, SI D'AVENTURE LE LOUP S'ESBIGNE À LA CHASSE...



GRIMBERT LE BLAIREAU EST COUSIN DE RENART ET SOUVENT SON COMPLICE... COMME IL S'APPROCHAIT, LA FEUILLE AU VENT, DE ROONEL ET D'YSENGRIN IL ENTEND LES FAUX DERCHÉS ET VOIT SON COUSIN PROMIS À LA CULBUTE...
ADONCQUES IL SE HÂTE ET CAVALE EN AVANT AFFRANCHIR LE GOUPIL...

AH! J'OUBLIAIS... ONCQUES JE NE SAURAIS ME PRÉSENTER AU ROI EN MES FRINGUES ORDINAIRES... SOUFFREZ, HESSTELORS, QUE JE M'EN RETOURNE ENFILER MON JOSTARD DES DIMANCHES ET QUÉRIR MA CRAVATE ET MON GRAND BADA!

EUH!... JERTES MAIS MÂGNE UN PEU ET NE NOUS FAIS POINT D'ENTOURLOUPES.

RENART, LE ROI T'A FAIT MANDER POUR T'ENTENDRE ET FAIRE JUSTICE DE TA QUERELLE AVEC YSENGRIN... MAIS AVANT QUE DE LE BARATINER, IL TE FAUT PRÊTER SERMENT SUR ROONEL, NONME PROCUREUR, ET QUE LA SOLENNITÉ DE SON RÔLE A FRAPPÉ DE JATALERSTE.

POSE TA PALUCHE SUR SON GROS BIDE ET DEVANT DIEU ET LE ROI JURE D'ÊTRE RÉSJO

OK! JE JURE.

FISSA RENART! FISSA! ALPAGUE TA JAVALE ET PÉNOTTE...

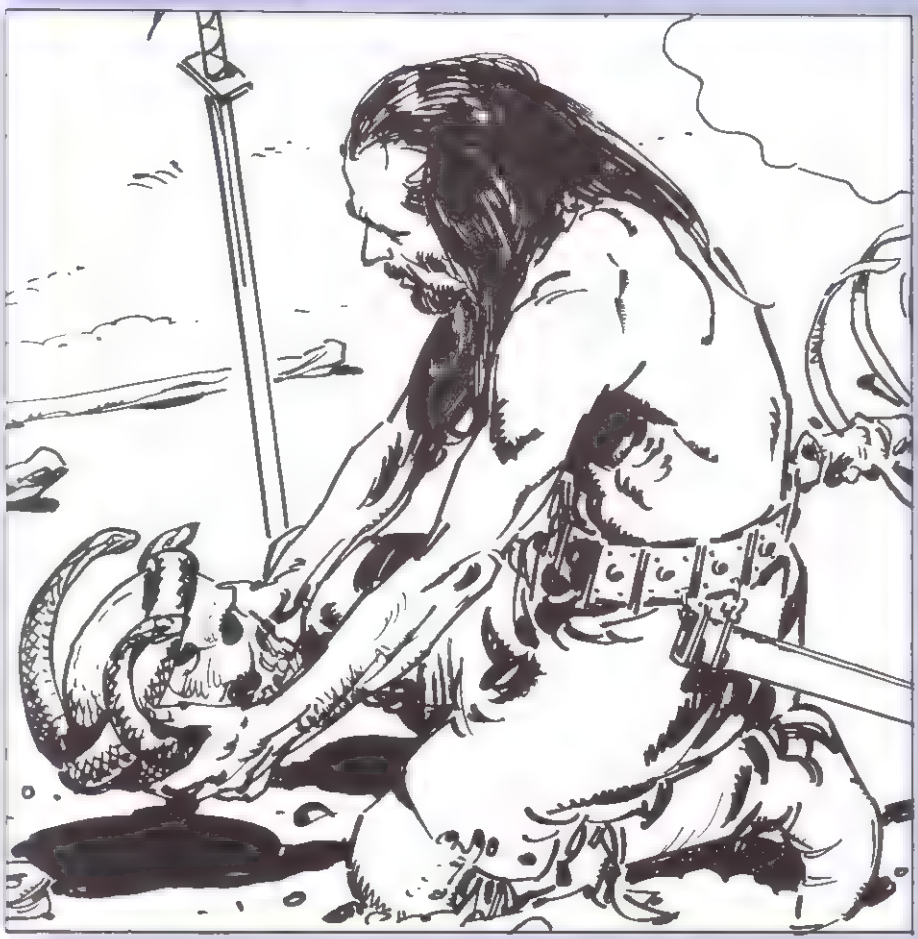
ONCQUES VOUS NE POURREZ DÉNICHER BARONS SIRE, NI FLICS NI CHEVALIERS, ASSEZ SOUDARTS POUR JOINCER RENART... DE TOUS IL A LE BRAS LE PLUS LONG... ET À L'OCCASE FAUX COMME LES FAUX DERCHES QUI À L'INSTANT LE VOYAIENT ROUSTI...

NOUS L'AURONS, BEAUCENT NOUS L'AURONS À LA PROCHAINE, MAIS PASSÉ DIX PLOMBES ICI-ME DÉPLAÎT DE JOUER À LA FLICAILLE... LA SORGNE S'AMÈNE, POUR TOUS ELLE SERA CHOUMAGA. QU'ON Y PRENNE SON FADE SANS PEUR DES RAFLES, TEL EST MON BON PLAISIR... ET LADÉ, À TOUS LES GONZES, À TOUTES LES GONZESSES, JE BAILLE ORDRE DE SE MOUILLER LA MEULE À LA SANTÉ DU ROI!

VICTOR DE LA FUENTE

HAGGARTH le crâne aux trois serpents

CHAPITRE IV : LE RITUEL



A la tête d'un groupe de guerriers tunas, Haggarth s'est aventuré dans une région isolée pour s'emparer d'une précieuse relique : le crâne aux trois serpents. Au cours du combat qui s'engage pour la possession de ce symbole, un jeune bûcheron est blessé aux yeux. Pour qu'il recouvre la vue, Arnia, la vieille sorcière, lui greffe le visage de Haggarth, qui a été mortellement blessé au cours de la lutte. Un des tunas a réussi à s'enfuir avec la relique. Mais un mystérieux individu, Sombra, veille dans l'ombre, il s'empare à son tour du maléfique objet. Sombra va bientôt croiser sur sa route celui qui a pris la personnalité d'Haggarth.

C'EST INCROYABLE
HAGGARTH "TU ES MAUDIT"
MAUDIT "
JE NE SAIS COMMENT
LE MOMENT EST VENU D'EN FAIRE BON USAGE

CETTE FOIS-CI JE DOIS M'ASSURER QUE CE DAMNÉ TUNA EST BIEN MORT
ET QUE SES CENDRES SOIENT RÉPANDUES PARMI CES ARBRES...
NE PERDS PAS TON TEMPS INUTILE DE CHERCHER MES OS PARMI CES CENDRES LE MOMENT N'EST PAS ENCORE ARRIVÉ OÙ TU POURRAS TE SENTIR LIBÉRÉ DE MA PERSONNE !
CETTE ÉPÉE NE TREMBLERA PAS EN TRAVERSANT TA CHAIR POURRIE DE TOUT LE MAL DE LA TERRE !
NON.!! N'APPROCHE PAS! LES HANTES DE L'ENFER TE POURSUIVRONT A JAMAIS!

LE CRÂNE AUX TROIS SERPENTS
ARRÊTE ! NE TOUCHE PAS CE CRÂNE ÉCARTE TOI OBÉIS !

LES MOINES DU TEMPLE DES GHOISTES !

BAISSE TON ÉPÉE N'AIE PAS PEUR NOUS ENVOIS RECUPERER LA RELIQUE SACRÉE FAUTE QUE NOUS L'EMMENIONS AU MONASTERE DONT ELLE N'AURAIT JAMAIS DU SORTIR

L'UNITÉ DE NOTRE PEUPLE ET LE RESPECT DES AUTRES SE MAINTIENNENT PAR LE POUVOIR DÉMESURÉ DE CETTE RELIQUE. COMME TOUS LES SYMBOLES, IL PEUT DEVENIR DANGEREUSE POUR CEUX QUI N'Y CROIENT PAS FERMEMENT.
VOUS VIVEZ DES SIÈCLES DE PROFONDE ERREUR. MAIS JE NE POURRAIS PAS TE CONVAINCRE. VOUS RÉVEILLEREZ TOUJOURS L'ESPRIT ON CHEZ LES AUTRES. J'AI LUTTÉ CONTRE SOMBRA ET SES VASSAUX ET CE FUT EN VAIN
SOMBRA EST UN ÊTRE DE L'ENFER. SES POUVOIRS SONT EXTRAORDINAIRES, MAIS IL Y A UNE CHOSE QU'IL NE PEUT ABSOLUMENT DOMINER. C'EST LE TEMPS. L'ESSENCE QUI LUI DONNERA L'IMMORTALITÉ EST CONTENUE DANS CETTE RELIQUE
CETTE FOIS, IL AVAIT FAIT UN PACTE AVEC LES TUNAS. IL A ÉCHOUÉ. MAIS RIEN NE L'ARRÊTERA. IL UTILISERA TOUS LES MOYENS, HUMAINS ET DÉMONIAQUES, POUR S'EMPARER DE NOUVEAU DE CE SYMBOLE QUE TU DÉDAIGNES MAIS QUE NOUS CRAIGNONS ET RESPECTONS
TU PARLES COMME TOUS LES MOINES. TU NE ME PERSUADERAS PAS. J'AI MES PROPRES CERTITUDES. SOMBRA ET MOI, NOUS N'AVONS PAS ENCORE FINI NOTRE DUEL. MA VOLONTÉ EST DIFFÉRENTE DE SES MALÉDICTIONS
DONNE-MOI TON ÉPÉE. SI SA LAME FUT TREMPÉE DANS LE FOURNEAU DES HOMMES, ELLE SERA FORGÉE À PRÉSENT DANS LE FEU DES DIEUX...

TON ARME POURRA ATTEINDRE L'IMMATÉRIEL AVEC ELLE, TON ÉNERGIE ET TON ASTUCE, TU POURRAS FAIRE FACE À CE DÉMON, À ARMES ÉGALES SEULEMENT IL SE CACHE LOIN DES HOMMES ON NE PEUT PAS TROUVER SON REFUGE
JE VOIS SON TERRIER IL EST EN HAUT D'UN PIC.. AU FLANC DE FALAISES DU SOMMET, ON PEUT CONTEMPLER LES STEPPES QUI SE PERDENT DANS L'HORIZON..
L'ACCÈS EST DIFFICILE.. JE POURRAIS T'ACCOMPAGNER JUSQU'AUX PICS DE L'ETOILE..
NON CETTE DIFFICULTÉ, JE VEUX LA SURMONTER TOUT SEUL
IL EST ANIMÉ DE LA DÉTERMINATION D'UN ANIMAL SAUVAGE SES YEUX AVAIENT LA LUEUR DE LA HAINE ET DE LA MORT

JE RÉALISE MAINTENANT QUE PERSONNE NE M'ATTEND ET QUE JE N'APPARTIENS À N PEUPLE MAIS JE E COMPRENDS NUL EMENT TTE NÉCESSITÉ ET CE SIR QUE JE RESSENS DE R SOMBRA JE CROIS E TOUT EST FINI QU'IL NE RRA RIEN FAIRE SANS CRÂNE SEULEMENT SE GER DE DÉSESPOIR

JE SAIS BIEN QUE JE VAIS LUTTER AVEC UN ÊTRE EXTRAORDINAIREMENT PUISSANT ET POURTANT JE NE PEUX RETENIR CETTE IMPULSION INSOUTENABLE DE LE TROUVER ET DE LE DÉTRUIRE

EST-CE QUE TU PEUX FAIRE UNE PLACE À CÔTÉ DU FEU ET OFFRIR À MANGER À UN PAUVRE VOYAGEUR ÉPUISÉ ? TU SAIS... L'ODEUR DE CE RÔTI M'A ÉCARTÉ DU CHEMIN. MON NOM EST ETHAN

BEAUCOUP DE GENS TROUVENT QUE MA VIE EST GROTESQUE ET VULGAIRE ILS M'ACCUSENT D'AVOIR UN GRAND PENCHANT POUR LES AFFAIRES DES AUTRES ALORS ILS NE ME LAISSENT PAS EN PAIX..
TOUT SEUL DANS LA NUIT ET SANS ARMES C'EST SURPRENANT QUE TU SOIS ENCORE VIVANT.
CE SONT LES CIRCONSTANCES QUI POUSSENT À L'INVRAISEMBLABLE ET À L'ABSURDE... MAIS JE CROIS QUE TOUT RISQUE DONNE UN GOÛT, UNE SAVEUR SPÉCIALE À L'EXISTENCE.
ET APRÈS TOUT. IL FAUT S'ADAPTER ET VIVRE, N'EST-CE PAS ? ON NE PEUT PAS CHANGER LE DESTIN.. C'EST COMME UN JEU OU L'ON GAGNE, OU L'ON PERD. MAIS L'IMPORTANT C'EST DE SAVOIR GAGNER OU PERDRE.. EH, BIEN. ON JOUE AUX CARTES ?
JE PRÉFÈRE LAISSER LES JEUX À CEUX QUI N'ONT PAS AUTRE CHOSE À FAIRE JE VAIS ME REPOSER, MAINTENANT JE PARTIRAI À L'AUBE
TU SERAIS PLUS SAGE SI TU M'ÉCOUTAIS.. JE PEUX T'APPORTER UN REPOS ENCORE PLUS PROFOND. UN DE MES DONS LE PLUS PRÉCIEUX C'EST QUE JE SAIS LIRE L'AVENIR...
MAIS JE N'AI PAS BESOIN DES CARTES POUR CONNAÎTRE LE TIEN
UN SORCIER DES TERRES CHAUDES DU SUD M'APPRIT CETTE VIEILLE SCIENCE... L'IRONIE, C'EST QU'IL N'AVAIT JAMAIS LU SON PROPRE AVENIR.. ET IL FINIT SA VIE INCARCÉRÉ DANS UN MISÉRABLE CACHOT
TIENS..! IL SE PASSE QUELQUE CHOSE D'ANORMAL.. CETTE CARTE DIT QUE TU ES MORT ! JE LIS DANS CETTE CARTE QUE TU ES MORT !

POUR LA TROI
ÈME FOIS, LE
RÉSULTAT EST
TOUJOURS LE
MÊME C'EST QUE
TU ES DÉJÀ
MORT ET QUE TA
PEINE SERA UN
ENFER NAGE
SANS FIN
JE N'Y COM-
PRENDS RIEN
JE TE CONSEILLE
D'OUBLIER TON VIEUX
TRUCAGE ET DE
CHERCHER UN COIN
POUR DORMIR.
ARRÊTE CE JEU...
IL EST TROP TARD
LA NUIT EST COURTE
ET LA JOURNÉE
LONGUE
CES CARTES
DISENT DES VÉRITÉS ELLES
DISENT QUE TES MAINS
SE REMPLIRENT DE SANG
ET QUE LA...
LA PRÉSENCE D'UNE
FEMME SE TROUVE
COMME UN HALO SUSPEN
DU SUR MOI.
TU AS RAISON
TOUT ÇA N'A PAS
DE SENS
AU MOINS POUR
MOI!
CET HOMME ME FAIT
FROID DANS LE DOS
JE VAIS ATTENDRE QU'IL
SOIT BIEN ENDORMI POUR
PARTIR SANS AVOIR À
DONNER DES EXPLICATIONS

NOM DE DIEU ! QUEL ENDROIT ! JE FRISSONNE ICI J'AI LA SENSATION D'ÊTRE ENTOURÉ DE PIERRES TOMBALES. TOUT EST SILENCE. LA NATURE ET LES BÊTES SE SONT TUES
QUELQUE CHOSE DE DIABOLIQUE SE RÉPAND DANS L'AIR
NON NON..! CE N'EST PAS POSSIBLE." JE RÊVE ! C'EST UN VRAI CAUCHEMAR.!"

ENCORE ! MAIS JE NE VAIS PAS PASSER TOUTE LA NUIT À T'ENTENDRE BAVARDER ET PLEURNICHER
UN OBJET UN OBJET SINISTRE ME POURSUIT ET IL VA NOUS DÉTRUIRE !

RE REGARDE AU CIEL ! NE VOIS-TU PAS ÇA CET OBJET GIGANTESQUE ?
MAIS QUEL OBJET ? DE QUEL OBJET PARLES-TU ?

PAR KHOST ! JE NE M'ATTENDAIS PAS À CETTE SORTE DE MENACE !!

C'EST L'OCCASION DE PROUVER QUE LES MOINES ONT DIT LA VÉRITÉ QUE CETTE ÉPÉE EST FORGÉE PAR LES DIEUX...
ARRÊTE ! HAGGARTH NE COMMETS PAS DE SACRILÈGE ! BAISSE TON ÉPÉE, TU N'AS RIEN À CRAINDRE !
NE T'INQUIÈTE PAS POUR LUI. IL REVIENDRA À LUI QUAND JE SERAIS PARTIE
ÉCOUTE-MOI, FEMME, FANTÔME OU RÉALITÉ ! SI CECI EST UNE MANŒUVRE DE SOMBRA, JE TE JURE QU'IL N'Y AURA PAS DE DIEU SUFFISAMMENT PUISSANT POUR TE RÉGÉNÉRER.

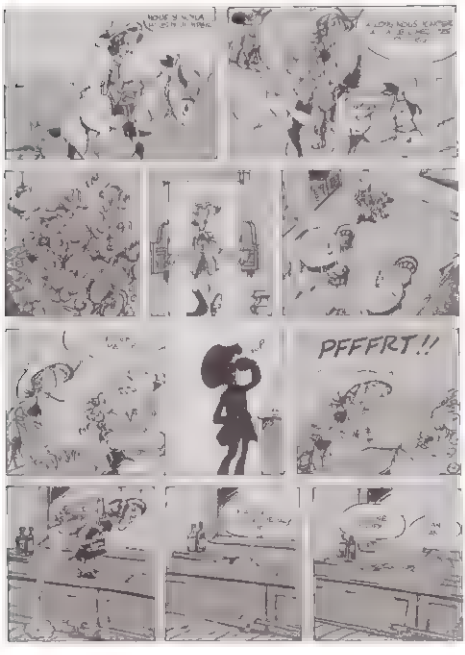
RASSURE TOI HAGGARTH TU NE PEUX RIEN CONTRE MOI JE SUIS ICI POUR TON BIEN TU AS BESOIN DE MOI
QUI ES-TU, ET COMMENT AS-TU RÉUSSI À ME JOINDRE..?
C'EST TOI QUI M'AS APPELÉE LA FORCE DE TA PENSÉE RETENTISSAIT DANS LA FORÊT TON ESPRIT EST TROUBLÉ PAR TES DOUTES, MAIS N'ESSAIE PAS DE TROUVER UNE EXPLICATION SATISFAISANTE À TA CONDUITE TU T'ÉLOIGNES DE LA RAISON ET T'ENFONCES DANS L'ABÎME DE L'ÊTRE
..TU AS ACCEPTÉ UN DESTIN QUI N'APPARTENAIT À PERSONNE ET IL NE TE RESTE QU'À TE SOUMETTRE À L'INCERTAIN ET À LA CONTRADICTION
COMMENT CONNAIS-TU CE QUI SE PASSE DANS MON ÂME ? QUI T'A DONNÉ LA FACULTÉ DE PÉNÉTRER MES SENTIMENTS ? OU EST-TOI QUI CONNAIS MES DOUTES LES PLUS INTIMES ?
HAGGARTH L'HOMME QUI SE POSE TROP DE QUESTIONS DEVIENT UN HOMME MALHEUREUX

(A SUIVRE)

LES BANDES DESSINEES DE BIZOT

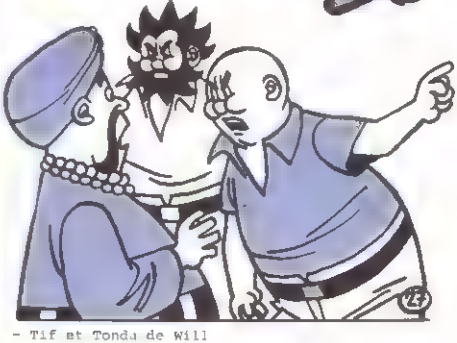
Je suis mécontent.

Depuis 1972, la bande dessinée hiberne. Elle ne produit que formes gelées ou images glaciales.



Extrait de Rire n° 2, Les Parodies d'Actuel), encore disponible en librairie (Sagittaire-Hachette).

Freddy's cat de Shelton



– Tif et Tondu de Will

Formes gelées : mes grands amours des années 68-72 s'expriment toujours avec le même trait dans les mêmes grillages Reiser, Crumb, Charlie-Hebdo, Underground, Wilhem, Shelton, tous poursuivant une démarche assurée qui ne provoque plus chez moi le vibrato d'autrefois. Je me marre encore, mais il devient rare que je prenne la grande, l'irrésistible baffe.

Images glaciales : celles des années qui viennent de passer, vidées de tout mouvement. Tardi produit ses personnages morbides en costume de croque-mort. Régis Franc se répand page après page sur l'ennui d'une station balnéaire habitée par des personnages d'Antonioni. La crise des valeurs et des contre-valeurs. Les autres furent dans le polar et la parodie, Chantal Montellier ou Pétillon.

Finalement, j'ai tendance à m'ennuyer en lisant de la bande dessinée contemporaine. J'en viens à regretter les grandes séries du bon *Pilote*, je ris à demi avec Lauzier dont la méchanceté à la fois, me réjouit et me gêne, et surtout je retombe en enfance.

Pour moi cette retombée est facile. Je n'ai pas lu de bande dessinée pendant près de dix ans. Avant j'allais acheter Spirou le mercredi et j'étais abonné à Tintin. C'étaient les années 50. J'aimais Corentin de Paul Cuvelier, Alix de Jacques Martin, Blake et Mortimer, mais aussi Tif et Tondu, Johan et Pirlouit.

Et puis j'ai arrêté d'en lire. C'était avant Barbarella et Modesty Blaise, avant tous les baratins culturels Nouvel Obs – Roland Barthes sur le rôle de la Bande Dessinée. J'étais assez con. La théorie et la philosophie m'avaient pris la tête. Je ne lisais plus de bande dessinée parce que c'était simplificateur, et finalement, je n'en lisais plus parce que c'était réac, je pense à Tintin, particulièrement *Tintin au Congo*. Réac, oui, mais comme la Belgique coloniale qui l'a produit.

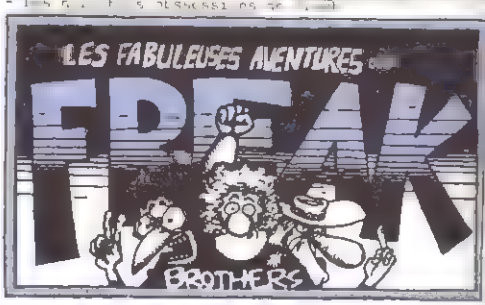
Barbarella, Saga de Xam et Modesty Blaise n'y ont rien fait, ils ne m'ont même pas vraiment amusé.

Il a fallu l'injection de réalisme et le durcissement du trait des années 67-68 pour que je revienne à la bédé à travers, essentiellement trois noms, Wolinski, Feiffer, et Crumb. Tout d'un coup, pour moi, l'ignorant, la bande dessinée sortait complètement du cadre convenu et du récit d'aventures. Wolinski y retrouvais la bêtise des ennemis, Feiffer le baratin creux des intellectuels (ici New-Yorkais, avant Bretecher) Crumb l'extrapolation joyeuse et californienne et la parano des villes noires de crasse et des ghettos.

Je nageais en pleine identification. J'étais réconcilié avec la bande dessinée. J'aimais ça. Mai 68, Reiser, Wilhem, Gotlib, Mandryka, Gébé, Cabu, L'amer, que, Greg, Irons, Shreier, Sherman, Shelton, Clay Wilson, Moscoso, Jay Lynch, tous ceux que nous avons publiés dans *Actuel* tous en pleine invention.

Je les aimais tellement que j'en venais enfin aux autres, Giraud, Druillet.

J'ai aimé quand *Pilote* a explosé pour donner *L'Echo des Savanes* et *Métal Hurlant*. Et puis j'ai regretté cette explosion dès le moment où elle s'est produite vers 1972. Après un surgissement de créativité refoulée et de joyeux déborde-



- Les freaks brothers de Shelton

... scato-porno, on vit apparaître une tendance fond de ... les dessinateurs devenus ... la part entière, ont commencé à ronronner. Il leur manquait à la fois un grand journal qui rassemble, les oppose, et ... sur le cul, un rédac'chef ... reprenne et leur dise ... était franchement ... un mouvement social ... leurs dessins et ... même en lointain ... dans leurs petits ... peu à peu cessé de ... prendre mon pied ... Actuel n'a sorti que ... Mandryka arrivent en ... faire rigoler. Crumb a des étincelles de génie. Reiser, j'aime bien. Et bizarrement, direz-vous, Jay Lynch avec son trait vieillot.

L'année dernière quand nous avons commencé *l'Almanach d'Actuel*, nous, qui avions publié six ou sept comics (1), nous sommes restés creux en bédé et à part l'excellent mais rare Art Spiegelman, Jay Lynch et Bazooka, nous n'avons rien trouvé d'à la fois disponible et excitant. Cela nous a fait réfléchir.

J'ai réfléchi. Je me suis pris à aimer Hugo Pratt, Buzzelli, Tardi et Franc. C'est tout, c'est pas si mal.

Cela ne me suffit pas de retomber dans mes amours d'enfance. J'ai relu *Alix*, les éclairages et les cadrages m'emballent surtout en fin de soirée quand le rêve passe. J'ai relu *Blake et Mortimer*, et j'ai regretté qu'on ne raconte plus d'aventures comme ça.

Quand quelque chose s'est tari, il faut trouver autre chose de nouveaux onirismes, des onirismes modernes. Ranimer la critique sociale, mais ici aussi purgée d'un certain nombre de poncifs des années 68-70. A la fois retour au récit réaliste, à l'histoire construite, au délire dans un réalisme fantastique à la Blake et Mortimer et aussi aux grandes déconnades graphiques.

Dans son fouillis choquant et souvent con, Bazooka a établi le degré zéro de la Bédé.

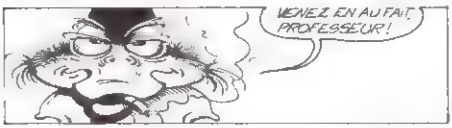
Autre chose après ? Ce n'est pas à moi de dire quoi.

(1) Comix publiés dans Actuel
— Crumb : Fritz le chat (3F - diff. Parallèles).Headcomix (épuisé).Les obsessions (6 F - Parallèles)
— Irons - Schreier : Boum dans ma tête (6 F - Parallèles)
— Shelton : Les Freak Brothers (6 F - Parallèles)

François Bizot a été l'un des principaux animateurs de la revue *Actuel*, issue du mouvement de 68, et lieu d'expression de la «contre-... époque. *Actuel* s'est délibérément saborde en 75. «quand les thèmes de la contre-culture sont devenus des sujets de télé». ... *Almanach d'Actuel* est sorti l'an passé, le second est en préparation. Bizot est aussi l'auteur d'un roman, *Les déclassés* (Le ... de Poche).

LA VENGEANCE DE CANARDO

BENOIT SOKAL



MAIS, SI VOUS CONNAISSEZ LE COUPABLE POURQUOI NE PAS L'EMPÊCHER D'ÉCRIRE ?
MM
...EN FAIT NOUS LE LAISSONS FAIRE POUR COINCER LA PERSONNE QUI FAIT PASSER LES MANUSCRITS EN DEHORS DE L'INSTITUT: SANS DOUTE S'AGIT-IL D'UN MEMBRE DU PERSONNEL C'EST LES SEULS QUI PEUVENT SORTIR.
JE VOIS
..CECI DIT, J'VOUS PRÉVIENS CANARDO, C'EST VOTRE DERNIÈRE CHANCE ! J'AI REÇU DES INSTRUCTIONS PRÉCISES À VOTRE SUJET ! SI VOUS ÉCHOUEZ IL Y A DANS CETTE MAISON ASSEZ DE NEUROLEPTIQUES POUR VOUS CALMER DÉFINITIVEMENT !!
..ÇA AUSS' J'AVAIS COMPRIS !
BON, J'VOUS LAISSE À PRÉSENT NE LÂCHEZ PAS MINUS D'UNE SEMELLE À CETTE HEURE CI, IL DOIT ÊTRE DANS LA COUR ! VOUS LE RECONNAISSEZ FACILEMENT, C'EST UN PETIT RAT À LUNETTES.
PARDON, JE CHERCHE UN CERTAIN MINUS.
..C'EST LUI, LÀ-BAS PRÈS DU PLATANE..

C'EST LIBRE ICI ?
OUI, OUI, J'VOUS EN PRIE !
VOUS ÊTES NOUVEAU ICI, HEIN ?
HEU, OUAIS...
VOUS N'ALLEZ PAS À LA DISTRIBUTION DE CALMANTS ?
NON. J'SUIS EXEMPTÉ
AH DOMMAGE !
POURQUOI... J'CROYAIS QUE C'ÉTAIT REJETÉ" DESAGRÉABLE
OUI, MAIS POUR MOI C'EST DIFFÉRENT !
JE L'AIME.
MAIS, QUI DONC
.. CELLE QUI FAIT LES PIQÛRES PARFOIS, JE RETOURNE JUSQU'À SIX FOIS DE SUITE DANS LA FILE POUR LA REVOIR ! !! COMME IL EST DÉFENDU DE PARLER, JE LUI ÉCRIS DE LONGUES LETTRES.. MALHEUREUSEMENT, PAR SOUCI DE DISCRÉTION, JE NE PUIS LUI PASSER QU'UNE PAGE À LA FOIS..
AUJOURD'HUI, JE LUI AI ÉCRIT SEPT PAGES... SEPT PAGES, SEPT DOSES DE NEUROLEPTIQUES. JE VAIS BATTRE MON PROPRE RECORD !
MAIS JE PARLE, JE PARLE. ET L'HEURE PASSE ! FAUT QUE J'VOUS QUITTE ! À TANTÔT PEUT-ÊTRE...
C'EST ÇA, MINUS.. À TANTÔT "PEUT-ÊTRE"
?

DEUX HEURES PLUS TARD
C ÇA Y EST !! J J'AI RÉUSSI SEPT FOIS ! J'AI
. PAUVRE MINUS ! UNE DOSE DE TROP RESTE PLUS QU'À COFFRER L'INFIRMIÈRE...
PAF
NON !
POSSIBLE
ICI !
CLARA
CANARDO ! TOI ICI ! VIVANT ! !
MINUS EST MORT, CLARA.
C'EST BON. T'AS GAGNÉ, CANARDO ! VOILÀ LES MANUSCRITS
MINUS AVAIT ÉCRIT PAGES ET JE N'EN QUE SIX !!!
LA DERNIÈRE ÉTAIT UNE FEUILLE BLANCHE.
.. POUR LA RÉPONSE ..
TU VAS ME TUER N'EST-CE PAS ?
PEUT-ÊTRE METS HUIT DOSES DANS TA SERINGUE. C'EST MA TOURNÉE, CLARA..

UNE UTOPIE EXEMPLAIRE

ERNST JUNGER
EUMESWIL
Traduit de l'allemand par Henri Plard
ED. DE LA TABLE RONDE
416 P. - 63 F

Inactuel et intempestif, Ernst Jünger est le métador des voltes rapides et des métamorphoses de caméléon. On le verrait plus volontiers philosophe grec qu'écrivain allemand. A quatre-vingt-deux ans, il culmine en son cheminement éclairé — par-delà l'homme et l'histoire — vers un humanisme aristocratique bien éloigné des fourmillements de la foule déchaînée. Et rien, pourtant, de plus humain et de moins hautain que ce contempteur solitaire.

En *Eumeswil*, cet entomologiste subtil aux méditations lumineuses, procède à la synthèse des multiples contraires et dénoue l'écheveau des pistes de l'Etat et du politique. En *Eumeswil*, vue disparue d'une ville mythique, Jünger prend note et décrit. Toute son œuvre antérieure confluе en *Eumeswil*, mais rien n'y est clos, car ce qui importe, écrivait-il, « c'est de percevoir, non la solution, mais l'énigme ».

Le monde d'*Eumeswil*, la ville et la casbah sur les hauteurs, les évocations de Sicyone, de Corinthe et du fleuve Souss, se mêlent à des khanats et satrapies imaginaires où le réel est aussi magique que le magique est réel. Le Condor, tyran machiavélique et juste, ancien soldat de fortune, règne sur la ville qui est un monde et s'inquiète de son essence de prédateur. La justice est bien rendue, en Eumeswil, car la stabilité est à ce prix. Bons soldats et bonnes lois sont les fondements de l'Etat. La police n'use pas d'armes à feu. Bannissement et mort civile y pourvoient. Du haut de son aire, le Condor, fou du langage absolu, est celui qui nomme, qui donne un nom aux choses et aux êtres.

Dans la ville grouillent des milliers d'insectes, professeurs, politiques, putains, thoniers, aviateurs. L'opposition s'agite — Dalin, Zerwick, le charognard à la haine subtile, Thofern, le langagier, et les historiens, Vigo, tourné vers les dieux et Bruno, l'exilé de l'autre côté du miroir, qui cherche les titans.

Sur ce monde complet, Manuel Venator jette un regard sceptique et passionné. Historien, entomologiste et steward de nuit, il est à la fois serviteur et témoin du Prince, mais surtout il le juge. Ce sont ses fiches, notes et comptes rendus, retrouvés après sa disparition, qui composent l'essentiel de l'ouvrage. Voilà qui explique la fragmentation et les incessants détours du propos. Ernst Jünger ou la digression analytique considérée comme un des beaux-arts. *Eumeswil* est une Cité arcimboldesque faite d'innombrables venelles, méditations sur le langage, le pouvoir, le droit, la nature mythique et souveraine du Condor, l'action, les oiseaux, la science historique et la solitude du penseur de fond. « L'essence de l'humanité se réalise-t-elle dans l'histoire ou hors de l'histoire ?»

Venator observe. Il serait presque tenté de servir un Tibère, car il serait ainsi plus proche encore de la substance historique. Ce faisant, il creuse sa retraite et se soustrait au pouvoir, parvient à l'invisibilité. Sur la pente de ses doutes, nul arrêt. L'historien exemplaire use du recours à la forêt, après s'être soigneusement préparé à devenir rebelle, un *Waldgänger*.

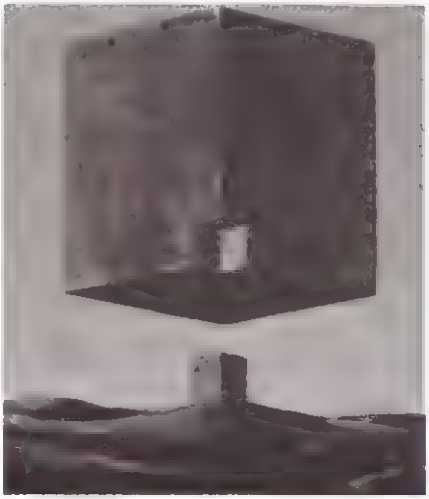
A la croisée des *Falaises de marbre*, du *Voyage à Godenholm*, du *Traité du Rebelle* et de *L'Etat universel*, l'historien d'*Eumeswil*, contempteur aussi solitaire que Jünger lui-même, établit un manuel et une radioscopie de l'anarque.

Anarque, il est sur ses gardes. L'anarque, antidote et antithèse du monarque. L'un règne sur lui-même, l'autre a besoin de la foule. L'anarque se garde de l'engagement intérieur pour préserver sa liberté (il faut savoir céder sur l'accessoire pour préserver l'essentiel). Il bannit la société de lui-même, alors que le rebelle est un banni de la société. Le tyran et les partisans, eux, sont hommes du collectif. Au-delà de l'Etat commence le règne des titans.

Plutôt sans parti que partisan, Venator, homme libre, est anarchiste par essence. Il survit hors de la dépendance et de la confusion du pouvoir. Hors des palinodies démocratiques et des duels oratoires d'une opposition institutionnalisée qui pérore et cautionne, il est devenu invisible et mène sa guerre à lui. Qu'importe l'amour, pourvu que subsiste l'ambiguïté. Venator vit comme si *Eumeswil* n'était qu'une pure construction de l'esprit. Il creuse son refuge près des oiseaux. La question : « Où en sommes-nous aujourd'hui? » appelle tout d'abord, comme l'écrivait Jünger, la réplique : « Sommes-nous seulement quelque part? ».

Eumeswil, utopie exemplaire, pourrait bien être un testament littéraire.

A. de G.



ROMANS

MAX CABANES
DANS LES VILLAGES
ED. FLUIDE GLACIAL
52 P. - 20 F

Le processus d'hominisation est un très vieux problème que des armées d'anthropologues distingués, de psychanalystes et autres spécialistes des sciences humaines se sont cassé les dents à essayer de résoudre. Sans compter les romanciers, comme Rosny-aîné (*La guerre du feu*) que Jean-Claude Forest cite dans sa préface à l'ouvrage qui nous occupe, à savoir celui de Cabanes : *Dans les villages*.

Car justement, lui ,Cabanes, d'un coup de cuillère à pot, en deux temps trois mouvements, il résout tous les insolubles problèmes de l'apprentissage humain au temps de la préhistoire! Ses hominiens paillards aux chairs avachies griffées par un graphisme rageur et sombre, larves d'hommes grouillant à ras du sol et satisfaisant leurs besoins élémentaires, avaient tout inventé dès l'origine : la roue évidemment et même l'automobile. Sans compter qu'ils avaient compris les processus fondamentaux de l'éducation - la répétition par exemple, le mimétisme, avec son ambivalence terrifiante, symbolisée par les redoutables Jôles, espèces d'animaux tigrés, marsupilamis métaphysiques, qui vous renvoient vos propres mots jusqu'à ce que mort par épuisement s'ensuive. C'est *Totem et Tabou* réécrit par Rabelais (pour le plaisir à accumuler les néologismes), c'est les premières images de *2001 Odyssée de l'espace* (vous savez, quand les premiers hommes inventent la première arme) saisies par la débauche d'une évolution en accéléré. Les « merdouzils », petits d'hommes gros comme des

chimpanzés, passent leur temps à se faire des choses dégoûtantes en essayant d'échapper au mieux qu'ils peuvent aux innombrables menaces de ce monde hostile et écologique avant la pollution.

C'est l'envers de « Rahan », homme-singe-aryen-encyclopédiste: c'est les coulisses grouillantes et fœtales de cette belle page qui, semble nous dire Cabanes, dès ses origines était déjà sacrément pourrie.

RITA MAE BROWN
MOLLY MELO
Traduit de l'américain par Dominique Marion
ED. ALBIN MICHEL
240 P. - 39 F

Molly de onze à vingt-quatre ans ou la vie d'une gamine qui devient femme en surmontant toutes les embûches et les stéréotypes de la redoutable famille américaine nantie d'une maison-de-rose dont les traites s'étalent sur vingt ans, d'un gros réfrigérateur et d'une non moins grosse voiture.

Des l'enfance où la pauvreté, la promiscuité et la mort s'insinuent dans le quotidien, Molly manifeste une révolte innée contre sa condition de bâtarde et sa condition de femme. « Le message c'est tout juste un bout de papier », explique-t-elle à propos le gros cousin baiseur à qui elle prodigue une tendresse protectrice, elle, la dure, qui résiste à tout. Tout l'attirail du mâle est en place, et pourtant Molly réussit à éviter le piège de la psychologie à la petite semaine. La vie de Molly nous est contée avec un irrésistible humour.

L'antisémitisme et racisme ne sont que deux aspects d'une morale étriquée que cette héroïne met très vite en rapport avec la répression qui sévit à l'égard du lesbianisme. Elle refuse tout étiquetage et préfère aimer les femmes dont elle est amoureuse plutôt que de renoncer à sa liberté. Quant aux hommes, elle les trouve tout simplement ennuyeux.

« J'peux pas aimer les autres si je ne m'aime pas » dit-elle pour trouver la force d'aboutir ses désirs. Une fabuleuse santé mentale lui permet toujours de s'en sortir et aucun préjugé n'aura raison d'elle. Les épisodes s'accumulent pour annihiler son courage, et s'il arrive qu'elle soupire « l'argent, quelle protection! », ou qu'elle rêve de passer quelques jours à Miami Beach « où les vieillards s'offrent des anus artificiels assortis à leurs chaussures » lorsque New York l'étouffe par trop, son désir de vivre (qu'il s'agisse de sa passion pour le latin ou de réussir cette école de cinéma qui lui permettra de devenir metteur en scène) l'incite à refuser toute forme de prostitution.

Un roman avec une vraie histoire, écrit avec la vivacité qui caractérise l'auto (?) biographie d'une vie différente, dont la cohérence, ici, s'inscrit dans la dénonciation de toutes les petitesses. Il y a dans ce livre quelque chose de plus que le récit d'une vie qui sort de l'ordinaire pour susciter le best-seller.

C.W.

HISTOIRE

GILLON - LECUREUX
FILS DE CHINE
ED. GLÉNAT
160 P. - 49 F

Il y a quelques années, fleurissaient à Paris les récits immaculés et édifiants des bandes dessinées chinoises. Aujourd'hui, Mao est dans un mausolée et le révisionnisme le plus sévère règne sur la Chine. Le temps a passé, le maoïsme français commence déjà à prendre des allures rétro aux yeux des jeunes générations.

Qui se souviendrait - sans l'initiative des éditions Glénat - qu'il y a trente ans, un scénariste et un dessinateur, Lecureux et Gillon, avaient déjà inventé la vulgate maoïste à travers cette épopée apologétique qu'est *Fils de Chine*, un immense et somptueux feuilleton à la gloire des combattants de la « Longue Marche »?

C'était en 1946. Mao était encore stalinien, le parti communiste français aussi. Les éditions Vaillant publialent donc ce récit, d'ailleurs superbe et passionnant, où passait et repassait, image clandestine et fascinante, phare pour des millions d'opprimés, la silhouette du Grand Timonier, nouveau géant du socialisme.

Aujourd'hui les choses ont

bien changé, Staline est mort et le marxisme a pris un coup de vieux dans les cellules. Quant au maoïsme, il y a longtemps qu'il sent le soufre aux yeux des Partis alignés sur l'U.R.S.S. Est-ce là l'explication du refus des éditions Vaillant de prêter aux éditions Glénat les planches originales de Gillon?

Peu importe au fond. Tel quel, *Fils de Chine* a gardé toute sa beauté et toute sa force. Avec en plus, vu le recul de trente années, un coefficient de nostalgie en prime.

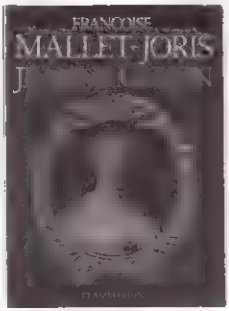
Il n'est pas très gai de songer qu'une aventure qui devait être celle de la liberté et du bonheur a sombré comme toutes les autres dans les impasses du totalitarisme. *Fils de Chine*, c'est ça aussi : un triste coup de projecteur rétrospectif sur les poubelles de l'histoire.

FRANÇOISE MALLET-JORIS
JEANNE GUYON
Une femme libre du XVIIe siècle
ED. FLAMMARION
586 P. - 75 F

Jeanne Maria Guyon du Chesnoy s'est signalée au XVIIe siècle comme écrivain mystique dont la spiritualité influença Fénelon, déplaça les foules et inquiéta suffisamment les autorités pour lui valoir quelques années d'embastillement. Elle joua un rôle important dans la querelle du Quiétisme français et constitua par sa personnalité et ses écrits (une quarantaine de volumes) une synthèse des grands courants mystiques du XVIIe siècle. Telle pourrait se présenter une notice biographique de cette femme, née en 1648 et morte 69 ans plus tard.

Pour Françoise Mallet-Joris, « Madame Guyon » fut bien plus qu'une sorte d'illuminée plus ou moins récupérée par un clan politico-religieux. Après dix ans de recherches, et pendant 586 pages, elle tente le portrait d'une « héroïne de la liberté intérieure, d'une pionnière de ce domaine au-delà du miroir que se disputent poètes, psychanalystes et philosophes ». Sous la plume (une peu ampoulée) de sa biographe, Jeanne Guyon devient une « Sainte Rita un peu surréaliste », une « rousseauiste » avant Jean-Jacques (alors qu'elle est dans la lignée de Saint-François d'Assise), un magnifique exemple d' « inertie contestataire » (que l'auteur trouve être au sommet des revendications permises à une femme de l'âge classique). Malgré les citations, les dates, le détail des rencontres et les reconstructions psychologiques, la démonstration n'emporte pas l'adhésion.

Pourtant, dans la première partie, l'auteur analyse avec finesse la destinée et le rôle préfabriqués des jeunes filles et des femmes de la bourgeoisie et de l'aristocratie pendant le XVIIe siècle. On voit bien comment le veuvage (à 28 ans pour Jeanne Guyon) est alors une véritable délivrance, une liberté par rapport à des mariages arrangés dès la naissance, à des maternités à répétition, à des dépendances économiques. Cette liberté, Jeanne Guyon l'emploie à se lancer corps et âme dans la recherche de Dieu. A la tête d'une fortune confortable (et convoitée), elle multiplie les voyages, les dons, les fonda-



tions et les écrits avant de trouver à Versailles une atmosphère d'intrigues où les calomnies et les éloges circulent à foison sur son mysticisme et ses relations.

Mais un brûlant besoin de création, une volonté farouche de liberté intérieure, une tendance à aimer Dieu dans une dimension cosmique ne peuvent suffire à désigner Jeanne Guyon comme une grande héroïne de ce siècle, réussissant à imposer à l'idéologie dominante une nouvelle image de la femme. Elle n'est qu'un des éléments de cette présence féminine composée de précieuses, de dames de charité, d'abbesses, de femmes du monde, de mystiques, de possédées, sinon de sorcières

L'ACTUALITÉ (A SUIVRE)

ou d'hérétiques Jeanne Guyon mena une curieuse expérience religieuse et poétique qui eut une certaine influence à son époque, et chez certains écrivains chrétiens par la suite mais cela valait-il une si monumentale biographie?

M.P.

ESSAIS
DOCUMENTS

GEORGES MOUNIN
LA LITTERATURE ET SES TECHNOCRATES
ED. CASTERMAN
193 P. - 45 F

Depuis la disparition de Raymond Picard que Mounin vit se casser le nez contre Roland Barthes dans le débat sur la Nouvelle Critique qui opposa les deux hommes au début des années 60 à sainte croisade de la tradition était tombée en somnolence, faute d'une main séculaire pour brandir son étendard. Cette main Georges Mounin va paresseusement la prendre dans l'orthodoxe structuraliste, la tendance aujourd'hui dans ce livre qui réunit des articles publiés ici et là au cours des dix dernières années mais qui par une préoccupation constante montrer que ses approches formelles de la littérature (ce qu'il appelle ses « technocraties ») ne nous disent rien de ce qui fait la beauté d'une œuvre ne rendent pas compte de notre plaisir de lecteur annexent malheureusement les méthodes de la linguistique.

Venant d'un linguiste, c'est à dire de quelqu'un de beaucoup plus informé sur l'appareil théorique des approches « textuelles » de la littérature que ne l'était Raymond Picard, le propos a de quoi inquiéter. Mais on s'aperçoit très vite que la linguistique de Mounin est d'une telle étroitesse appartient à un temps et à une école tellement dépassés que les critères au nom desquels juge n'ont aucune efficacité. Le critère de pertinence qui nous sert à tout bout de champ valable pour la phonologie troubetzkoyenne, n'est pas forcément opératoire pour tous les autres phénomènes linguistiques et ne sert plus souvent comme l'a montré entre autres, Louis-Jean Calvet, qu'à les limiter.

De ce point de vue Mounin s'en donne à cœur joie. Tout son livre est une mise à plat (dans tous les sens de l'expression) des principales théories du texte littéraire (Jakobson Riffaterre etc.) qui ne manquent ni l'opération consistant à réduire le nouveau à de l'ancien reformulé selon la bonne vieille méthode par laquelle l'humanisme bourgeois récupère toutes les entreprises visant à mettre en question ses clichés du type que Kristeva estampille gourou Barthes n'est qu'un touche à tout théoriquement faible la littérature est mystère et s'adresse au cœur plus qu'à l'intelligence. Autant dire qu'il referme systématiquement toutes les ouvertures désormais offertes à un discours sur la littérature enfin soucieux de sa littérarité » et de méthodes critiques communicables, pour repasser ce qu'il dans un lieu dont il laisse entendre qu'il n'aurait jamais dû sortir une élite de beaux esprits et d'élégantes sensibilités s'adressant à une élite.

Cette attitude réactionnaire ne vaudrait même pas la peine qu'on s'y arrête si elle ne reposait sur la plus complète mauvaise foi. Mounin n'attaque que des caricatures de sémiotiques littéraires et souligne des difficultés que ses théoriciens visés ont été les premiers à soulever. On le voit très bien à propos de Barthes, qui ne manque pas une occasion de se chercher, et ceci depuis longtemps alors que celui-ci est l'exemple même de ces « structuralistes inquiets » à qui, selon lui, appartiendrait l'avenir. Il est vrai que Barthes est fonctionnant non seulement éminemment scriptible alors que Mounin ne sera jamais qu'un piètre base-marqueur tes. Dino saures pas morts

J.C.

PHILIPPE NEMO
JOB ET L'EXCES DU MAL
ED. GRASSET
COLL. FIGURES
260 P. - 48 F

Une propagande contemporaine effrénée continue à nous répéter que la dimension « religieuse » est dépassée et qu'il ne faut plus se laisser entortiller dans les sales pièges métaphysiques des questions sans réponses. Souffrez, on fera de votre mieux pour votre problème est social et l'injustice qui vous atteint est une injustice de classe alors le marxisme est là pour vous aider. Ou bien il s'agit d'une affaire privée, individuelle et la psychanalyse se fera un plaisir d'y porter remède.

Et si dans toute cette propagande rassurante il n'y avait rien de vrai? Si le réducteur inconnu de la partie centrale du *Livre de Job* du fond de son Ve siècle avant notre ère avait déjà répondu par avance à tous ces généralistes de la lutte des classes à tous les spécialistes de l'inconscient?

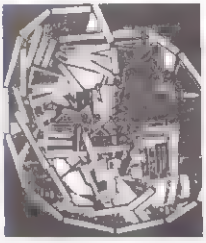
Telle est le point de départ de Philippe Nemo en sa recherche sur l'un des textes les plus touffus de l'Ancien Testament.

Le roman » de Job est simple un homme peux, riche, heureux, devient soudain enjeu d'un monstrueux pari entre Dieu et Satan. La somme l'accable de tous les malheurs du monde, dit le diable à Yahve et elle jure qu'il te maudira. Et voilà Job précipité dans la misère absolue. Voilà Job maudissant Dieu.

Alors, trois amis viennent le voir. Et avec eux Job sur son fumier, en train de gratter ses ulcères, entame un vertigineux dialogue.

Du temps où on ne prenait pas encore tout à fait la Bible pour un ramassis de bagatelles mortes il y avait une interprétation orthodoxe stéréotypée de ce dialogue. Les trois amis consolateurs qui viennent essayer de guérir Job de sa révolte impie passaient pour aligner une argumentation religieuse complète. Quant à Job évidemment, c'était tout athéisme à sa proie attaché.

MAURICE ROCHE
PAR LES AUTRES
ED. DE L'ATHANOR
185 P. - 42 F



Ils sont une pléiade d'intellectuels, critiques, écrivains, essayistes, peintres qui rendent un hommage ouvert à Maurice Roche, né en 1925 auteur impossible à classer, organiquement inimitable dans sa quête typographique, linguistique, théâtrale, musicale... Maurice Roche c'est le souffle cosmique de Rabelais mis en équation musicale par Xenakis ou bien aussi une Aria de Monteverdi mise en roman avec les bruits de bouche et la retransmission simultanée à la télé d'un match de rugby France-Pays de Galles dans le cadre du tournoi des Cinq Nations. Absence, mort, triturent la cervelle à l'intérieur de ce fameux crâne d'un Codex pas seulement pharmaceutique, éclatement du langage, des langues dans la Babel chatoyante de Compact ou depuis le centre de la piste du Circus... Passent deux chats malicieux, l'avant-garde est à l'arrière du train, Maurice Roche, lui, fonce, fouille, gaffe, incante, triture, farfouille, lèche, mord, crève, écrit.

F.K.

En regardant le texte de plus près, Nemo s'est aperçu que c'était exactement l'inverse qui se produisait, et il le démontre, citations à l'appui. En réalité, dit-il, par la bouche des trois amis c'est déjà la grande rumeur moderne de la « technique » qui parle, c'est-à-dire un pari *contre* Dieu pour l'ordre du monde, pour le monde comme Loi, pour la toute-puissance de la « technique ». Oui, les trois amis c'est déjà les « Lumières » en marche, c'est le rationalisme qui vous conseille de vous courber et d'accepter, c'est-à-dire d'oublier l'impossible pour ne demander que le possible; c'est la psychanalyse qui réduit toute angoisse venue d'ailleurs aux dimensions soutiennes de ce monde, c'est le fait social comme mise en scène réglée contre l'anarchie du Mal, c'est le chant du remède « politique » comme réponse définitive et insurpassable à toute angoisse.

Et Job, en face, insiste. Il dit des choses terriblement provocantes et scandaleuses : qu'il est aussi bon théologien, c'est-à-dire technicien, que ses trois amis et que ça ne lui sert à rien. Pire encore : que le Mal qui a tombé sur lui a en même temps miné cette technique, l'a fracassée et a fracassé le monde. Que son angoisse n'est nullement la conséquence des injustices dont il est frappé. Et que le monde sous les coups du Mal a éclaté, c'est qu'il fallait que le Mal soit envoyé avec une force singulière, inconnue du monde, qu'il vienne donc d'un ailleurs, d'une « *autre* » *autre scène* (que Nemo oppose à *autre scène* freudienne, théâtre de l'inconscient), dont son angoisse, à lui, est la trace constatable ici-bas.

Il dit enfin, dans sa découverte tragique, que, contre le sens commun, c'est le Mal qui prouve Dieu. Pire encore : que sans le Mal Dieu n'existerait pas, car Dieu est cette mécanique folle contributrice de bonheur et de catastrophes, génératrice de désordre dans le monde, qui fait de l'homme *quelque chose de* plus que l'homme. Ou plutôt : ce fait qu'en l'homme, il y a quelque chose qui se situe à une distance infinie du monde, une sorte de rêve à la fois horrible et radieux : l'âme.

Job, le plus misérable des misérables de la terre, vient dire à ses [illegible] bien nourris et [illegible] de promesses : ma souffrance, mon angoisse, mon agonie, mon cauchemar, ma folie, ma misère matérielle et morale, ces injustices sans nom dont je suis accablé, m'ont soudain révélé votre impuissance et l'existence de Dieu!

On accusera évidemment Nemo de se démobiliser les masses. Mais avant de condamner cette exégèse pour retourner à nos combinaisons techniques, qu'on songe au moins un instant à la profondeur de sa conclusion : Job, dit Nemo, nous apprend que nous ne sortirons de notre enfer qui prouve Dieu que si nous exigeons de Dieu plus, bien plus, que la médiocre fin de notre enfer.

Ph.M.

MARC PETIT

LA GRANDE CABALE DES JUIFS DE PLOTZK

ED. BQURGOIS

192 P. - 45 F

L'anecdote qui sert de canevas au livre de Marc Petit est infime, ténue, et tient en peu de mots : c'est l'histoire d'un vieux *tzaddik* (maître spirituel de la secte hassidique) que les polonais ont tué parce qu'il avait, dit-on, communiqué avec les Rouges au moyen de signaux secrets.

Véridique ou pas, conforme ou non à la réalité historique, là n'est pas l'important : cette anecdote, agissant à la manière d'un déclencheur, ne vaut que comme occasion et prétexte. Ce qui se trouve ici déclenché et ce à quoi cette anecdote donne l'occasion n'est pas autre chose que l'écriture en tant qu'elle a rapport aux origines — soit, dans le cas qui nous occupe, à la judéité.

Pour s'expliquer *avec* ses origines, son écriture et sa judéité — trois angles d'attaque différents pour circonscrire une seule et même entité et tenter de nommer l'innommable —, il a fallu à Marc Petit fabriquer un support historique (la Pologne et la Russie au lendemain de la révolution de 1917), bref donner forme et consistance à une sorte de fourre-tout dans lequel vont pouvoir venir s'engouffrer — parlant, vivant et racontant leurs faits et gestes — des juifs de toutes tendances qui ont pourtant pour point commun d'en avoir vu de toutes les couleurs. Juif errant ou intellectuel bolchévick, petit pharmacien d'un trou perdu de la Pologne ou rabbin à la barbe fleurie, j'en passe et des meilleurs...

« Sauver de l'oubli quelques traces d'existence », tel est le

UNE OFFRE INCROYABLE

POUR UN TRES GRAND CLASSIQUE !

« HISTOIRE D'O »

par GUIDO CREPAX

Le « Chef d'Oeuvre » de CREPAX – DANS SA LUXUEUSE EDITION ORIGINALE vous est offert par l'HERESIARQUE au TIERS DE SA VALEUR !

Une réalisation d'un luxe inouï EMBOITAGE et RELIURE PLEINE PEAU NOIRE, titres à l'or, tranche supérieure dorée à l'or, 4 pages de garde décorées d'un dessin de Crépax à l'or sur fond noir, papier neige des Papeteries Libert.

Un dessin de Crépax tiré à part sur vélin d'Arches crème accompagne l'ouvrage

TIRAGE LIMITÉ A 5000 EXEMPLAIRES, TOUS NUMÉROTÉS.

VALEUR : 600 FRANCS

NOTRE PRIX : 195 F + 19,50 F de port

*

UN NOUVEAU GEORGES PICHARD !

Entièrement inédit, un merveilleux album publié dans les dimensions originales des planches (320x450) Un livre merveilleux à ne pas mettre entre toutes les mains. Tirage limité à 2000 exemplaires, tous numérotés. Actuellement en souscription à l'Hérésiarque qui a acquis l'exclusivité de cette œuvre.

Pour recevoir notre documentation, adressez-nous une enveloppe timbrée avec votre nom et adresse.

BON DE COMMANDE

NOM . . . . . PRÉNOM. . . . . .

Rue . . . . . N° . . .

Ville . . . . . Code Postal . . . . . .

Désire recevoir un exemplaire « grand luxe » de « HISTOIRE D'O » de Guido Crépax.

Ci-joint mon règlement de 195 F + 19,50 F de port = 214,50 F que j'adresse à l'HÉRÉSIARQUE, 3, rue Darius Milhaud 94440 SANTENY

Mode de règlement choisi :

☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre

☐ C C P

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

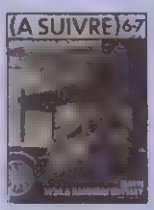
A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5



A SUIVRE N° 6-7

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom _ Prénom

Adresse

Code postal Localité

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

☐ ..... A suivre 1 ..... 10 F

☐ ..... A suivre 2 ..... 10 F

☐ ..... A suivre 3 ..... 10 F

☐ ..... A Suivre 4 ..... 10 F

☐ ..... A Suivre 5 ..... 10 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

but déclaré de l'auteur. Pourtant, si l'histoire, l'anecdote et ces « traces d'existence » sont elles-mêmes, comme tout le laisse penser, factices et illusoires, que reste-t-il à faire revivre, sinon la seule mémoire de la trace; que reste-t-il à déchiffrer sinon cette trace repliée sur sa propre épaisseur et enfouie dans le refoulement de son origine? Que reste-t-il à inscrire, si ce n'est cette trace toujours menacée d'effacement — soit encore l'écriture?

O.B.

AMERICA

BLANC-DUMONT
LAURENCE HARLE
JONATHAN CARTLAND
Le trésor de la femme araignée
ED. DARGAUD
48 P. - 18 F

Album après album, Jonathan Cartland s'affirme comme un digne successeur du regretté lieutenant Mike Blueberry dont on attend désespérément que ses auteurs le fassent renaître de ses cendres... Même si le graphisme de Michel Blanc-Dumont évoque irrésistiblement celui de Maître Jean Giraud; même si les scénarios de Laurence Harlé rappellent parfois ceux de Jean-Michel Charlier.

Difficile en effet de lire ce quatrième tome des aventures de Jonathan Cartland sans penser au Blueberry du *Spectre aux balles d'or*, le plus bel épisode de la série *Fort Navajo*. Comme son illustre prédécesseur, le trappeur va à son tour y jouer à la course au trésor hopi, dissimulé bien sûr dans un pueblo oublié et gardé par un sorcier aux allures de fantôme. A ses côtés : un notable véreux adepte du célèbre adage « un bon Indien est un Indien mort », un archéologue, très Angleterre victorienne, flanqué de sa charmante fille, snob à souhait, Cynthia Ann. Au détour d'un canyon : les inévitables Indiens (en l'occurrence des Navajos) qui sèment la panique dans la petite troupe et se paient le luxe d'enlever la blonde visage-pâle...

Sans vouloir révéler la suite de l'intrigue sous peine de gâcher votre plaisir, notez qu'à partir de ce moment, l'histoire s'articule autour de deux axes. Les démêlés entre blancs assoiffés d'or qui vont montrer que les bons ne sont pas ceux qu'on pense et vice-versa pour les méchants. Une intéressante peinture de la vie quotidienne et de la condition de la femme dans la société navajo à travers l'initiation forcée de la malheureuse Cynthia Ann, droguée au mescal.

Entre deux planches de coups de feu où Blanc-Dumont ne lésine pas sur l'hémoglobine, Laurence Harlé se laisse ainsi aller à son péché mignon : l'ethnologie en bande dessinée. Coutumes et parler à l'appui. Le tout agrémenté en fin d'épisode d'une réflexion politico-sociale sur les méfaits du capitalisme américain en pleine gestation, Jonathan assistant, impuissant, à la pendaison d'un innocent avant de retrouver Cynthia Ann, putain de luxe dans un bordel de San Francisco. Décidément l'heure est aux cow-boys anti-John Wayne et aux westerns sociologiques. Tant qu'ils seront aussi bien goupillés que celui-là, nul ne s'en plaindra...

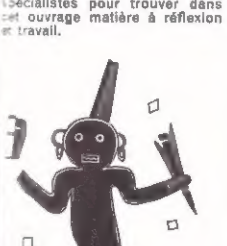
F.L.

FRANK WATERS
LE LIVRE DU HOPI
ED. PAYOT
372 P. - 75 F

Avec ce livre sur les Indiens Hopis que viennent de publier les éditions Payot, l'ethnologue ou le simple lecteur intéressé par

nterprétation des mythes aura e quoi être satisfait : pendant près de 400 pages, 30 conteurs hopis, enregistrés au magnétophone par Frank Waters, livrent le corpus quasi exhaustif de leurs mythes, décrivent avec minutie leurs rites, leur mode de vie et leurs croyances, et racontent l'histoire de leur création ainsi que les événements marquants de leurs successives emergences dans des mondes antérieurs.

Somme impressionnante de documents et de matériaux bruts, livrés tels quels, ce livre pêche peut-être par excès d'abondance : Frank Waters, dans le souci louable de s'effacer devant la parole des conteurs hopis, se refuse à tout essai d'interprétation, de systématisation ou de mise en forme, de sorte qu'il n'y aura peut-être que les seuls spécialistes pour trouver dans cet ouvrage matière à réflexion et travail.



Ajoutons que, lorsque l'auteur intervient en son nom propre, c'est, presque à tous les coups, en tonnant contre le « matérialisme rationnel » de notre civilisation occidentale, pour verser dans un mysticisme suspect. N'est-il pas regrettable que, dans l'incapacité de rendre raison d'un mythe et de reconstruire la logique interne de l'univers symbolique des Indiens hopis, l'auteur en soit réduit à faire l'hypothèse d'un « sixième sens mystique » inhérent au psychisme hopi, et à s'en référer à l' « inaltérable croyance en la plénitude et la richesse du souffle vital dont les forces créatrices l'impregnent dès qu'il parvient à s'élever sur la voie de son propre épanouissement » ? Cet enthousiasme tout imprégné de religiosité, cette adhésion sans réserve au système des croyances des indiens hopis ne serait-elle pas la forme achevée et sublimée de l'incompréhension ?

O.B.

Il vous en a fallu un temps pour décoincer un verrou !

GAHAN WILSON
LA REVANCHE
ED. DENOEL/FILIPACCHI
32 P. - 36 F

Voici un album tout en couleur, avec des dessins un peu naïfs, des demi-teintes et des personnages aux traits épais. Des dessins pleine page, très peu de textes. Un livre idéal pour les enfants. Les chers petits vont pouvoir rêver. Une fois qu'on leur a offert l'album, on s'aperçoit qu'on a fait une grosse bêtise : *La revanche* est un livre pour adultes, et encore, pas n'importe lesquels. Ceux qui ont le cœur bien accroché... Mais c'est trop tard. Les enfants ont lu, ils ont compris, ils sont contaminés. Ils se préparent à prendre, eux aussi, leur revanche, comme ces nouveaux-nés que peint Wilson, à quatre pattes, s'échappant de leur couveuse, tandis que deux infirmiers à tête de flics se frottent les mains : « Ils n'iront pas loin, les barbelés sont électrifiés... »

Vingt-cinq dessins publiés dans *Play Boy*. Vingt-cinq situations insoutenables, où l'homme est la proie de tous les monstres issus de son imaginaire à la sauce humour très très noir. Un crocodile lui mord le dos. Alors, il va voir le docteur. Le docteur appuie sur la tête du crocodile, et demande : « Quand j'appuie là, vous sentez quelque chose? »

La revanche, c'est l'homme de tous les jours, aux prises avec l'innommable tel que l'a si bien exprimé Lovecraft. *La couleur tombée du ciel* pourrait bien avoir éclaboussé Wilson. Ses monstres ont les mêmes tentacules, les mêmes yeux, - les mêmes bouches au-dessous de la ceinture que ceux de Lovecraft.

Mais Wilson, ce n'est pas que ce fantastique dévoreur : c'est aussi la révolte, par l'intermédiaire du fantastique, des petites gens qui utilisent les monstres pour se venger des touristes, des bourgeois, des nantis. Et Wilson, enfin, c'est l'interrogation sur la technique qui devient de plus en plus sorcellerie, et qui fabrique des automobiles avec des poumons sanguinolents.

Wilson, c'est tout ça. Pour y arriver en vingt-cinq dessins, il faut une sacrée bonne dose de talent.

B.B.

HUMOUR

BINET
KADOR
ED. FLUIDE GLACIAL
52 P. - 20 F

Kador essaie tant bien que mal de vivre sa vie d'intellectuel « de gôche »... Ce Kador inventé par Binet lit Kant ou Hume, connaît par leur nom et leurs caractéristiques jusqu'aux plus petits maîtres de l'estampe japonaise et ne trouve lecture plus délectable que la brochure sur « l'Abbaye Romane de Saint-Benoît sur Loire ». Il est capable de se torcher soigneusement le postérieur avec du papier, mais distingue difficilement une chienne d'une chatte ou d'une rate, et ne sait pas du tout faire le beau. Ce chien cultivé qui supporte patiemment l'inculture et la vulgarité de ses maîtres se prête avec une condescendance mêlée de pitié à leurs extravagances, mais ne semble pas souhaiter de quelque façon leur fausser compagnie...

Partant de ces sortes de mésaventures que connaissent bien les gens qui abritent un animal familier et projettent sur ses mimiques, ses silences, ses cris et éructations divers les interprétations les plus fantaisistes, Binet y ajoute des circonstances et des péripéties de plus en plus délirantes et désopilantes. Plus Kador se montre « pensant », plus ses maîtres se découvrent « bêtes »...

M.C.M.

POESIE

JEROME ROTHENBERG
POEMES POUR LE JEU DU SILENCE
Traduit de l'américain par D. Pemerle, J.P. Faye et J. Roubaud
ED. BOURGOIS (bilingue)
410 P. - 75 F

Voici la première traduction française de l'œuvre de Jérome Rothenberg, poète américain né à New York en 1931, et en qui l'on aurait tort de voir un des petits-maîtres de la déjà classique « beat-generation ». En

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d un an (11 numéros)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Profession : Date de naissance :
(facultatif)

Je joins le reglement (cochez la case correspondante)

France et Union postale française ..... 100 FF

Benelux ..... 700 FB

Canada et U.S.A. ..... $ 26.95

autres pays ..... 140 FF

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23

* Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

C'EN EST FINI DE LA NOSTALGIE

C'était le Roman

C'EST LA B.D.

C'était la Poésie gueulante

C'EST LA POESIE ELEMENTAIRE

LA B.D. ELLE EST ICI
LA POESIE ELEMENTAIRE
ELLE EST DANS

DOC(K)S

LE MOULIN DE VENTABREN
13122 VENTABREN

DERNIER NUMERO PARU :
Nº 12 YOUGOSLAVIE et CATALANS, 50 F

effet, si certains thèmes et procédés d'écriture rapprochent Rothenberg de ses confrères de la côte Ouest (Snyder surtout, parfois Ginsberg), nous découvrons en lui un poète plus « universel » aussi, ancré dans son temps, mais sachant également l'oublier.

Rothenberg se pose d'emblée en explorateur - de son propre langage, mais aussi de formes étrangères, d'expériences culturelles *autres*. C'est un inventeur qui ne se satisfait jamais de ses acquis : l'extrême diversité des textes qui composent l'ouvrage (choisis parmi une dizaine de recueils) nous en donne la preuve. Tantôt lyrique, tantôt presque abstraite, son écriture n'a de cesse qu'elle ne parvienne à cerner, par tous les moyens, les mouvements qui s'opèrent entre l'environnement de l'homme et ses puissances intérieures. Pourtant, l'on est ici aux antipodes d'un mysticisme béat et désagréablement serein (la sérénité n'est guère possible en Amérike) : comme chez Snyder, un matérialisme obstiné ramène le poète à se confronter au réel. Il y a même de très beaux textes, totalement narratifs, sur le passé des ancêtres polonais de l'auteur (« Pland 1931 ») : poésie racontant l'exil, le déracinement, le maintien des traditions judaïques.

L'appartenance de Rothenberg à la culture ancestrale juive est d'ailleurs sensible d'un bout à l'autre du livre. (Certains textes n'échappent d'ailleurs pas à des auto-censures, ou des auto-blessures un peu gênantes). Mais le poète sait puiser à bien d'autres sources : dans « Auscultations-Percussions », recherche et travail sur des sons inspirés par les complaintes indiennes; dans « Visées : Situations », tentative de créer « une zone de silence égale autour de chaque phrase du poème » pour en définir le non-dit; ailleurs, utilisation d'œuvres spécifiques (Gorki, G. Stein) qui fonctionnent comme matière première, comme générateurs.

L'auteur déclare d'ailleurs : « Je cherche de nouvelles formes et possibilités, mais aussi comment manifester dans ma langue les plus anciennes possibilités de la poésie (...). Nos hâtives tentatives occidentales de définition témoignent d'une erreur de perception ». En ce sens, c'est à celle d'un Octavio Paz que me fait songer l'œuvre de Rothenberg : on y constate une semblable ouverture aux Différences, une même et patiente recherche d'un universel humain (n'échappant pas toujours à l'humanisme), et la dualité profonde entre devenir spirituel et devenir historique - les deux grands pôles attractifs de notre époque.

Voici donc, me semble-t-il, un des livres de poésie les plus importants de l'année (avec, rappelons-le, l'anthologie des « Poètes baroques allemands » traduits par Marc Petit chez Maspero). Il faut savoir gré à Christian Bourgois, après de nombreuses autres traductions de cette nouvelle génération américaine (qu'il est le seul en France à publier) de nous avoir offert ce très grand livre : je crois que nous entendrons encore parler de Jérome Rothenberg.

Y.D.M.

SCIENCE-FICTION

H. P.
BUZZELLI - KOSTANDI
ED. LES HUMANOIDES ASSOCIES
110 P. - 45 F

Neuf épisodes de H.P., c'est tout juste suffisant pour brosser une civilisation absolument convaincante. L'histoire du cheval-machine qui sert d'appât aux technocrates pour traquer les rebelles du Dehors, n'est finalement qu'un prétexte, au scénario assez lâche, pour faire passer des tas d'autres aventures : c'est ce reste-là qui est surtout intéressant.

Buzzelli ne croit pas en l'avenir radieux de l'humanité : son monde est fait de quelques beaux mecs, héros solitaires d'un classicisme rétro, mais surtout de monstruosités à la Tod Browning, de nabots comme Poids Plume ou de dégénérés comme Gros Lard. Une suite d'individus diminués et pleins de rancœur. Buzzelli est tout à fait désabusé et pessimiste : sa science-fiction à court terme nous promet des villes gigantesques, où les savants et la police font régner l'ordre, et, tout autour, des étendues arides

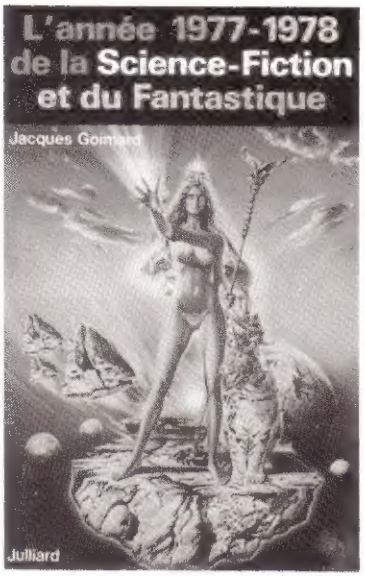
où survivent quelques marginaux au milieu des infections et et des ordures. On a vu ça une fois dans le fameux *Brebis galeuses* de Kurt Steiner.

Vision éminemment politique d'une société technicienne qui craque sous sa propre richesse pour donner naissance à un drôle d'univers baroque où les cow-boys voisinent avec les carcasses d'automobiles et les débris de Boeing. Comme du Ballard, avec encore un peu plus de démesure : H.P. aurait très bien pu galoper dans ces terrains vagues au bord de l'autoroute que Ballard recense dans *L'île de béton*.

Plus politique encore, cette description précise des agissements louches du gouvernement, avec de meurtrières intrigues de palais et des expérimentations d'armes biologiques sur les marginaux.

Buzzelli ne fait pas de la BD pour rêver : la stratégie du P38, à l'italienne, se retrouve dans ses histoires, avec toute l'angoisse hystérique d'une société en décomposition.

B.B.



JACQUES GOIMARD
L'ANNEE 1977/1978 DE LA SCIENCE FICTION ET DU FANTASTIQUE
ED. JULLIARD
316 P. - 55 F

Voici le Chaix de la SF et du fantastique pour les années 77-78. Un bilan de tout ce qui s'est, se sera écrit, dessiné, filmé, dit, radiodiffusé, exposé durant cette période, auquel se sont attelés une quarantaine d'auteurs et de critiques « parés, bridés, entrelardés, farcis, émincés, braisés et servis chauds par Jacques Goimard ».

Si celui-ci ne renouvelle guère ses métaphores d'un ouvrage à l'autre, reconnaissons-lui d'être un remarquable animateur et d'avoir su une nouvelle fois frapper un grand coup. A la fois anthologie des meilleures nouvelles de SF et de fantastique parues ou à paraître en France, guide de lecture, mini-encyclopédie, reader's digest, essai et bulletin de santé, ce livre est profondément original et extrêmement utile à un moment où la SF connaît une inflation telle que l'amateur ne sait plus où donner de la tête et du portefeuille.

Avec ce viatique plus de problème. Tout, tout, tout, vous saurez tout sur la SF : les grands auteurs du moment, les petits mecs qui montent, les livres à lire, les films à voir et les mille manifestations, événements et réunions qui contribuent à la vie du genre.

Le meilleur est la partie anthologie, avec notamment un long texte de Philip K. Dick où l'on découvrira ce qui a certainement été écrit de plus profond et de plus vertigineux sur la vie et l'œuvre du monsieur.

Le plus faible : la montagne de notices consacrées aux romans et recueils de nouvelles. Le moindre Richard-Bessières se voit consacrer dix-sept notices (autant que de romans parus sous son nom), soit quatre précieuses pages — alors que toute sa production peut s'expédier en trois lignes —, tandis que des ouvrages aussi considérables que le *Triton* de Delany ou le *Rêve de Fer* de Spinrad ont leur petite douzaine de lignes comme tout le monde.

L'année 77-78 se défend surtout dans son principe. Gageons que si la SF continue à proliférer, ce type de livre deviendra le seul qu'aura vraiment besoin de lire l'amateur et peut-être même le seul qu'il *pourra* lire. Toute la production SF en un livre, à intervalles réguliers, tous les écrivains, critiques et chroniqueurs SF signant Jacques Goimard... voilà un thème typiquement SF sur lequel on peut rêver...

J.C.

la rentrée chez christian bourgois

analytiques 2
wolf biermann ainsi soit-il et ça ira
boris vian cinéma science-fiction
catherine clément bildoungue roman
copi la tour de la défense
bernard edelman l'entreprise
elisabeth de fontenay diderot à corps perdu
erich fried 100 poèmes sans frontières
françois george la loi et le phénomène
claire et françois masnata-rubattel le pouvoir suisse
maria antonietta macciocchi les femmes et leurs maîtres
matthieu messagier vic et eance
jim morrison an american prayer
jean-luc parant le rêve des yeux
dominique de roux la jeune femme au ballon rouge
jean-louis scheffer titina maselli, trajets lumineux
gertrude stein lectures en amérique
gertrude stein histoire géographique de l'amérique
stefan themerson bayamus

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR

Ann de la jungle.
L'Afrique, la violence, l'aventure.

Le premier grand roman en bandes dessinées signé Hugo Pratt enfin publié en France.

Hugo Pratt, après des années passées en Afrique, en Ethiopie, au Kénya, est à Buenos Aires. C'est là que par hasard le futur créateur de Corto Maltese va écrire sa première histoire. Ann de la jungle, premier roman en bandes dessinées entièrement réalisé par Hugo Pratt, nous entraîne dans une Afrique mi-réelle, mi-inventée où des personnages ayant réellement existé apparaissent plus ou moins transformés sous les traits de chefs de tribus, de sorciers, d'aventuriers, de soldats, d'officiers, etc.

Ainsi, découvrons-nous le marin irlandais O'Hara – est-ce l'esquisse de Corto Maltese? – la jeune Ann de la jungle, sous laquelle on croit deviner celle qui deviendra la compagne d'Hugo Pratt, et l'officier Tenton qui réapparaîtra dans "Les scorpions du désert", avec le grade de lieutenant-colonel.

Tracés avec assurance, les héros d'Ann de la jungle laissent entrevoir ceux qui accompagneront toute l'œuvre d'Hugo Pratt.

Aujourd'hui, c'est avec un rare plaisir que l'on se replonge dans Ann de la jungle, pour suivre les aventures de cette jeune anglaise perdue au cœur de l'Afrique dans une ville de garnison britannique, à la veille de la première guerre mondiale.

34F

Ann de la jungle.
Hugo Pratt.

casterman